

## Les stèles de Sdök Kăk Thom Phnom Sandak et Práah Vihār

Georges Cœdès, Pierre Dupont

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Cœdès Georges, Dupont Pierre. Les stèles de Sdök Kăk Thom Phnom Sandak et Práah Vihār. In: Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient. Tome 43, 1943. pp. 56-154;

doi : <https://doi.org/10.3406/befeo.1943.5738>

[https://www.persee.fr/doc/befeo\\_0336-1519\\_1943\\_num\\_43\\_1\\_5738](https://www.persee.fr/doc/befeo_0336-1519_1943_num_43_1_5738)

---

Fichier pdf généré le 08/02/2019

# LES STÈLES DE SDÖK KĀK THOM, PHNOM SANDAK ET PRĀH VIHĀR

PAR G. CÆDÈS ET P. DUPONT

On sait le rôle joué dans l'histoire religieuse, et jusqu'à un certain point dans l'histoire politique du Cambodge angkorien, par les maîtres et conseillers spirituels des rois, brâhmanes et pandits exerçant les fonctions d'*âcârya*, de *purohita*, de *hotar*, de *râjaguru*, qui recevaient de leurs souverains des titres nobiliaires, épousaient parfois des princesses de très haut rang, et dont certains légitimèrent, par la cérémonie du sacre, l'accession au pouvoir de nouvelles dynasties. Quelques-uns étaient d'origine indienne, d'autres avaient été faire leurs études dans l'Inde auprès de maîtres éminents, tous contribuèrent à maintenir au Cambodge la tradition hindoue et la culture sanskrite. C'est sous leur impulsion que durent être faites les grandes fondations royales. Les véritables inspireurs des monuments d'Añkor, ce sont : Çivasoma, élève du grand philosophe hindou Çañkara, cousin éloigné de Jayavarman II, et maître d'Indravarman <sup>1</sup> ; — Divâkarabhāṭṭa, brâhmane hindou qui épousa une fille de Râjendravarman <sup>2</sup> ; — Yajñavarâha, fils d'un brâhmane qui avait épousé une fille de Harṣavarman I, constructeur de Bantây Srëi <sup>3</sup> et guru de Jayavarman V dont il contresignait tous les actes et qu'il semble avoir tenu dans une véritable tutelle ; — Çivâcârya, dont la longue carrière de hotar s'étend du règne d'Īçānavarman II à celui de Râjendravarman et se poursuivit peut-être sous ceux de ses successeurs immédiats <sup>4</sup> ; — Sadâçiva, nommé d'abord Jayendra-panḍita par Sûryavarman I qui lui fit épouser une sœur de la reine Viralakṣmī, puis promu par Udayâdityavarman II à la dignité de guru, avec le nom de Jayendravarman, et plus tard le titre quasi royal de *dhūli jeṅ* « poussière des pieds » <sup>5</sup> ; — Divâkarapanḍita, entré au service royal sous Udayâdityavarman II au moment de la consécration du Bâphûon, continuant de servir sous

1. G. CÆDÈS, *Inscriptions du Cambodge*, I, p. 37.

2. ISCC, p. 81.

3. G. CÆDÈS, *loc. cit.*, p. 147.

4. BEFEO, XXV, p. 335.

5. Stèle de Sdök Kāk Thom, *infra*.

Harṣavarman II et légitimant par le sacre les premiers rois d'une dynastie nouvelle : Jayavarman VI, Dharaṇḍravarman I et Sūryavarman II qui lui conféra à lui aussi le titre de *dhali jeṇ*, en reconnaissance de ses services comme guru <sup>1</sup> ; — la dynastie des Maṅgalārtha au XIII<sup>e</sup> siècle <sup>2</sup> ; — Vidyēçavid, descendant du brâhmane hindou Sarvajñamuni, hotar de Jayavarman VIII, dont il intronisa de façon peu régulière le gendre sous le nom de Çrīndravarman <sup>3</sup>.

Deux de ces hauts dignitaires sont particulièrement bien connus grâce aux inscriptions qui leur sont consacrées : Sadāçiva-Jayendravarman, par qui ou pour qui fut composée celle de Sdòk Kāk Thom, et Divākarapañḍita, pour qui Sūryavarman II fit ériger les stèles du Phnom Sandak (K. 194) et du Prāḥ Vihār (K. 383). Bien que ces textes aient déjà été étudiés par A. BARTH, E. AYMONTIER et L. FINOT, il a semblé nécessaire d'en reprendre la publication à la lumière des récents progrès des études cambodgiennes.

Les deux grandes figures de Sadāçiva et de Divākara qui jouèrent un rôle essentiel dans la vie religieuse du Cambodge pendant la seconde moitié du XI<sup>e</sup> et le premier quart du XII<sup>e</sup> siècle, méritent d'être confrontées. L'inscription de Sdòk Kāk Thom, qui présente un si grand intérêt historique, et l'inscription des stèles du Phnom Sandak et du Prāḥ Vihār s'éclairent mutuellement, surtout en ce qui concerne les cérémonies du sacre royal, les largesses faites par les rois et les fondations effectuées à cette occasion.

L'introduction à l'étude de la stèle de Sdòk Kāk Thom est l'œuvre de P. DUPONT, qui a repris la traduction du texte khmèr et l'a copieusement annotée. La transcription des textes sanskrit et khmèr et la traduction du texte sanskrit ont été revues par G. CÆDÈS qui est seul responsable de la publication des stèles du Phnom Sandak et du Prāḥ Vihār.

\*  
\*\*

## L'INSCRIPTION DE SDÒK KĀK THOM

L'inscription de Sdòk Kāk Thom a déjà été publiée deux fois : AYMONTIER, dès 1901, en a résumé et traduit partiellement la version khmère, accompagnant ce travail d'une analyse de la paraphrase sanskrite due à A. BARTH <sup>4</sup>. Louis FINOT, en 1915, a donné édition et traduction complètes des deux textes <sup>5</sup>. Cependant, les études khmères vont leur train et le travail de Louis FINOT date de trente ans. Depuis son achèvement, la chronologie des temples, après bou-

---

1. Stèles du Phnom Sandak et du Prāḥ Vihār, *infra*.

2. G. CÆDÈS, *Histoire ancienne des États hindouisés*, p. 274.

3. *Ibid.*, pp. 273-274.

4. AYMONTIER, *JA*, 1901, 5 suiv. — *Id.*, *Cambodge*, II, 250 suiv.

5. L. FINOT, *BE*, XV, 277 suiv.

leversements multiples, a pris un aspect qui semble aujourd'hui assez stable ; sans avoir encore atteint partout l'exactitude du détail, il semble que l'on ait enfin saisi l'ensemble de la vérité. Depuis trente ans aussi, le culte du *devarāja* et, généralement, les cultes personnels et dynastiques ont été analysés ; les faits liés à la carrière de plusieurs rois ont été éclaircis ; enfin, la connaissance propre du vieux-khmèr a progressé <sup>1</sup>. C'est ce qui justifie une nouvelle édition de cette inscription.

La stèle où elle figure est un parallélépipède, qui se trouvait dans l'angle N.-E. de l'enceinte du temple de Sdòk Kāk Thom. Celui est situé à 25 km. au N.-O. de Sisóphón. Sur ce temple, on dispose seulement des renseignements fournis par LUNET DE LAJONQUIÈRE <sup>2</sup>. Le monument comporte un sanctuaire central de latérite et grès rouge, ouvert à l'Est, et deux « bibliothèques », le tout enfermé dans une cour de 40 m. E.-O. sur 60 N.-S., délimitée par une enceinte de galeries. Celle-ci est doublée par une seconde enceinte, mesurant 126 m. E.-O. sur 120 m. N.-S., faite d'un mur en latérite haut de 2 m. 50 et ouverte à l'Est par un *gopura*. Une douve, occupant l'intervalle compris entre les deux enceintes, est traversée par une digue sur la face Est. Une levée de terre de 300 m. conduit du *gopura* à un bassin extérieur rectangulaire ayant 400 à 500 m. de côté.

Quant à la stèle, elle se trouve aujourd'hui au Musée de Bangkok. Mesurant 1 m. 50 × 0 m. 42 × 0 m. 32, elle est inscrite sur ses quatre faces et comprend : sur la face A, 60 lignes en sanskrit ; sur la face B, 77 lignes en sanskrit ; sur la face C, 55 lignes en sanskrit et 29 en khmèr ; sur la face D, 4 lignes en sanskrit et 117 en khmèr. Les stances de la partie sanskrite se répartissent entre les mètres suivants :

*çloka*, st. XXXIII-LX, LXXVIII-XCI, XCVII-CXIX, CXXIX-CXXX.  
*indravajrā* et *upendravajrā*, st. I-V, IX, XII-XIII, XVII-XXIV, XXVI-XXXI, LXII-LXXVI, XCII-XCIII, CXXI-CXXVI.  
*mālinī*, st. XXII, LXI, LXXVII, CXIX, CXXVIII.  
*aupicchandāsika*, st. XXV, XCV, XCVI, CXX, CXXVII.  
*vasantatilakā*, st. VI-VIII, X-XI, XIV-XVI.  
*puṣpitāgrā*, st. XXXII.  
*samavṛtta*, st. XCIV.

Le texte sanskrit est gravé d'abord, conformément à l'usage, et suivi de la rédaction khmère qui se développe d'une façon continue sur les faces C et D de la stèle, interrompue seulement au sommet de la face D par les stances

---

1. Toutes ces recherches ont, occasionnellement, apporté déjà bien des améliorations à la compréhension du texte de Sdòk Kāk Thom. Cf. notamment : Ph. STERN, *Le Bàyon d'Angkor et l'évolution de l'art khmèr*. — G. CÆDÈS, *BE*, XXVIII, 113 suiv. — ID., *Pour mieux comprendre Angkor*.

2. LUNET DE LAJONQUIÈRE, *IK*, II, 452 (n° 880).

CXXIX et CXXX qui n'ont pu, faute de place, être gravées à la fin du texte khmèr <sup>1</sup>.

\*  
\*\*

L'inscription de Sdök Kāk Thom est destinée à commémorer la fondation, en 974 ç. (1052 A. D.), à Badraniketana, nom ancien porté par le site, d'un *liṅga* « personnel » dénommé Jayendravarṃeçvara, attribué à un haut fonctionnaire, Sadāçiva de son nom personnel, qui a porté successivement les titres de *kamsteṅ añ Jayendrapañḍita* et de *dhūli jeṅ vrah kamrateṅ añ Jayendravarman*.

Des indications de l'inscription même on peut déduire qu'il y avait à Bhadrāniketana deux divinités : l'une est un *vrah kamrateṅ añ Çivaliṅga*; l'autre, la plus importante, un *kamrateṅ jagat Çivaliṅga*. Rien n'enseigne actuellement à quelles différences correspondent ces deux appellations. Le panthéon du temple était complété par une statue d'ancêtre (un Harihara « incarnant » Çivakaivalya et Vāmaçiva, ascendants de Sadāçiva au ix<sup>e</sup> et au x<sup>e</sup> siècles), et une statue de Brahmā représentant le prêtre Hiraṇyadāma, « venu tel un Brahmā miséricordieux » (st. XXVI) fonder au ix<sup>e</sup> siècle le culte du *devarāja*.

Sadāçiva s'est trouvé aussi amené à énumérer les fondations faites antérieurement par sa famille maternelle, fondations sur lesquelles il avait des droits et où il avait entrepris des travaux de restauration. Cette énumération est complétée par une liste de sept ascendants en ligne maternelle qui, comme Sadāçiva lui-même, avaient le privilège de desservir une divinité appelée *devarāja* dont certaines particularités sont également mentionnées. Ces sept ascendants, échelonnés sur plus de deux siècles, ont été, par suite de leurs fonctions, au service de tous les rois du Cambodge, de Jayavarman II à Udayādityavarman II, sauf peut-être Udayādityavarman I<sup>er</sup> et Jayavīravarman.

L'inscription de Sdök Kāk Thom se trouve, pour tous ces motifs, avoir une disposition assez particulière. Le texte sanskrit débute par l'éloge traditionnel des dieux, du roi, du fondateur, comme s'il devait nous acheminer sans surprise vers l'annonce de la fondation de Bhadrāniketana. Mais avant d'y arriver commence une incise, une parenthèse étendue relatant la création du culte du *devarāja*, la suite des officiants, des rois et des fondations, les débuts de Sadāçiva lui-même ; c'est cette partie seulement qui est doublée par une paraphrase khmère. Puis le texte sanskrit reprend son récit interrompu, annonce la fondation de Bhadrāniketana, tandis que la suite du texte khmèr le complète en indi-

---

1. Ainsi que l'a déjà fait remarquer AYMONTIER (*Cambodge*, II, p. 254), les lignes du texte khmèr « réduisent insensiblement, de ligne en ligne, les dimensions de leurs lettres... Le lapicide, craignant de plus en plus, et avec raison, de ne pouvoir inscrire entièrement son texte sur la pierre, à moins d'en réduire encore le type, s'est surpassé dans l'exécution des six dernières lignes de la quatrième face ». Les stances sanskrites finales, n'ayant pu trouver place en bas de cette face, ont dû être reportées en haut, où leur gravure a entraîné le grattage du chiffre 4 qui figurait en tête.

quant selon l'usage, les terres affectées à la fondation, les listes d'esclaves et l'organisation détaillée du service cultuel. L'anomalie évidente de cette disposition est que, par habitude sans doute, toute la rédaction sanskrite sauf les stances CXXIX-CXXX, et quel que soit le sujet traité, a été réunie d'abord. La version khmère lui a fait suite sans comporter elle non plus de subdivisions logiques.

C'est donc la partie historique ou, si l'on veut, rétrospective qui est bilingue. Les deux textes toutefois, ne se superposent pas exactement, la version sanskrite étant le plus souvent moins détaillée. Quant aux portions de la stèle de Sdök Käk Thom intéressant seulement la fondation de Bhadraniketana, elles se complètent suivant le dispositif habituel, mais ne comportent presque aucune donnée commune.

Les diverses parties du texte se répartissent ainsi : la partie sanskrite débute par l'hommage à Çiva (st. I-III) et à Viṣṇu (st. IV), l'éloge du roi Udayādityavarman II (st. V-XXII) sans précision utilisable, l'éloge de Sadāçiva (st. XXIII) et la mention de ses ancêtres (st. XXIV). A ce moment, on passe au roi Jayavarman II, qui eut un *guru* nommé Çivakaivalya (st. XXV), à la venue du brâhmane Hiranyadâma créant le culte du *devarâja* d'après quatre *çâstra* qu'il enseigne à Çivakaivalya (st. XXVI-XXIX), au privilège accordé à Çivakaivalya et à ses descendants en ligne maternelle (st. XXX-XXXI). Puis vient l'énumération des terres acquises par la famille de Çivakaivalya, la liste de ses descendants et des rois qu'ils servirent (st. XXXII-LX). On trouvera plus bas le détail de ces mentions. Après un rappel du privilège accordé aux desservants du *devarâja*, on revient à Sadāçiva (st. LXI-LXII), si bien que la stance LXII fait suite en réalité à la stance XXIII. Onze autres stances (LXIII-LXXIII) sont consacrées à l'éloge impersonnel de Sadāçiva, puis on arrive à sa biographie : son retour à la vie laïque (st. LXXIV), son titre de *deva Jayendrapandita* (st. LXXV), ses fonctions (st. LXXVI), enfin la liste des travaux effectués par ses soins dans les diverses fondations de la famille (st. LXXVII-LXXXIX), liste qui sera reprise plus bas. Le texte rappelle ensuite les bonnes œuvres faites par Sadāçiva au bénéfice de son *guru* Vāgindrakavi (st. XC-XCI), puis son nouveau titre de *dhūli aṅghri Jayendravarman* (st. XCII), enfin son rôle dans « l'instruction » du prince (st. XCIII-XCIV) et les libéralités et offrandes (*dakṣiṇā*) d'Udayādityavarman II en retour (st. XCV-CXIX). Le texte arrive après cela aux fondations de Bhadraniketana, dont celle du principal *līnga*, appelé Jayendravarmeçvara en 974 ç. (1052 A. D.) (st. CXX-CXXIV). Il se termine par la mention de travaux dus à Sadāçiva, la fondation d'un Çivakaivalya-Çivāçrama (Vāmaçiva) et d'un Hiranyadâma (st. CXXV-CXXVII), suivies d'une stance d'imprécation (st. CXXVIII). Deux autres stances gravées en haut de la face D (st. CXXIX-CXXX) devaient sans doute figurer primitivement à la fin du texte khmère, en guise de conclusion.

Le texte khmère lui-même (l. C. 56-D. 42) débute avec les événements relatés à la stance XXV et double approximativement le récit tel qu'il figure jusqu'à la

stance LX. Il arrive alors à Sadāçiva qui n'avait pas encore été mentionné, relate sa biographie (l. D. 43-66) en paraphrasant les stances LXI-XCII. L'énumération des libéralités du roi à l'occasion de son sacre est bien plus abrégée que du côté sanskrit (l. 66-72 pour les stances XCV-CXVIII). Le texte mentionne ensuite l'attribution de la terre de Stuk Rmāñ (l. D. 72-73) et arrive aux fondations de Bhadraniketana : don d'un *līṅga* par le roi, travaux (l. D. 73-76). La suite est conforme au dispositif habituel de ces documents : énumération des terres affectées aux fondations de Bhadraniketana, origine et achat de la terre d'Anreṃ Loñ (l. D. 76-90), de deux autres terres annexées à la précédente (l. D. 90-95), répartition des esclaves et habitants installés à Anreṃ Loñ (l. D. 95-100), délimitation du *sruk* de Bhadraniketana (l. 100-105), don du *sruk* de Gnañ Cranāñ Vo par le roi, affectation dudit au premier *līṅga* de Bhadraniketana (l. 106-113), enfin organisation du service concernant les deux *līṅga*, le *vraḥ kamraten añ Çivalīṅga* et le *kamraten jagat Çivalīṅga* (= Jayendravarṃeçvara).

On trouvera dans le tableau ci-dessous des renseignements extraits des deux textes, indiquant au complet les officiants du *devarāja*, leurs titres, les rois qu'ils ont servis et leurs fondations. Ce tableau permet de cheminer facilement parmi des énumérations un peu touffues et qui, comme on a vu, ne se répondent pas exactement. Quant au reste, le détail des comparaisons et des recherches sera placé, pour toutes les parties en double rédaction, dans les notes de la traduction du texte khmèr. La traduction du sanskrit comportera seulement les commentaires qui la concernent en propre.

Quelques points sont à examiner dès maintenant, car ils intéressent l'ensemble de l'inscription. Ils concernent principalement :

- 1° Le culte du *devarāja*.
- 2° La désignation de ses prêtres.
- 3° L'organisation foncière des fondations religieuses et les conditions de peuplement de certains territoires.
- 4° L'histoire politique du pays.

\*  
\*\*

*Le culte du devarāja.* — L'importance de ce culte, pressentie autrefois par Louis FINOT<sup>1</sup>, a été marquée de plus en plus nettement par les recherches conduites depuis quinze ans<sup>2</sup>. Son interprétation simplement archéologique exige l'utilisation de données étrangères au texte de Sdók Kāk Thom. Elle se trouve donc reportée à un autre article. Il suffit d'énumérer ici les précisions qui ressortent du présent texte.

---

1. L. FINOT, *Mélanges S. Lévi*, 192 suiv.

2. G. CÆDÈS, BCI, 1911. — Ph. STERN, *BE*, XXXIV, 511 suiv. ; XXXVII, 111 suiv. — G. CÆDÈS, *Pour mieux comprendre Angkor*, surtout le chap. III.

## GÉNÉALOGIE DES PERSONNAGES ET HISTORIQUE DES FONDATIONS

NOMS	TITRES, FONCTIONS, LIENS DE PARENTÉ	ANALYSE DU TEXTE SANSKRIT	ANALYSE DU TEXTE KHMÈR
		St. XXXII. — Les ancêtres de Çivakaivalya reçoivent du roi de Bhavapura une terre dans Indrapura où ils fondent <i>Bhadrayogipura</i> ( <i>Çarvaliṅga</i> ).	C, 59-61. — Famille de Çivakaivalya originaire du sruk de Catagrāma dans Aninditapura. Reçoit du <i>kuruñ</i> de Bhavapura une terre dans Indrapura et y fonde le sruk de <i>Bhadrayogi</i> et un <i>liṅga</i> .
ÇIVAKAIVALYA meurt sous Jayavarman II	Steñ añ (guru, çāstar), purohita, rājaguru, rājapurohita (hotar), sous Jayavarman II.	St. XXXIII. — (Çivakaivalya) fonde <i>Kuṭi</i> dans le Pūrvadiça. St. XXXIV. — Fonde <i>Bhavālaya</i> près d'Amarendrapura ( <i>liṅga</i> ).	C, 61-80. — Fonde le sruk de <i>Kuṭi</i> dans Pūrvadiça, le sruk de <i>Bhavālaya</i> dans Amarendrapura ( <i>Çivaliṅga</i> ).
SŪKṢMAVINDU	Steñ añ, purohita (purodha) du Kamrateñ jagat sous Jayvarman III. Kanmvāy (svasriya) de Çivakaivalya.	St. XXXVI-XXXVII. — Rudrācārya, cadet de Çivakaivalya, fonde <i>Bhadragiri</i> ( <i>liṅga</i> ) sur une montagne d'Adripāda.	D, 3-4. — Le steñ añ Rudrācārya, cadet de Çivakaivalya, fonde le sruk de <i>Bhadragiri</i> dans Jeñ Vnaṃ.
VĀMAÇIVA	Steñ añ, guru, upadhyāya de Yaçovardhana, (hotar) sous Indrarvarman. Vrah kamrateñ vrah guru sous Yaçovarman. Anuja de Sūkṣmavindu, cau de Çivakaivalya.	St. XL-XLI. — Fondation du <i>Çivāçrama</i> avec Çivasoma ( <i>liṅga</i> ). St. XLIV-XLV. — Reçoit la terre de Jayapattani, y fonde <i>Bhadrapattana</i> ( <i>liṅga</i> ). St. XLVII. — Reçoit la terre de <i>Gaṇeçvara</i> dans Amoghapura (pour Çambhu). St. XLVIII. — Fonde <i>Bhadrāvāsapura</i> sur la terre de Bhadrappattana ( <i>Sarasvatī</i> ). St. XLIX-L. — Hiraṇyaruçi, cadet de Vāmaçiva, reçoit la terre de Vaṃçahradapura et y fonde <i>Vaṃçahradapura</i> ( <i>liṅga</i> ).	D, 6-10. — Fonde le Çivāçrama avec Çivasoma. D, 10-22. — Prend à sa charge les fondations faites depuis Indrapura : <i>Bhavālaya</i> , <i>Kuṭi</i> , <i>Bhadragiri</i> . Fonde sur la terre de Varṇa, appelée ensuite Bhadrappattana, les sruk de <i>Bhadrapattana</i> et <i>Bhadrāvāsa</i> (Yaçovarman donne un <i>liṅga</i> pour <i>Bhadrapattana</i> et une <i>Bhagavatī</i> pour <i>Bhadrāvāsa</i> ). Rattache <i>Bhavālaya</i> , les sruk de <i>Rhā</i> et <i>Ryeñ</i> et <i>Nāgasundara</i> à <i>Bhadrapattana</i> . D, 22-24. — Le steñ añ Hiraṇyaruçi, steñ añ Vnaṃ Kansā, cadet de Vāmaçiva, fonde le sruk de <i>Stuk Ransi</i> sur la terre de Stuk Ransi.
KUMĀRASVĀMIN	Steñ añ, ācāryapradhāna (hotar), pradhāna ta kule sous Harṣavarman I <sup>er</sup> et Içānavarman II. Kanmvāy (svasriya) de Vāmaçiva.	St. LIII. — Fonde <i>Parāçarapura</i> sur la terre du Vaṃçahrada.	D, 31-34. — Fonde le sruk de <i>Parāçara</i> sur la terre de Stuk Ransi.
ĪÇĀNAMŪRTI	Steñ añ, ācāryapradhāna (hotar), pradhāna ta kule sous Jayavarman IV. Cau (bhaginīsutāsūnu) de Vāmaçiva.	St. LV. — Fonde le pura de <i>Khmuvāñ</i> ( <i>Tribhuvaneçvara</i> ).	D, 31-34. — Fonde le sruk de <i>Khmuvāñ</i> dan Chok Gargyar.



<p>ĀTMAÇIVA meurt sous Jaya- varman V.</p>	<p>Steñ añ, purohita du Kamrateñ jagat, ācārya pradhāna (hotar), pradhāna ta kule sous Harṣavarman II; purohita du Kamrateñ jagat, ācārya:oma, pradhāna ta kule sous Rājendravarman. Kanmvāy (bhāginisūnu), d'Īcānamūr̥ti.</p>	<p>St. LVII-LVIII. — Fonde sur la terre de Vaṃṣahrada les pura de Čāntiṭpura, Kaṭukapura et Vrabmapura (Hara, Viṣṇu, Sarasvatī).</p>	<p>D, 36-39. — Sanctuaire à <i>Stuk Ransi</i>. Fonde le sruk de <i>Vrabmapura</i>, les caṃnat de <i>Kaṭuka</i> et <i>Čānti</i> sur la terre de <i>Stuk Ransi</i>.</p>
<p>ÇIVĀCĀRYA meurt sous Sūrya- varman I<sup>er</sup>.</p>	<p>Steñ añ, purohita du Kamrateñ jagat, hotar, pradhāna ta kule sous Jayavarman V. Cau (bhāgineyīsuta)d'Ātmaçiva.</p>	<p>St. LX. — Erige sous Sūryavarman I<sup>er</sup> un <i>Harihara</i> et une <i>Sarasvatī</i> à <i>Bhadrapaṭṭana</i>.</p>	<p>D, 40-43. — Dégâts à <i>Bhadrapaṭṭana</i> et à <i>Stuk Ransi</i> par suite d'opérations militaires. (En 1004 A.D.) entreprend de restaurer les sanctuaires et fonde un <i>Čaṅkaramārāyaṇa</i> et une <i>Bhagavatī</i> à <i>Bhadrapaṭṭana</i>.</p>
<p>SADĀÇIVA</p>	<p>Steñ añ, purohita du Kamrateñ jagat (purohita), pradhāna ta kule, — quitte la vie religieuse, devient Kaṃsteñ Črī Jayendrapaṇḍita (deva Jayendra<sup>o</sup>), rājapurohita, khloñ kā māntara (kārmāntārādhyakṣa) de première catégorie, sous Sūryavarman I<sup>er</sup>. Vrah guru, dhūli jeñ vrah kamrateñ añ Črī Jayendravarman (dhūli aṅghri Jayendra<sup>o</sup>) sous Udayādityavarman II. Kanmvāy (svasriya) de Çivācārya.</p>	<p>St. LXXVII. — Travaux dans le deça de Bhadrayogi (Indrapuri) et ailleurs, fondation d'un Čarvalinga et d'autres dieux : St. LXXVIII-LXXXIX. — A <i>Bhadrapaṭṭana</i> (1 liṅga et 2 statues), à <i>Bhadrāvāsa</i> (1 <i>Sarasvatī</i>), à <i>Bhadrādri</i>, à <i>Vaṃṣahrada</i>. Reçoit la terre de <i>Caṃkā</i> dans Amoghapura et deux autres qu'il affecte à <i>Vaṃṣahrada</i>. Fonde un grāma à <i>Nāgasundara</i> pour <i>Bhadrapaṭṭana</i>. Travaux à <i>Vrabmapura</i> (<i>Sarasvatī</i>), à <i>Kuṭi</i> (<i>Īca</i>). Obtient la terre de <i>Vābhuyuddha</i> qu'il donne à <i>Kuṭi</i>. St. CXXI. — Fondation de <i>Bhadraniketana</i>. St. CXXII-CXXIV. — Fondation du <i>Čurva Jayendravarmeçvara</i> en 1052. Don de terres. St. CXXVII. — Erection d'un <i>Čivakaivalya-Čivāçrama</i> et d'un <i>Hiraṇyadāma</i>.</p>	<p>D, 43-64. — Restaure les fondations dans les sruk de <i>Bhadrapaṭṭana</i>, <i>Stuk Ransi</i> et dans les caṃnat: <i>Bhadrapaṭṭana</i> (un liṅga et deux images), <i>Bhadrāvāsa</i>, <i>Bhadragiri</i>, <i>Stuk Ransi</i>. Obtient la terre de <i>Caṃkā</i> dans Amoghapura, achète deux terres dans Amoghapura, et offre le tout à <i>Stuk Ransi</i>. Aménage <i>Nāgasundara</i> dans Amoghapura, qu'il rattache à <i>Bhadrapaṭṭana</i>. Echange la rizière de <i>Vrac</i> contre celle de <i>Ganeçvara</i> et l'affecte à <i>Bhadrapaṭṭana</i>. Travaux à <i>Vrabmapura</i> (<i>Bhagavatī</i>), à <i>Kuṭi</i> (liṅga). Donne à <i>Kuṭi</i> la terre de <i>Vābhuyuddha</i> sruk de <i>Ve Dnop</i>. Travaux à <i>Bhavālava</i>, dont l'attribution est confirmée par Udayādityavarman II. D. 64-76. — Reçoit deux sruk sur le <i>Čaṅkaraparvata</i>, un à <i>Mano</i> (Jeñ Tarāñ). Fondation au sruk de <i>Stuk Rmāñ</i>, donné par le roi et rattaché à <i>Stuk Ransi</i>. Fonde le sruk de <i>Bhadraniketana</i> sur <i>Bhadrapaṭṭana</i>. D. 76-119. — Fondation du caṃnat d'<i>Anrem Loñ</i> par Saṅkarsa et Mādhava sous Jayavarman V. En 1043, transfert de la fondation à <i>Sadāçiva</i>. En 1052, rattachement de cette fondation au <i>Kamrateñ jagat</i> de <i>Bhadraniketana</i> qui vient d'être fondé. Titres de propriété d'<i>Anrem Loñ</i> et de deux autres terres qui en relèvent; affectation des esclaves. Délimitation de <i>Bhadraniketana</i> (<i>Bhadrapaṭṭana</i>). Sruk de <i>Gnañ Cranāñ Vo</i> rattaché à <i>Bhadraniketana</i>. Énumération des services assurés au V.K.A. Çivaliṅga de <i>Bhadraniketana</i>, au K.J. Çivaliṅga de <i>Bhadraniketana</i>, aux divers āçrama et aux caṃnat d'<i>Anrem Loñ</i> et <i>Piñ Khlā</i>.</p>

A. — Le culte du *devarāja*, quelle que soit son origine, a été institué par un personnage, Hiranyadāma, probablement originaire du Cambodge. Le rituel complet a été extrait de quatre *çāstra* çivaïtes, mais le plus important semble avoir été le *Vināçikha*. L'appellation employée dans le texte de Sdök Kāk Thoṃ est skt. *devarāja* correspondant à vx-kh. *kamrateñ jagat ta rāja*, mais il date de 974/1052. La stèle de Prāḥ Kô (799/877) parle en sa stance VI de *devarājya* <sup>1</sup> à propos d'Indravarman, les textes de Kôḥ Ker (843/921 à 854/932) dus à Jayavarman IV mentionnent le *vraḥ kamrateñ añ jagat ta rājya* <sup>2</sup> et l'inscription de Prāsāt Khnà remontant à 902/980 cite un *kamrateñ añ ta rājya* qui est probablement la même divinité <sup>3</sup>.

B. — Ce culte a été fondé sur le Phnoṃ Kulên (Mahendraparvata) en un emplacement inconnu mais qui paraît localisable au Rôn Čën. Aucune appellation spéciale n'est réservée au lieu de la fondation. Il en est de même à Hariharālaya pour le sanctuaire où le *devarāja* a été plus tard transporté. Enfin, la fondation à Yaçodharapura d'un *liṅga* sur le *Vnaṃ kantāl* est distincte du transfert du *devarāja*. Il ne semble donc pas qu'à l'origine le *devarāja* ait été nécessairement associé à un haut-lieu ni au temple-pyramide.

C. — L'objet, un *liṅga* sans doute, auquel s'adressait le culte, était unique et pouvait être déplacé. L'inscription de Sdök Kāk Thoṃ mentionne à plusieurs reprises que le *kamrateñ jagat ta rāja* a été transporté à la suite de tel roi, installé dans telle capitale. Il avait donc une personnalité physique et n'était vraisemblablement pas remplaçable.

D. — Le culte du *devarāja* et la divinité elle-même sont expressément connus par l'inscription de Sdök Kāk Thoṃ, à propos surtout de Jayavarman II. Indravarman I<sup>er</sup> et Jayavarman IV, comme on a vu, les mentionnent aussi par allusion ou citation. Aucun autre texte royal n'en parle <sup>4</sup>. On en vient donc à se demander si ce culte a conservé longtemps son importance du IX<sup>e</sup> et du X<sup>e</sup> siècle, où il avait été mis en vedette seulement par des rois ayant des droits dynastiques assez vagues sinon inexistants. On peut se demander également s'il ne reparait pas ailleurs sous d'autres noms et comment il se concilie avec les cultes personnels qui marquent toute la période angkoriennne depuis Indravarman I<sup>er</sup>, caractérisés dans le vocabulaire religieux par les termes d'*içvara* et de *kamrateñ jagat*. L'élaboration des cultes dynastiques et personnels a été certainement progressive, elle résulte même de la combinaison de plusieurs croyances distinctes ; on le croira en remarquant que les deux premiers rois associés au *devarāja*, Jayavarman II et III, n'ont jamais rendu hommage à un *liṅga* Jayeçvara comparable aux Indreçvara, Yaçodhareçvara,

---

1. G. CÉDÈS, *Inscriptions du Cambodge*, I, 18 suiv.

2. *Ibid.*, 47 suiv. (K. 188 et 189).

3. G. CÉDÈS, *Le site de Janapada*, *supra*, p. 8.

4. Udayādityavarman I<sup>er</sup> a bien fait enregistrer à Kôḥ Ker en 923/1001 une ordonnance relative au *kamrateñ añ jagat ta rājya*, mais elle intéresse le sanctuaire fondé par Jayavarman IV (G. CÉDÈS, *Inscriptions*, I, 50).

Rājendreçvara des temps postérieurs. Il n'en reste du moins aucun témoignage. Cette constatation négative n'aurait pas, seule, une grande portée si l'archéologie ne conduisait aux mêmes constatations avec de bons arguments au départ. C'est ce que l'on pourra montrer dans une étude faisant suite à celle-ci.

\*  
\*\*

*Le service du devarāja.* — Il y a eu à cet égard quelques confusions commises par les divers commentateurs de l'inscription, mais on arrive à des précisions assez complètes en serrant le texte de près.

Çivakaivalya, lorsqu'il a été chargé du service du *devarāja*, était déjà *rājapurohita* et *rājaguru*. Sa nouvelle fonction a peut-être comporté l'octroi du titre de *purohita*. Il a fait sanctionner par le roi Jayavarman II et par le brâhmane Hiranyadâma un privilège, désormais réservé à sa descendance collatérale en ligne maternelle, et lui assurant le service du *devarāja*.

Son neveu, fils de sa sœur (skt. *svasrīya*, vx-kh. *kanmvāy*), nommé Sūkṣmavindu, est *purohita* de Jayavarman III (*Jayavarmmāvanīndrasya purohita*, st. XXXV) et hérite des fonctions auprès du *devarāja*. Ensuite Vāmaçiva, petit-neveu de Çivakaivalya, donc apparemment petit-fils d'une autre sœur de Çivakaivalya, est *upādhyāya* au service d'Indravarman qui le désigne comme précepteur de son fils. A l'avènement de celui-ci (Yaçovarman I<sup>er</sup>), Vāmaçiva devient *vraḥ guru*. Le texte indique que la famille continue de desservir le *devarāja*, sans mention explicite de Vāmaçiva, qui semble intervenir comme élément indispensable de la généalogie, mais non détenir un privilège propre. Une mention est faite aussi de Rudrācārya, frère cadet de Çivakaivalya, et de Hiranyaruci, frère cadet de Vāmaçiva.

Vāmaçiva et Hiranyaruci installent, dans des terres nouvellement acquises, trois filles d'une de leurs sœurs et les y marient probablement, mais en spécifiant que cette descendance sera exclue du service du *devarāja*. Il est probable que, deux générations après Çivakaivalya, la descendance maternelle était déjà devenue trop nombreuse pour les fonctions officielles du *devarāja*, et Vāmaçiva a dû procéder à une réorganisation dont on va avoir d'autres preuves.

Le successeur de Vāmaçiva est son neveu Kumārasvāmin. Pour la première fois, on précise : « doyen de la famille », *pradhāna ta kule*. Tandis que celle-ci officiait auprès du *devarāja*, Kumārasvāmin fut par ailleurs *ācāryapradhāna*.

Après lui, vient Īcānamūrti, petit-neveu (vx-kh. *cau*, skt *bhaginīsutāsūmi*) de Vāmaçiva. Dorénavant, il sera indiqué pour chacun des titulaires qu'il est *pradhāna ta kule* et que la famille (*kule*) sert le *devarāja* comme à l'habitude. Īcānamūrti est quant au reste *ācāryapradhāna*.

Son successeur et neveu, Ātmaçiva, est dit *purohita* du *devarāja*. Il est aussi *ācāryapradhāna*. Le suivant, Çivācārya, petit-neveu d'Ātmaçiva, est *purohita*. Le huitième et dernier, Sadāçiva, neveu de Çivasoma, est d'abord *purohita*, puis quitte la vie religieuse. Il devient *rājapurohita*, *khloñ* des *kārmāntara* de la pre-

mière maison, reçoit le titre de *kaṁsteṅ Çrī Jayendrapaṇḍita*. Ensuite, il devient *vraḥ guru*, puis porte le titre de *dhūli jeṅ vraḥ kamrateṅ aṅ çrī Jayendravarman*. Il a droit finalement aux honneurs du *liṅga* « personnel » et fait rédiger l'inscription de Sdøk Käk Thom.

L'analyse des données généalogiques contenues dans ce texte résout plusieurs problèmes, mais en laisse d'autres en suspens.

Si d'abord on remarque que les sept premiers titulaires du service ont porté le titre de *steṅ aṅ*, et que Sadāçiva lui-même l'a abandonné quand, se faisant laïc (*grhapati*), il est devenu *kaṁsteṅ aṅ*, on peut en inférer que le premier titre était proprement religieux et le second laïc. Les alternances *steṅ/kamsteṅ*, *mrataṅ/kamrataṅ* correspondent étymologiquement à des appellations analogues au français « Seigneur »/« Sa Seigneurie ». Ils appartiennent à un fonds particulièrement archaïque de la langue. Leur spécification ultérieure, avec des sens très différents pour chacune des formes alternantes, est due sans doute aux changements survenus dans les institutions.

Autre particularité : la fonction de *rājapurohita*, conférée à Sadāçiva quand il quitta la vie religieuse, paraît distincte de celle de *purohita* et applicable aux laïcs. Il est le seul, avec Çivakaivalya, auquel le texte khmèr attribue ce titre. Le texte sanskrit use d'une terminologie bien moins précise : à l'en croire, le *purohita* Çivācārya est *hotar*, et l'*ācāryapradhāna* Īcānamurti est *hotar* aussi. Le cas de Çivakaivalya, *rājapurohita* ou *purohita*, n'est pas concluant, car avant la fondation du culte du *devarāja*, il remplissait déjà diverses charges.

Il faut en venir maintenant aux fonctions exercées par les huit personnages qui, successivement, eurent la charge du *devarāja*. A cet égard, les indications du texte sanskrit et du texte khmèr peuvent à la rigueur se juxtaposer ; elles ne se superposent pas. Le statut (*kalpanā*) des desservants est indiqué à la st. XXXI : « que les ascètes nés d'une femme de cette descendance maternelle soient prêtres de ce culte, et jamais d'autres. » Le texte khmèr précise seulement que Çivakaivalya désigne sa descendance pour assurer le culte. Les relations généalogiques unissant les divers titulaires de la charge sont indiquées par le texte sanskrit, qui précise plusieurs fois qu'il s'agit d'une parenté en ligne maternelle (*svasrīya*, *bhaginīsutāsīnu*). On peut donc tenir pour acquis que le titulaire de la charge faisait vœu de célibat et la transmettait à sa descendance collatérale maternelle.

Ceci dit, les stipulations de la st. XXXI s'appliquent-elles au principal desservant seul ? Çivakaivalya a réservé ses fonctions à sa lignée et, à chaque génération, le texte khmèr précise que la famille entière officia auprès du dieu-roi, comme ci-devant. On en vient donc à se demander quelle était l'extension de la famille et en quoi les fonctions du principal desservant différaient des autres ? Le texte khmèr mentionne en détail les actes de divers personnages sans dire qu'ils étaient grand-prêtres ou principaux desservants du *devarāja*, ou qu'ils remplissaient telle fonction déterminée auprès du *devarāja*. Les fonctions d'*upādhyāya*, *vraḥ guru*, *ācāryapradhāna* correspondent à des charges attribuées

par ailleurs et indépendantes du service du *devarāja*. On en vient donc à supposer qu'il n'y a jamais eu à proprement parler de grand-prêtre du *devarāja*. Le monopole du service cultuel était acquis à une famille. Au cours des deux générations qui firent suite à Çivakaivalya, il n'y eut probablement qu'un seul homme à remplir les conditions généalogiques prescrites : Sūkṣmavindu n'a sans doute pas eu de sœur, puisque son successeur Vāmaçiva n'était pas son neveu, mais le petit-neveu de Çivakaivalya. De ce fait il se trouva monopoliser le service du *devarāja*. Mais dès le temps de Vāmaçiva, soit sous le règne de Yaçovarman I<sup>er</sup>, une réorganisation devient nécessaire en prévision de l'avenir : trois nièces en ligne maternelle vont faire souche dans des terres nouvellement acquises, et leur descendance est exclue du privilège cultuel ; en contre-partie, on leur réservera les fondations de Khmvāñ et de Parāçara. Et désormais le personnage qui occupe la première place est chef ou doyen de la famille ; il n'a aucun monopole spécifié et agit apparemment comme représentant de tous les ayant-droits réunis à Kuṭi, détenteurs en commun du privilège cultuel. Nous ignorons si ce doyen était désigné par l'âge seul.

La famille réunie à Kuṭi a dû constituer à la longue une véritable corporation. Son extension en ligne collatérale pose d'ailleurs plusieurs problèmes aussi. Il semble que les frères du « doyen » avaient mêmes droits théoriques que lui au privilège cultuel : c'est sans doute dans ces conditions que le *steñ añ* Hiraṇyaruci fait la fondation de Stuk Ransi. Mais les droits se transmettaient-ils à tous les fils de leurs sœurs ? Puis à tous les fils de chacune des filles de chaque sœur ? A prendre littéralement les textes dont nous disposons, il semble qu'il en ait été ainsi. Par cette voie on peut s'expliquer aussi la désignation nécessaire d'un doyen, *pradhāna ta kule*, au milieu d'un groupement de plus en plus étendu de collatéraux. En résumé, le mode de succession indiqué à la st. XXXI s'est appliqué non seulement aux personnages dont nous avons conservé les noms, mais à tous leurs frères, qui partageaient des droits identiques.

On peut se demander si tous les frères, de ce fait, faisaient vœu de célibat. En admettant que le privilège ait été commun à tous, on admet implicitement que les mêmes règles leur étaient appliquées. Le frère de Vāmaçiva, Hiraṇyaruci portait d'ailleurs le titre de *steñ añ*, qui est probablement religieux comme on a vu. Rien ne semble donc le différencier de son aîné. Quant à savoir si Sadāçiva a dû abandonner sa fonction de « doyen », *pradhāna ta kule*, en quittant la vie religieuse, rien ne l'atteste dans l'inscription, mais c'est assez probable. Il faut espérer qu'une suite à ce texte paraîtra au hasard des fouilles archéologiques, qui permettra de suivre plus loin l'histoire de la famille.

Il existe encore une difficulté de détail, causée par l'apparition intermittente du titre de *purohita*. Çivakaivalya est hors de cause, car on ne peut faire le départ de ses fonctions avant et après l'institution du rituel du *devarājā*. Mais Sūkṣmavindu, Ātmaçiva, Çivācārya et Sadāçiva sont, à la différence des autres, *purohita*, et le texte dit même *purohita nā kamrateñ jagat ta rāja*, « purohita auprès du dieu-roi ». La seule hypothèse qu'on puisse avancer actuellement

est, qu'en dehors de la descendance de Çivakaivalya, le *purohita* en titre avait accès du fait de ses fonctions, au *devarāja*. Il ne semble pas, par contre, qu'il y ait eu un *purohita* affecté spécialement au *devarāja*. Le privilège attribué globalement à la famille maternelle de Çivakaivalya implique le contraire, et on ne comprendrait pas pourquoi Vāmaçiva, Kumārasvāmin et Īçānamūrti ne seraient pas appelés aussi *purohita* dans le texte khmèr ; quant au texte sanskrit, comme on a vu, il emploie uniformément le mot *hotar*. Le privilège héréditaire du *devarāja* et la fonction religieuse de *purohita*, résultant sans doute d'une désignation faite par le roi, apparaissent comme distincts.

Il ne peut être question, actuellement, que de présenter le témoignage des inscriptions en les serrant au plus près, et, à cet égard, les textes khmèrs valent mieux que les textes sanskrits, car ils respectent les termes propres à chaque fonction ; mais le détail d'institutions religieuses ou administratives qui ont pu varier sensiblement du IX<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle ne nous est guère accessible. Le regretté Louis FINOT avait été amené, dans son édition de la stèle de Sdök Kāk Thom, à supposer que les sept descendants de Çivakaivalya avaient été *purohita* du *devarāja*, et qu'il existait simultanément deux *purohita* sous chaque roi, la seconde série étant formée des noms conservés par l'inscription de Vāt Thīpdēi<sup>1</sup>. En fait, cette inscription ne nomme qu'un seul *purohita*, c'est Çañkara, au service du roi Rājendravarman II. Or, on remarquera que son « parèdre » de la stèle de Sdök Kāk Thom, Ātmaçiva, est le seul, parmi les huit noms conservés, à avoir changé plusieurs fois de fonctions : sous Harçavarman II, il est *ācāryapradhāna* et *purohita* ; sous Rājendravarman II, il est *ācāryahoma* et *purohita*. Les textes, dans leur état actuel, nous permettent seulement de penser que Çañkara a été *purohita*, tandis que Ātmaçiva était *ācāryahoma* —, ceci dit bien entendu à propos du *purohita* de la capitale, en fonctions auprès du roi, car certains sanctuaires des provinces semblent avoir possédé aussi des *purohita*.

Il existe d'autres cas où un personnage connu a exercé diverses fonctions : Çivasoma a été *vraḥ guru* et peut-être *purohita*, Çivācārya a été *guṇadoṣadarçin*, *vraḥ guru*, *purohita*. Rien n'autorise à supposer un cumul, d'autant que chaque fonction comportait très probablement la collation d'un titre de dignitaire déterminé.

\*  
\*\*

*Organisation foncière et peuplement.* — Le détail des fondations qui emplissent presque toute l'inscription de Sdök Kāk Thom, au moins dans sa partie khmère, est indiqué grâce à une terminologie très précise. Chaque fondation comporte une délimitation de territoire, ou mise en place matérielle, *camnat*. C'est le même mot employé pour la fondation des villes ; il doit désigner surtout des opérations de défrichement, de cadastrage et d'abornement. On le

---

1. G. Cœdès, *Mélanges S. Lévi*, 213 suiv.

retrouve ici souvent associé à *sruk*, *caṃnat sruk*, particularité sur laquelle on reviendra plus bas.

Le service des prestations, l'entretien, les moyens d'existence et de fonctionnement sont désignés collectivement par deux mots qui paraissent à peu près interchangeables : *caṃnāṃ* et *kalpanā*. La dotation matérielle (esclaves, animaux, objets cultuels) paraît s'appeler spécialement *bhoga*, « jouissance, nourriture », avec des nuances d'emploi qu'on ne peut encore préciser. L'ensemble des prestations constitue les *upāya*, « moyens (de subsistance) ». La consécration de la divinité principale s'appelle *unmīlita*, « ouverture des yeux » de la statue. Le dieu, le sanctuaire et ses dépendances sont désignés indistinctement par le terme *vrah*, qui s'applique à tout ce qui est sacré. L'ensemble de toutes ces opérations est appelé *sthāpanā*, « fondation, érection ».

D'autres inscriptions permettent de préciser davantage l'organisation des fondations quant aux ressources et au matériel. Celle-ci donne surtout des renseignements étendus sur le *caṃnat*, « arrangement, disposition, mise en place ».

On notera tout d'abord qu'ici, toutes les attributions de terre permettant les *caṃnat* de fondations ont lieu dans le moyen Cambodge, région sans grande importance politique avant le IX<sup>e</sup> siècle, sauf peut-être dans sa partie orientale. Jayavarman II s'y est tenu cependant en toute sa carrière royale, et ses successeurs y sont restés. Il est probable que du IX<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle l'importance de ces régions s'est progressivement accrue, associée à une expansion progressive des Cambodgiens dans la partie nord des Lacs.

Chacune des fondations énumérées dans le texte de Sdòk Kāk Thoṃ comporte en effet l'attribution préalable d'une véritable concession. Comme souvent le don du sol était fait théoriquement par le roi au nom des fondateurs, la chose n'aurait rien de remarquable en son principe. Mais on observera que le roi n'intervient pas ici dans une transaction, comme le montrent d'autres textes, pour sanctionner la cession d'une terre faite par des particuliers à un autre particulier désirant créer un sanctuaire. Il attribue des terres qui sont données comme *naṣṭa* « désertes », ou *çūnya-mūla* « sans propriétaire ». Ces terres sont situées généralement dans des régions assez excentriques, au pied des Dañrèk et de plus en plus vers l'Ouest. Et la première formalité mentionnée consiste dans la localisation du *sruk*, le *caṃnat sruk*.

Le mot *sruk* survit dans la langue moderne sous la forme *sròk*. Il désigne à la fois l'ensemble du pays, *sròk khmér*, et une subdivision administrative de faible superficie correspondant à peu près à celle du canton ou de la commune. Il paraît avoir eu anciennement les mêmes acceptions, car la mention d'un *lieudit* était toujours suivie de l'indication du *sruk* et du *pramān* ou *viṣaya*, « district, province ».

Ici, il semble bien que les fondations religieuses aient été associées à l'octroi de véritables fiefs et aient conduit à la colonisation de régions dépeuplées ou habitées par des populations primitives. Le fondateur commençait par sollici-

ter une terre, *bhūmi*, dénomination qui paraît s'appliquer à une vaste étendue de sol n'ayant fait l'objet d'aucune occupation permanente, tels Bhadrapaṭṭana et Stuk Ransi. Lui et ses successeurs la morcelaient ensuite en un certain nombre de *sruk* (Bhadrapaṭṭana, Bhavālaya, Bhadraniketana, peut-être Rhā et Ryeñ pour la *bhūmi* de Bhadrapaṭṭana ; Stuk Ransi, Parāçara, Vrahmapura pour la *bhūmi* de Stuk Ransi). Chacun de ces *sruk* était organisé à l'occasion de la fondation d'un sanctuaire, certains membres de la famille du fondateur venaient s'y installer à demeure. C'est ainsi, comme on a vu, que trois nièces de Vāmaçiva sont transférées à Bhadrapaṭṭana et Stuk Ransi, et que leurs descendants, exclus du service du *devarāja*, doivent servir comme *ācārya* là où le permettent les *upāya* de la famille. Deux de ces *upāya* leur sont réservés à Parāçara et Khmvāñ. On n'a de détails complets que sur la fondation due à Sadāçiva, celle de Bradraniketana, mais il n'est pas exclu qu'on retrouve les stèles des fondations plus anciennes d'un ou deux siècles, bien qu'elles aient été pillées sous Sūryavarman I<sup>er</sup>.

La charte d'Anreṃ Loñ, propriété annexée à Bhadraniketana, suffit cependant à montrer que dans les régions excentriques, l'établissement d'une nouvelle fondation, même sur une terre déjà cadastrée, étaient accompagnée d'une véritable opération de peuplement. Des esclaves, *si* et *tai*, probablement importés, étaient groupés en plusieurs secteurs (*bhāga*), avec indication de leur origine : Thpvañ Tyak, Vrahmapada, Mat Gnañ. Des personnages dénommés *āji tai* provenant de sanctuaires connus, Çivapura Danden, Vrai<sup>a</sup> Guy (dans Pūrvadiça), Saṃtāc Drāy (dans Karom), Liṅgapura, Çreṣṭhapura, leur étaient adjoints. L'effectif était complété par des habitants (*anak*) d'Anreṃ Loñ, également répartis dans les trois secteurs ou *bhāga* : Est, Centre et Ouest. L'ensemble devait assurer le service de la fondation.

Par les détails concernant le sanctuaire de Bhadraniketana, auquel Anreṃ Loñ fut rattaché, nous savons aussi que ce service était assuré par quinzaines, les *si* et *tai* dirigés par des *tanrvac*, les *anak si* (habitants d'Anreṃ Loñ faisant fonction de *si*) dirigés par un *kbloñ* et 2 *amrah si*.

\*  
\* \*

*Renseignements historiques et géographiques.* — Le principal intérêt du texte de Sdök Kāk Thom est de révéler l'existence d'un culte associé à la royauté, qui ne serait connu autrement que par des allusions à peine saisissables, telles celle que fait Indravarman I<sup>er</sup> au *devarāja* dans l'inscription de Prāḥ Kô. Mais on y trouve aussi quelques détails biographiques sur Jayavarman II, particulièrement bienvenus car ce roi, dont la personnalité domine toute la monarchie angkoriennne, est souvent mentionné mais sans aucune précision. Sur un point au moins, les indications de la stèle de Sdök Kāk Thom ont déjà été confirmées : il concerne le séjour de Jayavarman II à Indrapura, dont parle aussi l'inscription de Pālhal; le futur roi paraît même y avoir traversé des événements



compliqués <sup>1</sup>. La rareté des inscriptions sur cette période capitale résulte sans doute du petit nombre des fondations religieuses faites par le premier monarque angkorien. Il ne faut pas cependant désespérer d'en trouver, car il y a eu au ix<sup>e</sup> siècle d'autres centres politiques aussi importants que les capitales de Jayavarman, et celles-ci mêmes n'ont pas encore fait l'objet de fouilles étendues, quand elles ont été déjà localisées. Indrapura n'a pas été fouillé, Amarendrapura n'est pas identifié avec certitude. Les monuments du Phnom Kulên semblent ne pas posséder de textes du ix<sup>e</sup> siècle, mais les travaux y ont été interrompus par suite des circonstances, et les cours des plus grands sanctuaires, Pràsàt Damrëi Kràp, Pràsàt Rup Aràk, n'ont pas été vidées, ce qui laisse encore la chance d'y découvrir une stèle. Dans le groupe de Hariharàlaya, les travaux ont porté surtout sur les monuments d'Indravarman I<sup>er</sup>, et un vaste emplacement comme Prei Monti reste encore à étudier en partie. Si le hasard nous vaut un jour des trouvailles, il faudra aussi se rappeler que Jayavarman-Parameçvara est un nom de sacre et un nom posthume. Précédemment, le roi portait un titre et un nom personnel dont nous ne savons rien.

Les données historiques et géographiques du texte de Sdòk Kák Thom intéressant Jayavarman II ont été étudiées en détail par G. CÆDÈS <sup>2</sup>. Les questions posées par cette curieuse carrière seront reprises dans un article ultérieur. Mais il y a lieu pour le reste de marquer ici les points sur lesquels la stèle apporte des renseignements de valeur générale.

La première mention intéressante est celle d'un *kuruñ* de Bhavapura qui attribue à la famille de Çivakaivalya une terre dans Indrapura. Ce don semblant être antérieur à Çivakaivalya lui-même, on peut supposer qu'il a eu lieu au vii<sup>e</sup> ou au viii<sup>e</sup> siècle, quand Bhavapura constituait un territoire indépendant, répondant sans doute au Tchen-la de terre. Il s'ensuit qu'en ce temps Indrapura relevait de Bhavapura. L'inscription de Robañ Romās mentionne d'ailleurs un dynaste d'Indrapura, nommé Narasimhagupta, roi vassal (*sāmantañpa*) de Bhavavarman I<sup>er</sup>, Mahendravarman et Īçānavarman I<sup>er</sup> <sup>3</sup>.

Une seconde mention concerne la campagne conduite par Sūryavarman I<sup>er</sup> quand il était prétendant ou, si l'on préfère, roi non confirmé. Le texte montre que des opérations contre son rival avaient lieu en 1002 dans la partie nord-ouest du Cambodge, donc à proximité de la Moyenne-Ménam où Sūryavarman I<sup>er</sup> avait peut-être un fief. En 1004, le secteur situé au Nord-Ouest d'Añkor était occupé, et sans doute aussi la partie du territoire située au Nord des Dañrêk. Mais on sait que Jayavīravarmam régnait encore à 1006 à Añkor et fut éliminé peu avant 1011. De véritables opérations militaires aboutirent sans doute à ce résultat et il n'est pas surprenant que les sanctuaires de ces régions, comme l'indique la stèle, en aient beaucoup souffert.

---

1. G. CÆDÈS, *BE*, XIII, VI, 27 suiv., st. IV-VI.

2. G. CÆDÈS, *BE*, XXVIII, 113 suiv.

3. G. CÆDÈS, *Quelques précisions sur la fin du Fou-Nan*, supra.

Un dernier renseignement nous est fourni sur l'expansion khmère vers l'Ouest. Les terres (*bhūmi*) de Bhadrapaṭṭana et Stuk Ransi, attribuées aux ascendants de Sadāçiva par Yaçovarman I<sup>er</sup>, semblent placées à la limite de cette expansion. Encore l'occupation fut-elle d'abord nominale, puisque des fondations associées à de nouveaux *sruk* s'y échelonnèrent pendant un siècle et demi, sans que nous sachions d'ailleurs si les deux *bhūmi* furent entièrement morcelées. Le sanctuaire de Bhadrāniketana, créé en 974/1052, est un des plus occidentaux de tous ceux occupant la plaine d'Aranya. Le groupe des monuments voisins (Prāsāt Tāp Siem, Saṃrōṅ Kbal Romās, Lbò'k Ampil, Lbò'k Svay, etc.) échelonnés pour la plupart le long d'une ancienne chaussée, correspondent probablement aux autres fondations faites par la famille de Sadāçiva dans Bhadrapaṭṭana et Stuk Ransi. A une trentaine de kilomètres à l'Est de Sdòk Kāk Thom, on trouve d'ailleurs une des inscriptions digraphiques de Yaçovarman I<sup>er</sup>, celle de Prāsāt Tā Siev ; et à une trentaine de kilomètres au Nord, les monuments de Saṅkè Kòṅ et Rolom Tim, isolés dans un cirque, au pied des Dañrèk, sur une des routes conduisant au plateau de K'òràt. L'inscription de Saṅkè Kòṅ mentionne des offrandes faites en 938/1016 par Sūryavarman I<sup>er</sup> ; celle de Rolom Tim mentionne Harsavarman II (942-944) sous son nom posthume de Brahmaloaka<sup>1</sup>. Il faut peut-être rattacher ces fondations isolées aux opérations conduites par Sūryavarman I<sup>er</sup> dans ce secteur de 1002 à 1004. Elles sont plus ou moins associées en ce cas à la venue de ce roi, descendant du plateau de K'òràt en direction d'Aṅkor.

Il s'agit d'ailleurs là d'une opération politique et militaire vers le Sud-Est et non plus d'expansion khmère vers l'Ouest. A ce point de vue, les documents disponibles semblent montrer que les limites données au Cambodge par Yaçovarman I<sup>er</sup> dans cette direction, ont été peu à peu consolidées sous les règnes ultérieurs, mais non dépassées. L'expansion maxima date d'Udayādityavarman II, selon le témoignage de l'inscription de Sdòk Kāk Thom et des monuments subsistant sur le terrain. Quel qu'en soit le motif, on observe d'ailleurs que les entreprises de conquête du XI<sup>e</sup> et du XII<sup>e</sup> siècle ont contourné cette région. Le contact avec la Moyenne-Ménam a été établi par K'òràt, relié directement à Aṅkor ; l'expansion sur la rive droite de la Ménam s'est poursuivie jusqu'à la passe de Trois-Pagodes, puis a atteint la Malaisie centrale. Il n'y a, par contre, aucun témoignage archéologique ou épigraphique de l'occupation khmère dans les régions situées entre la plaine d'Aranya et la rive gauche de la Ménam, sauf dans le petit secteur côtier de Chantaboun. En dehors de populations primitives dont il reste encore les Chong, ces régions contenaient un centre culturel et politique important, appartenant aux Mòns qui ont laissé des monuments et des villes répartis sur une cinquantaine de kilomètres au Sud de Prachinburi. Cette colonie mène existait vers le VII<sup>e</sup> siècle mais ses vestiges sont trop mal connus pour qu'on puisse préjuger de sa durée.

---

1. AYMONIER, *Cambodge*, II, 245 suiv.

\*  
\*\*

*Institutions.* — Le texte de Sdök Kāk Thom contient des traces d'institutions anciennes très diverses. On en a déjà signalé plus haut quelques-unes. Il y a lieu ici d'indiquer les autres, pour autant qu'elles soient saisissables, quitte à revenir sur leur détail dans les notes du texte.

A. — *Kannyañ pamre.* Les jeunes gens assurant le service immédiat du roi, les « pages » apparaissent dès le temps de Jayavarman II.

B. — *Vraḥ guru.* Ce personnage, très important, n'est pas nécessairement un religieux. Il semble chargé de l'instruction du roi, ou du futur roi (avec en ce cas le titre de *upādhyāya*) et préside aux cérémonies du sacre. Il a été chargé aussi de mettre en place le *liṅga* central de la ville de Yaçodharapura, à l'occasion de sa fondation.

C. — *Steñ aṅ.* Ce titre est porté ici par les desservants du *devarāja* et par quelques autres personnages ayant manifestement des fonctions religieuses. Quand Sadāçiva revient à la vie laïque, il devient d'ailleurs *kaṁsteñ aṅ*. AYMONIER, à la suite de remarques faites sur de nombreuses inscriptions, avait d'ailleurs proposé de traduire *steñ aṅ* par « brâhmane ». On peut tout au moins supposer que ce titre est propre aux dignitaires religieux.

D. — Fondations faites par le roi au bénéfice d'un de ses sujets. Les travaux d'aménagement et de construction sont en ce cas confiés à un dignitaire, qui charge de la surveillance immédiate de petits fonctionnaires appelés *bhūtāça*.

E. — Mariage. Le mariage de Sadāçiva avec la belle-sœur du roi Sūryavarman I<sup>er</sup> est célébré en présence du feu sacré et des brahmanes.

F. — Sacre. Les noms de plusieurs cérémonies en rapport, semble-t-il, avec le sacre d'Udayādityavarman II, ont été conservées. Ils rappellent en partie ceux que mentionnent, à propos du sacre de Sūryavarman II, les stèles du Phnom Sandak (K. 194) et du Prāḥ Vihār (K. 383) publiées ci-après, où l'on retrouve notamment l'initiation (*dīkṣā*) et l'étude de la science secrète (*vraḥ gubya*).

G. — Cérémonies funéraires. On a une allusion à ces cérémonies, faites en l'honneur d'un *vraḥ guru* défunt. Elles semblent appelées *karmadharmā* et comporter la fondation d'un sanctuaire.

Enfin, apparaissent divers noms de fonctionnaires plus ou moins bien connus par ailleurs : *ācāryapradhāna*, *ācāryahoma*, *kārmāntara*, *bhūtāça*.

\*  
\*\*

*Archéologie.* — Les données de l'inscription sont suffisantes pour permettre de replacer sur le terrain une bonne part de la nomenclature géographique ancienne concernant l'Ouest du Cambodge. Ce travail n'ayant pas été fait avant 1941, il faut attendre que les circonstances politiques le permettent à nouveau. La localisation de Bhadrāniketana, Thpvañ Rmāñ, Anreṁ Loñ, Piñ Khlā, Stuk

Rmāñ est possible dès maintenant en utilisant au mieux les ouvrages de LUNET DE LAJONQUIÈRE et AYMONIER. Mais ce travail pourra être développé encore si l'on constate que les nombreuses restaurations faites par Sadāçiva dans l'Ouest du Cambodge intéressent des monuments d'un type très particulier, comportant une levée de terre (skt *saridbhāṅga*, vx-kh. *damṇap*) et un réservoir (skt *taṭāka*, vx-kh. *travāñ*). La description de Sdök Kāk Thom nous a montré que ces annexes du sanctuaire se trouvaient à l'extérieur.

Or AYMONIER indique dans la province de Sisóphôn les monuments suivants : Pràsät Samrôn Kbāl Romās, dans le milieu de la province « précédé d'un grand réservoir creusé à 120 m. vers l'Est » ; Pràsät Lbò'k Svày, au S.-E. du précédent, deux tours « reliées par une haute levée de terre à leur réservoir oriental, distant de 120 m. environ » ; Pràsät Lbò'k Ampil, à l'E. du précédent, avec « un grand bassin creusé » à l'Est ; Pràsät Rolòm Ćrei ; Pràsät Sròk Kòk ; Pràsät Tãp Siem, tous trois analogues aux précédents. Je suppose que tout ou partie de ces sanctuaires correspond aux diverses fondations faites par la famille de Sadāçiva dans Stuk Ransi et Bhadrapaṭṭana, puis restaurées par lui. Ces monuments sont d'ailleurs à proximité d'une ancienne chaussée courant d'Est en Ouest. « Les anciens Cambodgiens avaient creusé de nombreux bassins d'étapes sur son parcours <sup>1</sup> ». Or le texte de Sdök Kāk Thom, juste avant d'en arriver à la fondation de Bhadrāniketana, mentionne que Sadāçiva avait fait des gîtes d'étapes et des bassins le long des routes. Le repérage de cette route aurait été intéressant aussi, car AYMONIER prétendait qu'elle se dirigeait vers le Ménam, sans cependant donner aucune précision au delà de la région de Sisóphôn <sup>2</sup>. Mais LUNET DE LAJONQUIÈRE n'en dit rien. Étant donné que les monuments ne dépassent pas cette région on peut supposer que la route, si elle a bien existé, obliquait vers le Nord-Ouest et rejoignait le plateau de K'órât.

La correspondance de Bhadrāniketana avec Sdök Kāk Thom étant acquise, nous savons que le *sruk* de Gnañ Cranāñ Vo se trouvait à l'Ouest, donc dans une région actuellement dépourvue de monuments ; l'inscription ne mentionne d'ailleurs aucun sanctuaire dans ce *sruk*. L'établissement de Piñ Khlā se situe au Nord, soit à l'actuel Pràsät Tãp Siem, soit à proximité. Les autres parties de la terre de Bhadrapaṭṭana, dont fait déjà partie Bhadrāniketana, sont situées vers l'Est, donc correspondent sans doute aux monuments déjà cités : Lbò'k Svày, Pràsät Lbò'k Ampil, etc. L'établissement d'Anreṃ Loñ est situé au Nord de Thpvañ Rmāñ, que nous savons être l'actuel Bantây Prāv ; il comportait un sanctuaire, quoique aucun monument n'ait été repéré dans ce secteur. Enfin, le *sruk* de Stuk Rmāñ est identifié à l'actuel Pràsät Roluḥ. On trouvera dans les notes de la traduction le détail de ces identifications.

Les divers éléments entrant dans la composition d'un sanctuaire au temps d'Udayādityavarman II sont, outre le *damṇap* et le *travāñ* déjà signalés, le *prā-*

---

1. AYMONIER, *Cambodge*, II, 250.

2. *Ibid.*

*sāda*, la *valabhi* et le *kaṃveṇ* <sup>a</sup>*leṇ*. Ce dernier, « l'enceinte de latérite », est identifiable sans commentaire. Les deux autres sont difficiles à distinguer et figurent généralement groupés. *Prāsāda* est le moderne *prāsāt*. *Valabhi* en sanskrit signifie « pinacle, construction provisoire sur le sommet d'une maison ». Dans certains cas, ce mot semble désigner un édifice à toit plat, sans superstructure. Le temple de Bhadrāniketana avait une ou des *valabhi* et, hors la tour-sanctuaire, les seuls éléments d'édifice à signaler sont les « bibliothèques » et les « gopura ». Ces « bibliothèques », que LUNET DE LAJONQUIÈRE appelle des « bâtiments annexes », contenaient vraisemblablement l'une un Hiraṇyadāma sous forme de Brahmā, l'autre un Āivakaivalya-Āivāçrama sous forme de Harihara. Est-ce là les *valabhi* ? Ce mot aurait alors non pas exactement le sens de « construction temporaire », mais celui de « bâtiment annexe ».

Outre *travāṇ* (= skt *taṭāka*), on rencontre aussi le mot *añcan*, correspondant une fois à skt *dīrghikā* pour désigner les douves.

\*  
\*\*

*Langue.* — Enfin, il faut dire un mot du style de l'inscription. Celle-ci montre qu'au XI<sup>e</sup> siècle la langue khmère avait acquis des moyens d'expression suffisants pour être utilisable dans une relation historique. On constatera le chemin parcouru en comparant ce texte avec ceux d'Içānavarman I<sup>er</sup>, plus vieux de quatre siècles, où tout montrait un parler oral récemment noté par écrit, à la recherche de ses moyens d'expression et de sa syntaxe. C'est d'ailleurs peu avant la stèle de Sdök Kāk Thoṃ qu'apparaissent les premières inscriptions juridiques, mentionnant des décisions sanctionnées par Jayavarman V et Jayavīravarman. Elles aussi montrent quelle élaboration le khmère avait subie, pour être finalement pourvu d'un vocabulaire et d'une syntaxe aptes à l'exposé de litiges fonciers parfois compliqués.

Dans l'état actuel des documents, cette élaboration de la langue cambodgienne paraît s'être prolongée pendant trois cents ans au moins avant de pouvoir en tous les domaines pratiques suppléer le sanskrit. Jusqu'au X<sup>e</sup> siècle, les textes ne contiennent guère que des listes de fournitures, des états nominatifs de serviteurs et des délimitations de terrains. Puis, assez brusquement apparaissent les inscriptions juridiques où le sanskrit n'a plus qu'un rôle de pure rhétorique. Il est difficile de dire si le khmère a été aussi une langue de philosophie religieuse, s'il a pu produire des œuvres comparables au *Saṅ Hyaṅ Kamahāyānikaṅ* vieux-javanais où à la version de l'*Abhidhammapiṭaka* en môn littéraire. On n'en trouve en tout cas aucune trace, et la partie religieuse des inscriptions continue d'employer régulièrement le sanskrit. Mais il est intéressant de voir apparaître dès cette époque lointaine une spécialisation du khmère dans deux domaines, le droit et les annales historiques, qui ont conservé une certaine vitalité jusqu'à l'époque contemporaine. Ce sont ces deux ordres de travaux, avec la littérature pure, romanesque ou théâtrale, qui étaient encore vivants au temps des rois

Añ Duon et Norodom. Il y avait donc là une tradition fort ancienne. Quant à savoir si une littérature locale existait aussi au x<sup>e</sup> siècle, la chose est bien évidente, quoique indémontrable : les inscriptions n'avaient aucun motif de nous en conserver des spécimens, et le seul texte ancien qui ait subsisté sur feuilles de latanier, la version scénique, très fragmentaire du Rāmāyaṇa, est une œuvre de pandits royaux, plus archaïsante qu'archaïque, donc indatable par des raisonnements de pure philologie.

TEXTE.

I

- I. (1) ◉ namaç çivāyāstu yad-ātmabhāvo  
ntarvyāpinā sūkṣma-jīvena tanvāḥ  
(2) vānyā vinā prāṇa-bhṛtān nitāntam  
ākhyāyate ceṣṭayatendriyāṇi ||
- II. (3) viçvaṃ çivaḥ pātu himāñçu-bhānu-  
krçānu-netra-tritayena yasya  
(4) vyanakti sākṣitvam anāvṛtātma-  
tattvārtha-dṛṣṭau parito vadātam ||
- III. (5) vedhās samavyād bhavato mṛṭādhyam  
kamandaluṃ sphāṭikam indukāntam  
(6) lokeṣu kāruṇya-sudhā-payodher  
dhatte dhikam vījam ivādarād yaḥ ||
- IV. (7) lakṣmīpatir vvo vatu yasya lakṣmīr  
vakṣas-sthitā kaustubha-bhūṣaṇāya  
(8) snihyāmi sāham kaṭhina-svabhāveṣv  
apy āçṛiteṣv atra sadeti nūnam ◉ ||
- V. (9) ◉ āsīd açeṣāvanibhrd-dhṛtāñghrir  
jagad-dhṛd-ambhoja-vivodha-vṛtīḥ  
(10) dhvāntannihantā vasudhādhirājo  
dhāmnodayāditya iti pratītaḥ ||
- VI. (11) sṛṣṭo mayā ruci-viçeṣa-viveka-bhājā  
yāto harākṣi-dahanendanatām manojah  
(12) ity ātmabhūr yyam upapādyā sudhāmayībhir  
mmanye smaram rucibhir içvaratān nināya ||
- VII. (13) kāham himādri-tanayeva çarīrayaṣṭer  
arddham manorama-varasya pariṣvajāmi  
(14) ity unmanā iva manoratha-raṅgam aṅgam  
āliṅgate sma paritaḥ kila yasya lakṣmīḥ ||

- VIII. (15) padmāsanasya caturāsyavataç çrutārthaṃ  
sāmādi-mañḍita-mater bhuvanodayāya  
(16) bhāraty ananya-gamanā vadane nu yasya  
vedho-dhiyā dhṛtimatī vasatiṃ vyadhata ||
- IX. (17) guṇeṣu niṣṇāta-dhiyo nu yasya  
çilpādiṣu prīta-manā mahattvam  
(18) saṃkhyātu-kāmo japana-cchalena  
sraṣṭākṣamālām adhunāpi dhatte ||
- X. (19) yo nyāya-joṣi-dhiṣaṇo <sup>1</sup> viṣavat pareṣān  
dārān virāga-matir āsa nirīkṣamāṇaḥ  
(20) kenāpi nitya-suratiṃ sma karoti kīrtti-  
çradhdhā-dayā-dhṛtiṣu dharmma-vilāsinīṣu ||
- XI. (21) yā yās samāçritavatī samudīrṇa-duḥkhā  
khinnāviveki-mati <sup>2</sup> çocyavatī prapede  
(22) yo dhata maṇḍa-ruci-bhūdhara-çaktibhis tāṃ  
kṣoṇiṃ sukhe mahati tābhir atulya-vṛtṭyā ||
- XII. (23) yat-kīrtti-mañḍāra-taruḥ prathīyān  
rūḍhas trilokyāṃ stuti-puṣpa-kīrṇaḥ  
(24) hiraṇyagarbhāṇḍabhidābhiyeva  
jagad-dhṛd-antarvviniṣṭa-çākhaḥ ||
- XIII. (25) çīṣyān yathā ceṣṭayitopadeṣṭā  
yathātmajān vā janako pi yatnāt  
(26) nayena samrakṣaṇa-poṣaṇābhyān  
tathā prajā yas svam avekṣya dharmman ||
- XIV. (27) bhinnārīrāja-rudhirāruṇitaṃ vabhāra  
khaḍgaṃ raṇe sphurad-udīrṇa-vikīrṇa-bhāsam  
(28) yo mūrddhaja-graha-valād iva jāta-joṣam  
utkoça-kokanadam āhṛtam āji-lakṣmyāḥ ||
- XV. (29) sandhukṣitai ripu-samāja-samit-samṛddhyā  
yuddhādhvare bhujā-valānila-jṛmbhanena  
(30) tejonala-vyatikarair hariṇa-cchalena  
taptā nu yasya vidhu-vimvam upāçritorvī ||
- XVI. (31) yasyāṅghri-paṅkaja-yugaṃ praṇayi-priyatvaṃ  
prakhyāpayaṃ nakha-maṇi-prativimvatānām  
(32) vṛṇḍāni namra-çirasām avanīçvarāṇām  
svāṅge nyaveçayad upāsi-dayālu manye ||

1. Corr. *yoṣiddhiṣaṇo*, pour *yoṣiddhiṣaṇo*, à cause du mètre.

2. Pour *matiç*, à cause du mètre.

- xvii. (33) etāvatā siddhir ananya-sādhyā  
yasyānumeyādbhuta-dhāma-bhūmnaḥ  
(34) yat saptatantur vvitato vavandha  
lekharṣabhādīn aniṣan dyuvāsān ||
- xviii. (35) nirvvandha-vaddhādhvara-dhūmaketor  
dhūmodgamair grasta-vapur nu viṣṇuḥ  
(36) yasyāniṣam svam padam āviṣadbhir  
ābhīla-bhāvam ' bhajate dhunāpi ||
- xix. (37) dṛpta-dviṣadbhyaḥ ḥataḥ py abhītiḥ  
bhītyā na tebhyo dita yo davīyaḥ  
(38) kenāpi nedīya upāsinaḥ ṣaṭ  
kṣodīyaso nīnaḥ eva ḥatrūn ||
- xx. (39) nyadrāsyad ambhoruhadrk samudre  
svairam katham rakṣa-kṛtakṣanaḥ cet  
(40) apālayiṣyat kṣapita-kṣatān yo  
no mānavān mānava-nītisāraiḥ ||
- xxi. (41) kalābhīr āhlādita-maṇḍalo yaḥ  
karam mradimnānvitam ādadhānaḥ  
(42) netā vivṛddhiḥ kumudan nitāntam  
ramyas stuto rāja-guṇena yuktam ||
- xxii. (43) ḥiḥirayati nitāntam yad-yaḥo-vāriraḥau  
kali-dahana-sadārccīṣ-ploṣa-vuddhyeva lokān  
(44) praḥamita-nija-tejaḥ-ḥankayā kāla-vahnī  
sthagita-tanur adhastād-aṇḍakhaṇḍe vidhātuḥ ◉ ||
- xxiii. (45) ◉ tasyāsa devādi-jayendravarṃma-  
nāmādadhānaḥ kila yo yaḥasvī  
(46) gurur garīyān uditodite bhū  
dhiyodito nindita-vaṇḥa-varyye ||
- xxiv. (47) yan-mātrisantāna-paramparā prak  
sūryyādi-sampīta-kalā-kalāpā  
(48) akṣīṇabhāvā bhuvanodayāya  
prādūr vvabhūvendum adho vidhātum ||
- xxv. (49) jayavarṃma-mahībhṛto mahendrā-  
vanibhṛn-mūrddha-kṛtāspadasya ḥastā  
(50) kavir āryya-varāṅga-vanditāṅghriḥ  
ḥivakaivalya iti pratītir āsīt ||



- xxvi. (51) hiraṇyadāma-dvija-puṅgavo gryadhīr  
ivāvjayoniḥ karuṇārdra āgataḥ  
(52) ananya-lavdhāṃ khalu siddhim ādarāt  
prakāṣayām āsa mahībhṛtaṃ prati ||
- xxvii. (53) sa bhūdhareṇānumato grajanmā  
sa-sādhanāṃ siddhim adikṣad asmai  
(54) hotre hitaikānta-manaḥ-prasattiṃ  
saṃvibhrate dhāma-vivṛṇhaṇāya ||
- xxviii. (55) cāstraṃ ciraçcheda-vināçikhākhyam  
saṃmohanāmāpi nayottarākhyam  
(56) tat tumvuror vaktra-catuṣkam asya  
siddhyeva vipras samadarçayat saḥ ||
- xxix. (57) dvijas samuddhṛtya sa cāstra-sāram  
rahasya-kauçalyadhiyā sayatnaḥ  
(58) siddhīr vvahantīḥ kila devarājā-  
bhikhyāṃ vidadhre bhuvana-rddhi-vṛddhyai ||
- xxx. (59) sa bhūdharendras saha-vipravaryyas  
tasmin vidhau dhāma-nidhāna-hetau  
(60) vītāntarāyam bhuvanodayāya  
niyojayām āsa munīçvaran tam ||

2

- xxxI. (1) tan-mātrvaṅçe yatayas striyo vā  
jātā—tra niyukta-bhāvāḥ  
(2) tad-yājakās syur na kathañcid anya  
iti kṣitīndra-dvija-kalpanāsīt ||
- xxxII. (3) bhavapura-dharaṇīndra-datta-bhūmyām  
sa viṣaya indrapure purā svavaṅçyaiḥ  
(4) vinihitam adhika-rddhi bhadrayogi-  
prakṛta-pure bhirarakṣa çarvva-liṅgam
- xxxIII. (5) pūrvvadig-viṣaye kṣoṇīm kāñcit prārthya mahībhṛtam  
sa kuṭy-ākhyam puran tatra kṛtvā tatra kulan nyadhāt ||
- xxxIV. (6) amarendrapurābhyaṛṇṇa-bhūmiṃ prārthya tam içvaram  
bhavālayākhye sa pure kṛte liṅgam atiṣṭhipat ||
- xxxv. (7) jayavarmmāvanīndrasya tat-sūnos sūkṣmavindukaḥ  
purodhāç çivakaivalya-svasrīyo bhūd vudhāgryadhīḥ ||

- xxxvi. (8) kṣoṇīndraṃ çivakaivalyānujanmā tam ayācata  
rudrācāryyo dripāde drim viṣaye kañcid atra saḥ ||
- xxxvii. (9) grāmam prakṛtya sañsthāpya vidhinā liṅgam aiçvaram  
vidadhre bhadragiryākhyām tasyādres sa munīçvaraḥ ||
- xxxviii. (10) çrīndravarmmāvanīndrasya sūkṣmavīndv-anujah kṛtī  
çrī-yaçovarddhana-gurur hotā vāmaçivo bhavat ||
- xxxix. (11) çivasomasya tad-rājaguror vvāmaçivāhvayaḥ  
antevāsy ātmavidyaugha iva mūrttau vahirgataḥ ||
- xl. (12) çivasomas sa tenāntevāsinā sahadharmmya-dhīḥ  
kṛtvā çivāçraman tatra çaivam liṅgam atiṣṭhipat ||
- xli. (13) çivāçramābhīdhānau tau çivasome mṛte sati  
çivāçramo vāmaçivaç çivāçramam avāpa saḥ ||
- xlII. (14) bhūbhujāç çrī-yaçovarmmābhīkhyām saṃvibhrataḥ kṛtī  
çrī-yaçovarddhanasyāsīd gurur vvāmaçivaḥ punaḥ ||
- xliIII. (15) sa çrī-yaçodharagirau giri-rāja iva çriyā  
çaivam sañsthāpayām āsa liṅgam bhūbhṛn-nimantritaḥ ||
- xliv. (16) gurur bhadragirer bhūmim abhyarṇṇasthān tam içvaram  
dakṣiṇām ādade prītyā vidvān vai jayapaṭṭanīm ||
- xlv. (17) sa bhadrapaṭṭanābhīkhye tatra bhūmyām kṛte pure  
kṣoṇīndras sthāpayām āsa gūrvvarthaṃ liṅgam aiçvaram |
- xlvi. (18) sa bhogaṃ pradadau tasmai karaṅka-kalaçādīkam  
gavādi-draviṇam bhūri dāsa-dāsī-çatadvayam ||
- xlvii. (19) deçe moghapure rājā vadanyo dadatām varaḥ  
bhūmim gaṇeçvarābhīkhyām sasīmāṃ çambhave diçat ||
- xlviii. (20) sa bhadrapaṭṭana-kṣoṇyām bhadrāvāsapure kṛte  
nyadhān nimām sarasvatyāç çivāçrama udāra-dhīḥ ||
- xlIx. (21) çivāçramānujo vidvān hiraṇyarucir agrya-dhīḥ  
vaṅçahradākhyām prthivīm ayācata tam içvaram ||
- l. (22) pure tatra kṛte liṅgam aiçvaram sa kṛtīçvaraḥ  
sthāpayām āsa vidhinā dhanya-dhīḥ kula-bhūtaye ||
- li. (23) svasrīyās tau kuṭī-grāmāt sodaryyās tisra āhṛtāḥ  
vaṅçahrade nyadhātān dve tām ekām bhadrapaṭṭane ||
- lii. (24) çivāçramasya svasrīyo rājñāç çrī-harṣavarmmaṇaḥ  
kumārasvāmy abhūd dhotā bhūyaç çrīçānavarmmaṇaḥ ||

- LIII. (25) sa kavīçvara ācāryyaḥ parāçara-sutāgryyadhīḥ  
purīm parāçarābhikhyāñ cakre vañçahradāvanau ||
- LIV. (26) çivāçramasya bhaginī-sutā-sūnur anūna-dhīḥ  
āsīd īçānamūrtyy-ākhyo hotā çrī-jayavarmmaṇaḥ ||
- LV. (27) bhūmiṃ prasādato labdhvā tasya rājñas sa paṇḍitaḥ  
kḥmvāñ-puraṃ kṛtavān mānyo bhaktyā tribhuvaneçvare ||
- LVI. (28) īçānamūrtyy-bhaginī-sūnur āṅgirasāgrya-dhīḥ  
vabhūvātmaçivo hotā rājñaç çrī-harṣavarmmaṇaḥ
- LVII. (29) rājendravarmanmaṇo hotā so dhād vañçahradāvanau  
çānty-ākhyam kaṭukābhikhyam puram brahmapurāhvayam ||
- LVIII. (30) harasya pratimāṃ viṣṇor nimāṃ sārsvatīn nimāṃ  
sa grāma-tritaye tatra sthāpayām āsa bhūtaye ||
- LIX. (31) āsīd ātmaçivākhyasya bhāgineyī-suto grya-dhīḥ  
çivāçayaç çivācāryyo hotā çrī-jayavarmmaṇaḥ ||
- LX. (32) çrī-sūryyavarmanmaṇo rājye so rccām çāṅkara-çārṅgiṇoḥ  
sarasvatyāç ca vidhinā nidadhe bhadrapaṭṭane ||
- LXI. (33) samadhika-dhiṣaṇās te sūri-varyyās tadā tair  
dharanīpatibhir abhyarṇṇārhaṇābhyarhaṇīyāḥ  
(34) nagara-nihita-samsthā devarājasya nānye  
sa-yama-niyama-yatnāḥ pratyahañ cakrur arccām ◉
- LXII. (35) iti pravīṇodaya-mātrvañçod-  
bhavaç çivācāryyaka-bhāgineyaḥ  
(36) sadā çivādhāra-sadāçayo yas  
sadāçivākhyā-prathito vabhūva ||
- LXIII. (37) yo devarājārccana-çīṣṭa-çīlo  
lalāma-santāna-paramparāyaḥ  
(38) çrī-sūryyavarmanmāvanībhṛt-purodhāḥ  
purodhasāṃ mānyatamāçayo bhūt ||
- LXIV. (39) nīrantara-smṛty-amṛtena nityam  
viçeṣa-santoṣita eva çarvvaḥ  
(40) nīrandhram utsāryya tarāñsi yasya  
svāntam parīyāya nīrantarāyam ||
- LXV. (41) kasmin na kopādi-tamāñsi vāse  
vasanti yasmin satatam vaseyam  
(42) itīva yat-svāntam atāmasāço  
dharmmo dhyuvāsāḍhyanayam parārddhyam ||

- LXVI. (43) vabhūva yo dharmma-dhanasya koṣṭhaç  
cāritra-ratnasya vidūra-deçah  
(44) ācāra-sindhoh khalu sindhurājaç  
çautīryya-vījasya nivāpa-bhūmiḥ ||
- LXVII. (45) ata[n]dritābhyasta-vicāryya-çāstra-<sup>1</sup>  
sāras samadhyāpitavāñç ca kāle  
(46) yo dāt svayaṃ pratyaham aṣṭapuṣpīn  
tanūnapāto ṣṭatanoç ca tuṣṭyai ||
- LXVIII. (47) hrd-amvuje yasya nitānta-vodhe  
çavdārtha-çastrādi-sugandhite pi  
(48) na lebhire su[s]th[it]i-lābham anya-  
praçnālayaḥ pāṭava-vāyu-nunnāḥ ||
- LXIX. (49) sadāçrayo yaḥ puruṣottamasya  
gambhīrabhāvādi-nidhāna-bhūtaḥ  
(50) mahā-hitas sadruçi-ratna-dīpro  
dadhre mahāmbhodhi-samānabhāvam ||
- LXX. (51) dyumnāni ratna-pramukhāny asaṅgan  
dātā sadāpy arthi-guṇi-dvijebhyaḥ  
(52) teṣāṃ mano-gupta-dhanaṃ paṭiṣṭho  
kṛtātmasād yo nya-durāpa-rāgaḥ ||
- LXXI. (53) sad-darççane netra-matir naye bhūn  
na mānsake nanyaja-dhī-viçuddheḥ  
(54) grāhye ca dharmme viṣayānurāgo  
na yasya çavda-pramukhendriyārthe ||
- LXXII. (55) çrī-çakti-kīrtti-çruti-çīla-karmma-  
dharmmair udāro pi gata-smayo yaḥ  
(56) gandharvva-vidyāvid adhīta-çilpa-  
horā-cikitsādi-kalo vidhijñāḥ ||
- LXXIII. (57) sabhāsadāṃ çikṣita-çīṣṭa-sārthas  
sarvvīya-gāndharvva-guṇe garīyān  
(58) dākṣiṇya-sampādita-pañcanaddhair  
yyo hārayām āsa manānsy ajasram
- LXXIV. (59) çrī-vīralakṣmyā bhāginī mahiṣyāç  
çrī-sūryyavarmnāvanipena yasmai

1. Telle est la lecture de L. Finot, qui a l'avantage de permettre une traduction. L'examen attentif d'un estampage montre que le caractère *ndri* est gravé en surcharge sur un caractère raturé. Quant à *tā*, il n'en reste que le signe de l'*ā*.

- (60) gārhasṭhya-dharmme vidhinā niyujya  
prādāyi vahni-dvija-sannidhāne
- LXXV. (61) jayī kavīnāṃ guṇināṃ guṇeṣaḥ  
ṣrute paṭiṣṭho nṛpateḥ prasattya<sup>1</sup>  
(62) satyārthavad devajayendra-nāma  
ṣriyādhikam yo dhṛta paṇḍitāntam
- LXXVI. (63) ṣrī-sūryavarmmeṣvara-suprasattya<sup>1</sup>  
saṃvīta-bhāvo dbhuta-bhāgya-bhūmiḥ  
(64) karmāntarādhyakṣatayānvitam yo  
hiraṇya-dolādim avāpa bhogam
- LXXVII. (65) vasatir adhikadhāmnāṃ bhadrāyogyādi-deṣe  
nihita-sura-saparyyām indrapuryyādi-saṅsthe  
(66) vyadhita vahuvidharddhi[m] yas taṭākādi-karmmāny  
adhita ca vidhi-hṛdyaṃ ṣarvvaliṅgādi-devān ◉
- LXXVIII. (67) yo bhadrapaṭṭane liṅgaṃ pratime dve vidhānataḥ  
saṅsthāpya ṣarkarāmaya-prākāraṃ valabhin dadhe
- LXXIX. (68) deva-trayārhaṇam sarvvan dyumnan dāsādi-saṅyutam  
dattvā cakre sarid-bhaṅgan taṭākan tatra bhūtaye
- LXXX. (69) bhadrāvāse sarasvatyai saṅskṛtyādād dhanam vahu  
cakre taṭākam sodyānam sarid-bhaṅgaṅ ca yogya-dhīḥ
- LXXXI. (70) pṛddhya<sup>2</sup> saṃvarddhya bhadrādrīdeve yo dikṣad ācramam  
kṛtvā ṣālāṅ ca go-pūrṇam vyadhād bhaṅgam sarit-sruteḥ
- LXXXII. (71) vaṅṣahrade yas saṃvarddhya deve sarvva-dhanan dadau  
dīrghikam sa-saridbhaṅgam taṭākam bhūtaye karot
- LXXXIII. (72) amoghapuradeṣe yaḥ kāṅcid bhūmiṅ caṃkāhvayām  
ṣrī-sūryavarmma-nṛpater lebhe mātṛkularddhaye
- LXXXIV. (73) amoghapuradeṣe yo mahāratha-taṭākataḥ  
vyakṛṇāt pūrvvato bhūmiṃ kāṅcin nadyaṣ ca pārataḥ
- LXXXV. (74) tā etā dharaṅīr lavdhāḥ prasādād vikrayād api  
vaṅṣhradastha-deveṣa-kulayor vitātāra yaḥ
- LXXXVI. (75) amoghapura-santāna-nāgasundara-bhūmiṣu  
prakṛtyādhyam adād grāmaṃ ṣambhor yo bhadrapaṭṭane

1. Corr. *prasaktya*.

2. Corr. *vṛddhya*.

- LXXXVII. (76) sarasvatyā nimāṃ vrahmapure saṅsthāpya dattavān  
dāsādy akarṣīd yo bhaṅgan taṭākaṅ ca sarit-sruteḥ
- LXXXVIII. (77) pure saṅskṛtya kuṭyākhye prāsāde yo nyadhāt kṛte  
liṅgam aiṣam adikṣac ca dyumnan dāsādy anekaṣaḥ

3

- LXXXIX. (1) vāhuyuddha-mahīn naṣṭam pālitaṃ sūryyavarmanāḥ  
jēndrap-pure yas samprārthya kuṭiṣa-kulayor adāt ||
- XC. (2) cāstreṣv a ∪ tī — — d vāgindrakavipādataḥ  
cāvda-cāstrādiṣu kulaṃ yo bhavat pitṛvaṅcataḥ ||
- XCI. (3) tasyā ∪ ∪ ∪ — — ∪ sthāpanādikaro dhanaiḥ  
pūrṇam kṛtvācraman tatra gurvvartham yaç çive diçat
- XCII. (4) dhāmnodayāditya-mahībhujō yo  
jyāyān gurutvaṇa viçeṣa-juṣṭaḥ  
(5) dhūly aṅghri — — ∪ ∪ pūrvva-nāma  
varmāntam āpāgryam ananya-lavdham
- XCIII. (6) dhīyodayāditya-mahīdharan taṃ  
yo dhyāpayā[m] sūribhir āsa sevyaḥ  
(7) çīṣṭārthaçāstrādi-samastaçāstra-  
devendra-candrāv iva kaçyapātri
- XCIV. (8) vijayādīma ∪ — ∪ — ttvavṛttiṃ  
samadhītyāvanipeçvaras sa hrṣṭaḥ  
(9) vidhinā khalu dikṣito tidakṣo  
yam upāsyārhayad agra-dakṣiṇābhīḥ ||
- XCV. (10) tadanantaram ātma-maṅḍire yan  
dharāṅdro rhaṇayā yathā-niyogam  
(11) muditaḥ paritoṣayāṃ babhūvā-  
dbhuta-bhojyādy-atihṛdyayā sayatnaḥ
- XCVI. (12) parikalpita-çailarūpa-ramyam  
paramam modakam ātta-çilpamālam  
(13) lalanābhīr alaṅkṛtam yad āsīt  
katham iheta vivakṣur anya-çobhām
- XCVII. (14) makuṭa-venikā hṛdyā lalitaṃ kuṇḍala-dvayam  
keyūra-kaṅṭhasūtrādi-bhūṣaṇam sormmikāçatam
- XCVIII. (15) cāmikara-karaṅkāṇi cāmaran tāra-pīthakam  
triçirohimayī svarṇṇā dolā çubhrātapatrakam

- XCIX. (16) projjvalat-padmarāgādi-ratnarācīs sahasraçaḥ  
suvarṇṇa-kalaçāmatra-putikā-karaçodhanam
- C. (17) karaṅka-karakāmatra-putikā-karaçodhanam  
sapatigraha-bhrṅgāraṃ tāni tārāṇy anekaçaḥ
- CI. (18) tāmra-bhajana-bhrṅgārās sa ∪ dā ∪ prati ∪ —  
pratyeka-pratibhaktāni tāni tāni sahasraçaḥ
- CII. (19) sahasran trāpuṣāmatrāṇy ayanī ∪ ∪ — ∪ —  
rājārhamvara-vastrāṇi çatam vṛhatikā çatam
- CIII. (20) catussahasra[ṃ] vastrāṇām amvarāṇām catuççatam  
karppūra-[kaṭ]ṭikās tisra ekā kastūra-kattikā
- CIV. (21) khārikā pañcadhā jātiphalānān daça khārikāḥ  
karkkolānām maricānām khārikāḥ khalu viñçati
- CV. (22) ekā tulaiva hiṅgūnām ajāji khārikaikadhā  
vṛçivalānām çonthinām viñçati pañca khārikāḥ
- CVI. (23) khārike dīpyamānām dve pari — e lava-khārikā  
koṣṭhānām pippalināñ ca khāryyekaikaikacaḥ kila
- CVII. (24) sārāç candanajā-bhāraḥ kṛṣṇagurubhavā api  
taruṣka-siñhamūtrāṇām ekai[kam] pañca kattikāḥ
- CVIII. (25) nakhānān dvitayo droṇa elānām pañca khārikāḥ  
lavaṅga-bhaṅga-piñḍānām sahasraṃ .u.ja — ∪ —
- CIX. (26) kaṭa-kaṅkaṭa-ghaṅṭābhir yuktāḥ kari-kareṇavaḥ  
sāṅkuçā dhoraṇārūḍhāḥ dvicçatam samada-dvipāḥ
- CX. (27) dhyāmakarṇṇa-hayaprāyās saptayas sādi-saṃyutāḥ  
sakhalīṇā rathodvāhāḥ kaṅkanīraṇitāç çatam
- CXI. (28) savatsānām gavām pañca çatāni ca kakudmatām  
maḥiṣārddhaçatam meṣa-varāhānām çatam çatam
- CXII. (29) sabhūṣottamanārīṇām tantrīdāsiyujām çatam  
viñādīnām savenūnām çatam svāra-manoharam
- CXIII. (30) kaṅsa-tāla-mṛdaṅgādi-tūryyāṅgānām çatārddhakam  
dāsa-dāsī-sahasreṇa trayo grāmāḥ prapūritāḥ
- CXIV. (31) valavad-dhuryya-yuktānām çakatānāñ catuççatam  
tila-mudgābhīpūrṇṇānām dhāri-sārathibhir yujām

- CXV. (32) satparaçvatha-khurddāla-paraçūnām sudaṇḍinām  
ekaikaças sahasrāṇi çaktyādy-astrāṇy anekaçaḥ
- CXVI. (33) tandulānām sahasrāṇi dhānyānām ayutaṃ kila  
sarvvāṇi tāny adiyanta dakṣiṇā yasya bhūbhṛtā
- CXVII. (34) yatraikadāpi dāneṣu bhūbhujō gaṇanedṛçī  
nityaṃ viçrāṇane saṃkhyā kathaṃ çakyeta veditum
- CXVIII. (35) kṛta-nityābhivādo yo yatnabhājā mahībhujā  
vastrāṇna-pāna-gandhādi-satkriyābhyarhito nvaham
- CXIX. (36) maṇi-kanakamayādi dyumnajātaṃ vadanyas  
satatam adita deve bhūri bhadreçvarādau  
(37) kṛta-vasati-taṭākādiḥ parārthaikavṛttiḥ  
pathiṣu pathika-sārthān prīṇayāṃ yo babhūva
- CXX. (38) dharāṇībhṛd udāradhīs sa tasya  
pratitiṣṭhāpayiṣor iha sva-bhūmyām  
(39) kṛta-bhadraniketanākhyā-deçe  
nidadhe liṅgam idaṃ mahopahāram
- CXXI. (40) āstām iyaṃ bhadrāniketanākhyā  
prāg bhadrāyogyādipurābhidhānkā  
(41) suvarṇṇa-ratna-dviradendra-vāji-  
vr̥ṇḍādi-dānena tadartham aiṣit
- CXXII. (42) jayendravarṃmeçvara eṣa çarvvo  
jyāyo nijajyotir ajasra-dīpram  
(43) ābhūtahāner iha sārhaṇarddhi  
dhvāntaṃ nihantaṃ paritas tanotu
- CXXIII. (44) bhṛṅgāra-kanyārddhadharāmvudhāri-  
kucāmvucāryy-amvudhara-stanāvjan  
(45) yāteṣu sūryyādiṣu cāpa-lagne  
bhavo tra vedādri-vilair atiṣṭhat
- CXXIV. (46) vahis sva-bhūmeḥ paritas sasīmām  
indrādi-dikṣu kṣitim āttamānām  
(47) bhaktyodayāditya-mahīdharaç çrī  
jayendravarṃmeçvara-çambhave dāt
- CXXV. (48) rājānam āhlādi-ruci-prakarṣair  
bhṛājiṣṇum udvikṣya jayendravarṃmā  
(49) manaḥ-prasattiṃ pathayāṃ vabhūva  
vītāntarāyārdhikarīṃ yathātriḥ



- CXXVI. (50) gāmbhīryavān vārija-haṅsa-saṅga-  
hāryy-accha-vāris sa vṛhat-taṭākāḥ  
(51) tena dvijādy-arthana-dāna-ramyaç  
cakre sarid-bhaṅga ivātmabhāvaḥ
- CXXVII (52) hita-dhis sa-hiraṇya-dāma-vimvaṃ  
çivakaivalya-çivāçramākhya-rūpam  
(53) nidadhe vidhinā sa dhātṛ-çauri-  
tridṛçān dhāmabhir ātta-tulyabhāvam
- CXXVIII. (54) idam iha vasudhādyam vikṣya saṅçrutya vāstā-  
dyam abhayakṛtacetāḥ puṇyacintaç ca kaçcit  
(55) çivadhanam açivāyāhartukāme kṣaṇe pi  
prabhavati vahudharddhyā dhātukāme çivāya ◉

(56) || man vrah pāda Parameçvara pratiṣṭhā kamrateṅ jagat ta rāja \*nau nagara Çri-Māhendraparvata ◊ vrah pāda (57) Parameçvara kalpanā santāna \*nak Stuk Ransi ◊ Bhadrappattana gi ta jā smin nā kamrateṅ jagat ta rāja pra(58) dvann dau ◊ vrah vara çāpa vvaṃ āc ti māu \*nak<sup>k</sup> tadai ti ta siṅ nā kamrateṅ jagat ta rāja ◊ leṅ santāna \*nak noḥ (59) gus<sup>s</sup> ◊ neḥ gi roḥḥ çākha santāna noḥ ◊ santāna Aninditapura teṃ sruk Çatagrāma ◊ kuruṅ Bhavapura oy (60) prasāda bhūmi āy vijaya Indrapura ◊ santāna cat sruk jmaḥ Bhadrayogi ◊ aṅgvay ta gi sthāpanā vrah çivali(61)ṅga ta gi ◊ man vrah pāda Parameçvara mok aṃvi Javā pi kuruṅ ni \*nau nagara Indrapura ◊ steṅ aṅ Çivakaivalya (62) ta \*ji prājña jā guru jā rājapurohita ta vrah pāda Parameçvara ◊ man vrah pāda Parameçvara thleṅ mok aṃvi Indra(63)pura ◊ steṅ aṅ Çivakaivalya mok nu vrah kandvāra homa nā vrah rājakāryya ◊ vrah pre nām kule ta strī puruṣa mo(64)k uk<sup>k</sup> ◊ lvaḥḥ āy viṣaya Pūrvvadiça vrah pre oy prasāda bhūmi cat sruk jmaḥ Kutī duk kule noḥ aṅgvay ta gi (65) man vrah pāda Parameçvara kuruṅ ni āy nagara Hariharālaya ◊ steṅ aṅ Çivakaivalya aṅgvay \*nau nagara (66) noḥ uk<sup>k</sup> ◊ gi santāna ti vrah pre trā dau nā kanmyaṅ paṃre ◊ man vrah pāda Parameçvara dau cat nagara Amare(67)ndrapura steṅ aṅ Çivakaivalya dau aṅgvay \*nau ta nagara noḥ uk<sup>k</sup> ◊ paṃre ta vrah pāda Parameçvara ◊ svaṃ bhūmi ta vrah (68) pāda Parameçvara thāp<sup>p</sup> nu Amarendrapura cat sruk jmaḥ Bhavālaya ◊ yok kule khlahra mok aṃvi sruk Kutī paṅgvay ta gi (69) oy kule ta vrāhmaṇa jmaḥ Gaṅgādhara ◊ sthāpanā vrah çivaliṅga duk khñuṃ ta gi ◊ man vrah pāda Parameçvara dau kuruṅ ni (70) āy Mahendraparvata steṅ aṅ Çivakaivalya dau aṅgvay ta nagara noḥ uk<sup>k</sup> paṃre ta vrah pāda Parameçvara (71) rūva noḥḥ \*nau ◊ man vrāhmaṇa jmaḥ Hiranyadāma prājña siddhi vidyā mok aṃvi Janapada ◊ pi vrah pāda Para(72)meçvara aṅjeṅ thve vidhi leha leṅ kaṃpi Kamvujadeça neḥ āyatta ta Javā ley ◊ leṅ āc ti kamrate(73)ṅ phdai karom mvāy guḥ ta jā cakravartti ◊ vrāhmaṇa noḥ thve vidhi toy vrah Vināçikha ◊ pratiṣṭhā kamrateṅ ja(74)gat ta rāja ◊ vrāhmaṇa noḥ paryyan vrah Vināçikha ◊ Nayottara ◊ Saṃmoha ◊ Çiraçcheda ◊ syaṅ man svat ta mukha cuṅ (75) pi sarsir pi paryyan steṅ aṅ Çivakaivalya nu

gi ◦ pre steñ añ Çivakaivalya gi ta thve vidhi nā kamrate(76)ñ jagat ta rāja ◦ vrah pāda Parameçvara nu vrähmaṇa Hiranyadāma oy vara çāpa pre santāna steñ añ Çivakai(77)valya gi ta siñ nā kamrateñ jagat ta rāja vvaṃ ac ti mān <sup>a</sup>nak ta dai ti ta siñ ta nohh ◦ steñ añ Çivakaivalya pu(78)rohita duk kule phon siñ ◦ man vrah pāda Parameçvara stac viñ mok kuruñ ni āy nagara Hariharālaya vrah (79) kamrateñ añ ta rāja ti nām mok uk<sup>k</sup> ◦ steñ añ Çivakaivalya nu kule phon siñ ru ta tāpra <sup>a</sup>nau ◦ ste(80)ñ añ Çivakaivalya slāp ta gi rājya noh ◦ vrah pāda Parameçvara svarggata <sup>a</sup>nau nagara Hariharālaya ◦ nā kamrate(81)ñ jagat ta rāja daiy nau ruva nagara nā kamrateñ phdai karom stac ti nām dau ta gi uk<sup>k</sup> ◦ gi ta cām rājya kamrateñ phdai (82) karom pradvann mok ◦

ta gi rājya vrah pāda Viṣṇuloka kamrateñ jagat ta rāja <sup>a</sup>nau Hariharālaya ◦ kanmvay (83) steñ añ Çivakaivalya mvāy jmaḥ steñ añ Sūkṣmavindu ◦ jā purohita nā kamrateñ jāgāt ta rāja ◦ ku(84)le phon siñ nā kamrateñ jagat ta rāja uk<sup>k</sup> yok kule āy Bhavālaya duk viñ mvāy anle ā-

4

- CXXIX. (1) rājahotā yatīndro vā devasamrakṣaṇe rhati  
çīla-çruti-guṇair yuktaḥ kulī vā dharma-tatpa[rah]  
CXXX. (2) bhū-rai-rajata-dāsādīn nāçayantaç çivasya ye  
vāg-vuddhi-karmmabhir yānti te lokadvaya-yātanām

(3)(y) sruk Kutī ◦ steñ añ Rudrācāryya ta phavn steñ añ Çivakaivalya dau pvās āy viṣaya Jeñ Vnaṃ ta vnaṃ ta jmaḥ Thko ◦ steñ (4) añ Rudrācāryya svam vnaṃ noh nu bhūmi nohh ta vrah pāda Viṣṇuloka ◦ cat sruk sthāpanā ta gi ◦ duk jmaḥ vnaṃ noh jmaḥ Bhadragiri ◦

ta gi rājya (5) vrah pāda Īçvaraloka kamrateñ jagat ta rāja <sup>a</sup>nau Hariharālaya kule phon siñ <sup>a</sup>nau nā kamrateñ jagat ta rāja ru ta tāpra ste(6)ñ añ Vāmaçiva cau steñ añ Çivakaivalya jā upādhyāya vrah pāda Īçvaraloka ◦ vrah pāda Īçvaraloka oy vrah pāda Paramaçiva(7)loka kāla kanmyañ ley pre paryyan ◦ steñ añ Vāmaçiva jā çīṣya steñ añ Çivasoma ta jā guru vrah pāda Īçvaraloka ste(8)ñ añ Çivasoma nu steñ añ Vāmaçiva syañ ta cat Çivāçrama sthāpanā vrah noh steñ añ Çivasoma ti <sup>a</sup>nak hau kamrateñ Çivāçrama cās<sup>s</sup> ◦ (9) steñ añ Vāmaçiva ti <sup>a</sup>nak hau kamrateñ Çivāçrama kanmyañ ◦ man steñ Çivasoma slāp ◦ steñ añ Vāmaçiva gi nāk<sup>k</sup> mān Çivāçrama ◦ <sup>a</sup>nak hau kamrateñ Çi(10)vāçrama rohh nohh <sup>a</sup>nau ◦

man vrah pāda Paramaçivaloka [pre] vrah kamrateñ Vāmaçiva ta jmaḥ kamrateñ Çivāçrama jā vrah guru paripālana upāya phon nu vrah (11) ta ti santāna sthāpanā amvi Indrapura nu sruk Bhavālaya ṇyañ [Amare]ndra[pura] sruk Kutī Pūrvvadiça sruk Bhadragiri Jeñ Vnaṃ ◦ gi kule phon siñ nā kamrateñ jagat ta rāja ru ta (12) tāpra <sup>a</sup>nau ◦ man vrah pāda Paramaçivaloka cat nagara Çrī-Yaçodharapura nām kamrateñ jagat ta rāja amvi Hariharālaya yok duk

ta nagara noh man vrah pāda Paramaçi(13)valoka sthāpanā Vnām Kantāl ◦ kamrateñ Çivāçrama sthāpanā vrah līnga āy kantāl ◦ srac sthāpanā nā vrah rājakāryya ka vrah kamrateñ Çivāçrama nivedana man khmi sthāpanā uk (14) svam bhūmi nā nu sthāpanā ◦ man steñ añ Rudrācāryya ta \*ji mok sā kamrateñ Çivāçrama pi kathā man mān bhūmi nai Varnā vijaya... çūnya mūla sanī(15)pa nu Bhadragiri ta nai steñ añ Rudrācāryya phon pre svam noh kamrateñ Çivāçrama svam bhūmi noh ta vrah pāda Paramaçivaloka cat sruk jmaḥ Bhadrappa(16)ttana nu Bhadrāvāsa ◦ vrah pāda Paramaçivaloka oy vrah līnga dvihasta samnal ti sthāpanā āy Vnam Kantāl gi pi sthāpanā āy Bhadrappattana ◦ vrah pratimā (17) Bhagavatī i ti sthāpanā ta sruk Bhadrāvāsa ta nai bhūmi Bhadrappattana vrah oy bhoga phon damnepra gi vat khlās krayā arccana dravya tadaı ti phon \*val ta jā (18) dakṣiṇā khñum çata 2 oy sre parimāna vroh çata 2 āy Gaṇeçvara pramān Amoghapura sre noh ti rlek oy āy Stuk Ransi uk<sup>k</sup> ◦ vrāḥ pāda (19) Çivaloka pre vrah pamnvās mvāy jmaḥ steñ añ Çikhā ◦ çiçya kamrateñ Çivāçrama jā \*nak vrah rājakāryya ◦ vrah pre steñ noh dau thve sruk Bradrapa(20)ttana sthāpanā vrah pre bhūtāça 2 āy Jeñ Vnam gi ta cat sruk thve kāryya nā vrah nohh damnepra coñ prāsāda kamven valabhi steñ añ Çikhā gi ta (21) pre \*nak thve kāryya lvaḥ srac ◦ oy ta kamrateñ Çivāçrama ◦ kamrateñ Çivāçrama nivedana oy sruk Bhavālaya ta nai santāna nu sruk Rhā nu sruk (22) Ryyeñ nu Nāgasundara ◦ jā nai Bhadrappattana ◦ ti duk ta praçasta ◦ steñ añ Hīraṇyaruci jmaḥ steñ añ Vnam Kansā phavn kamrateñ Çivāçrama (23) jā ācāryya-pradhāna nā vrāḥ pāda Paramaçivaloka uk<sup>k</sup> ◦ svam bhūmi Stuk Ransi āy ta viçaya Amoghapura ta vrah pāda Paramaçiva(24)loka uk<sup>k</sup> cat sruk Stuk Ransi thve nā nu sthāpanā \*vyaḥjā ◦ kamrateñ Çivāçrama nu steñ añ Vnam Kansā yok kanmvāy 3 strī-ja(25)na syaṅ ta sahodara amvi sruk Kuti viçaya Pūrvvadiça ◦ nām dau duk vyar āy Stuk Ransi mvāy āy Bhadrappattana ◦ kule tadaı ti (26) ta vvam ti yok mok aṅgvay \*nau sruk Kuti ◦ \*nak ta rohh nehh paṅket santāna āy sruk Kuti ◦ āy Bhadrappattana āy Stuk Ransi (27) kule neḥ phon vvam tel cek mūla syaṅ ta jā smiñ nā kamrateñ jagat ta rāja ◦ mān ta jā ācāryya-pradhāna ◦ jā ācāryya-homa siñ nā (28) vrah kralā-homa uk<sup>k</sup> ◦ nau ru ta jā \*nak vrah rājakāryya gi nā āyatta kulopāya ◦ santāna \*nak noh syaṅ ta jā ācāryya sap<sup>p</sup> patala vrah (29) rājya mok ◦

ta gi rājya vrah pāda Rudraloka nu vrah pāda Paramarudraloka kule phon siñ nā kamrateñ jagat ta rāja ru ta tāpra \*nau ◦ steñ (30) añ Kumārasvāmi ta kanmvāy kamrateñ Çivāçrama ◦ jā ācāryyapradhāna gi ta pradhāna ta k[u]le cat sruk Parāçara ta bhūmi nai Stuk Ransi cām camnām (31) ta dhūli vrah pāda āyatta ta kule ◦

ta gi rājya vrah pāda Paramaçivapada man vrah dau amvi nagara Çrī-Yaçodharapura pi dau kurun ni āy Cho(32)k Gargyar nām kamrateñ jagat ta rāja dau uk<sup>k</sup> ◦ gi kule phon siñ nā kamrateñ jagat ta rāja ru ta tāpra \*nau ◦ steñ añ Īçānamūrṭti ta cau ka(33)mraten Çivāçrama jā ācāryyapradhāna gi ta pradhāna ta kule aṅgvay \*nau Chok Gargyar ◦ svam bhūmi \*nau Chok Gargyar cat sruk jmaḥ Khmvāñ duk (34) khñum ta gi oy camnām ta vrah āy Chok

Gargyar āyatta ta kule steñ añ Īcānamūrṭti gi ta sthāpanā vraḥ liṅga noḥ āy Stuk Ransi °.

ta gi rā(35)jya vraḥ pāda Vrahmaloka kule phon siñ nā kamrateñ jagat ta rāja ru ta tāpra °nau ° steñ añ Ātmaçiva ta kanmvāy steñ añ Īcānamūrṭti ta purohi(36)ta nā kamrateñ jagat ta rāja jā ācāryya-homa gi ta pradhāna ta kule °.

man vraḥ pāda Çivaloka viñ mok kurun ni āy nagara Çrī-Yaçodharapura nām kamra(37)teñ jagat ta rāja viñ mok uk<sup>k</sup> ° kule phon siñ nā kamrateñ jagat ta rāja ru ta tāpra °nau ° steñ añ Ātmaçiva noḥ purohita nā kamrateñ jagat ta rā(38)ja jā ācāryya-homa pradhāna ta kule coñ prāsāda valabhi āy Stuk Ransi cat sruk Vrahmapura caṃnat Katuka caṃnat Çānti °nau ta bhūmi Stuk Ransi sthāpanā (39) ta gi ° steñ añ Ātmaçiva slāp kāla vraḥ pāda Paramavīraloka °.

ta gi rājya vraḥ pāda Paramavīraloka kule phon siñ nā kamrateñ jagat ta rāja ru ta tāpra (40) °nau ° steñ añ Çivācāryya cau steñ añ Ātmaçiva jā purohita nā kamrateñ jagat ta rāja gi ta pradhāna ta kule ° man vraḥ pāda Nirvvānapada krīdā vala pi (41) °nak tok vraḥ āy Bhadrappattana nu Stuk Ransi ° man vraḥ svey rāja chnām 2 guḥ steñ añ Çivācāryya sthāpanā vraḥ noḥ ta nai santāna viñ ° sthāpanā vraḥ Çaṅkara(42)nārāyana 1 vraḥ Bhagavatī 1 °nau ta sruk Bhadrappattana dai ti leñ nai santāna oy khñuṃ ta gi ° vvaṃ dān thve sruk nu caṃnat phon ta çūnya viñ guḥ slāp steñ añ Çivā(43)cāryya °.

ta gi rājya vraḥ pāda Nirvvānapada kule phon siñ nā kamrateñ jagat ta rāja ru ta tāpra °nau ° steñ añ Sadāçiva ta kanmvāy steñ añ Çivācāryya (44) jā purohita nā kamrateñ jagat ta rāja gi ta pradhāna ta kule ° ti vraḥ pāda Nirvvānapada pre phsik pi oy phavn kamrateñ añ Çrī-Vīralakṣmī ta jā ā(45)gradevī ° oy jmaḥ kamsteñ Çrī-Jayendrapandita jā rājpurohita khloñ kārmmāntara eka ° man sruk Bhadrappattana nu sruk Stuk Ransi nu caṃnat noḥ phon sya(46)ñ ta çūnya kāla vraḥ pāda Nirvvānapada krīdā vala ° vraḥ kamrateñ Çrī-Jayendrapandita thve sruk noḥ phon viñ unmīlita vraḥ noḥ man ti sthāpanā viñ ° ta sruk Bhadrappattana sthāpanā vraḥ liṅga 1 pratimā 2 dai ti leñ nai santāna oysarvvadravya ta vraḥ noḥ phon oy khñuṃ ° coñ valabhi coñ kaṃveñ °leñ thve kṣetrārāma jyak travāñ (48) thve daṃnap ° ta sruk Bhadrāvāsa unmīlita vraḥ noḥ oysarvvadravya ° thve kṣetrārāma jyak travāñ thve daṃnap ° ta sruk Bhadrāgiri unmīlita vraḥ noḥ cat sru(49)k viñ thve daṃnap thve valaya thve goçāla oy vraḥ go °val ta vraḥ noḥ ° ta sruk Stuk Ransi ° unmīlita vraḥ noḥ oysarvvadravya ° jyak añcan thve ārā(50) ma jyak travāñ ° thve daṃnap ° svaṃ prasāda bhūmi ta vraḥ pāda Nirvvānapada anle 1 āy Amoghapura jmaḥ Caṃkā parimāna vroḥ çata mvāy ° duñ bhūmi anle 1 sot ti (51) pūrvva vraḥ travāñ Mahāratha āy Amoghapura nu vudi 1 padigaḥ 1 nu thnap canlyak parimāna vroḥ 30 ° duñ bhūmi anle 1 sot āy añve chdiñ Amoghapura jmaḥ (52) Pralāk Kvan Ne nu vudi 2 padigaḥ 2 thnap canlyak parimāna vroḥ 60 ° bhūmi ta roḥh neḥh phon syañ man oy ta vraḥ āy Stuk Ransi nu kule ° cat caṃna(53)t āy Amoghapura ta bhūmi ta jmaḥ Nāgasundara nai santāna duk khñuṃ duk srū ta gi oy ta vraḥ āy Bhadrappattana ° ri sre Gaṇeçvara ti vraḥ pāda Nirvvānapada pre (54) tvar pi oy dau ta vraḥ vnvak ° vraḥ pre oy sre Vrac gi ta jā snoñ viñ ° ti sañ gol cek sre noḥ āy Bhadrappattana

o nu vraḥ āy Stuk Ransi o ta sruk (55) Vrahmapura sthāpanā vraḥ Bhagavatī 1  
oy khñuṃ thve ārāma jyak travāṅ thve daṃnap o āy viṣaya Pūrvvadiḥa ta sruk  
tem āy Kuti cat sruk noḥ viṅ ta ḥñya thve valaya (56) <sup>a</sup>val viṅ ta gi o sthāpanā  
vraḥ līṅga ekahasta con prāsāda oy khñuṃ oy sarvvadravya o ri bhūmi  
Vāhuyuddha ta ḥñya mūla āy ta sruk Jeṅ Dnāp ti svam prasāda ta vraḥ (57)  
pāda Paramanirvvānapada saṅ gol sīmāvadhī ta gi o oy ta vraḥ āy Kuti nu kule  
phon o sruk Bhavālaya ti kamraten Ḥivakaivalya ta santāna gi ta ca(58)t <sup>a</sup>nau  
aṅve Amarendrapura mān ta praḥasta <sup>a</sup>nau Bhadrappattana noḥ ti <sup>a</sup>nak pidā  
ḥñya gi sruk nu vraḥ līṅga jā vraiy gi devasthāna noḥ dau o vraḥ kamraten  
(59) aṅ Ḥrī-Jayendrapandita nivedana ta vraḥ pāda kamraten aṅ Ḥrī-Udayādi-  
tyavarmmadeva man noḥ nai santāna vraḥ pāda kamraten aṅ oy noḥ (60) sruk  
Bhavālaya viṅ chkā vraī noḥ unmīlita vraḥ noḥ oy pūjā viṅ ti pre rok nā  
mān khñuṃ vraḥ noḥ ta hyāt paṅgvay viṅ ta sruk oy ta vraḥ kalpa(61)nā  
viṅ jā sruk nai Bhadrappattana ru ta tel o man vraḥ kamraten aṅ Ḥrī-Jayendra-  
pandita jā kula pitṛ-pakṣa ta dhūli jeṅ vraḥ kamraten aṅ Ḥrī-Vāgi(62)ndrapan-  
dita ta sruk Siddhāyatana āy Pūrvvadiḥa gi nak<sup>k</sup> ta thve karmma dharmma nai  
dhūli jeṅ vraḥ kamraten aṅ Ḥrī-Vāgindrapandita gi ta cat sruk sthāpanā  
chlo(63)ṅ travāṅ o vraḥ kamraten aṅ Ḥrī-Jayendrapandita thve ācrama duk  
khñuṃ ta gi oy jā gurvvartha ta vraḥ nai dhūli jeṅ vraḥ kamraten aṅ Ḥrī-Vā-  
gindrapandita (64) o

man vraḥ pāda kamraten aṅ Ḥrī-Udayādityavarmmadeva svey vraḥ rājya  
kule phon siṅ nā kamraten jagat ta rāja ru ta tāpra <sup>a</sup>nau o vraḥ ka(65)mraten  
aṅ Ḥrī-Jayendrapandita jā vraḥ guru o dār dhūli jeṅ vraḥ kamraten aṅ Ḥrī-  
Jayendravarmma o vraḥ pāda kamraten aṅ ryyān vidyā phon daṃne(66)pra  
siddhānta o vyākaraṇa o dharmmaḥastra o ḥastra phon tadaī ti o vraḥ pāda kam-  
raten aṅ thve vraḥ dikṣā daṃnepra gi bhuvanādhva vraḥ vrahmayajña o (67) thve  
mahotsava pūjā toy vraḥ guhya o oy vraḥ dakṣiṇā nu dravya daṃnepra gi vraḥ  
thniṃ phon mukuta kuṅḍala keyura kataka mu(68)kutaveni o vraḥ rūpya-pīthā  
vraḥ suvarṇnakalaḥa o vraḥ cāmara o vraḥ hemadola triḥira phon neḥ syaṅ ti  
oy nu bhoga nu gi o oy ratna mā(69)s prak dravya-gaṇa phon <sup>a</sup>val o vraḥ go  
sahasra o tamrya ḥatadvaya o <sup>a</sup>seh ekaḥata aja-mahiṣa ḥata oy dāsa dāsī sahasra  
o(70)y sruk 3 Ḥaṅkaraparvvata 2 sruk Mano 1 Jeṅ Tarāṅ vraḥ pāda kamraten  
kamtvān aṅ Ḥrī-Udayādityavarmmadeva paripālana <sup>a</sup>nau ta nagara A(71)bhī-  
vādananītya o pre cār puruṣa paṃre pratidina nu kriyā paṃre ta daṃnepra  
gi vastra anna pāna vyaṅjana kramuka phala syaṅ aṅga vraḥ kriyā paṃ(72)re  
āy le nu dhūli jeṅ vraḥ kamraten aṅ pravṛtti nu gi sap<sup>p</sup> thñaiy o ri sruk Stuk  
Rmmān ta ḥñya mūla vraḥ pāda kamraten aṅ oy (73) sruk noḥ jā upāya ta dhūli  
jeṅ vraḥ kamraten aṅ saṃ nu sruk Stuk Ransi o man dhūli jeṅ vraḥ kamraten aṅ  
khmi sthāpanā o vraḥ (74) pāda kamraten aṅ oy vraḥ līṅga dvihasta nu dravya-  
gaṇa phon jā bhoga ta vraḥ noḥ nu dravya-gaṇa phon ta jā dakṣiṇā pre mantri  
dau cat (75) sruk jmaḥ Bhadrāniketana ta bhūmi Bhadrappattana ta nai dhūli jeṅ  
vraḥ kamraten aṅ dai sthāpanā vraḥ līṅga dvihasta gi oy ta dhūli jeṅ vraḥ  
(76) kamraten aṅ oy dāsa dāsī slik 1 ta vraḥ noḥ con ḥilāprasāda valabhi jyak  
travāṅ thve daṃnap thve kṣetrārāma o ||

(77) ta gi rājya vraḥ pāda Paramavīraloka gi nu vrāhmaṇa Saṅkarṣa nu chloṅ Mādhava ta kvan <sup>a</sup>nak paradeṣa uk<sup>k</sup> duṅ bhūmi pi cat caṃnat Anreṃ (78) Loṅ duk khñuṃ ta gi sthāpanā vraḥ ṣivaliṅga jā nai loṅ Mādhava slāp mrataṅ chloṅ Saṅkarṣa gi ta rājya vraḥ pāda Paramavīraloka chlo(79)ṅ Mādhava ta kvan <sup>a</sup>ras . lvoḥ ta rāja vraḥ pāda Paramanirvāṇapada ta gi 965 ṣaka noḥ chloṅ Mādhava thvāy saṃnvat' vraḥ pāda Paramanirvā(80)ṅapada oy caṃnat noḥ nu khñuṃ noḥ phon ta dhūli jeṅ vraḥ kamrateṅ aṅ Ṣrī-Jayendravarmma siddhi . ti pari-pālana khñuṃ noḥ pamre lvoḥ ta gi 967 (81) ṣaka dep chloṅ Mādhava slāp man vraḥ pāda kamrateṅ aṅ Ṣrī-Udayādityavarmmadeva svey vraḥ rājya ta gi 971 ṣaka . lvoḥ ta gi (82) 974 ṣaka dhūli jeṅ vraḥ kamrateṅ aṅ sthāpanā kamrateṅ jagat ṣivaliṅga āy Bhadrāniketana . ti nivedana ta vraḥ pāda kamrate(83)ṅ aṅ Ṣrī-Udayādityavarmmadeva svam leṅ caṃnat noḥ nu khñuṃ noḥh jā vraḥ karuṇā prasāda sot ta kamrateṅ jagat ṣivaliṅga āy Bhadrāni(84)ketana oy prasiddhi caṃnat nu bhūmi noḥh . ru man vraḥ pāda Paramanirvāṇapada oy uk<sup>k</sup> nu iṣṭi chloṅ Mādhava ta mān upāya . dhūli jeṅ (85) vraḥ kamrateṅ aṅ kalpanā khñuṃ noḥ nu caṃnat noḥh ta pamre ta kamrateṅ jagat ṣivaliṅga āy Bhadrāniketana .

ṣākha caṃnat Anreṃ Loṅ . (86) 894 ṣaka pi ket puṣya vudhavāra gi nu vrāhmaṇa ta jmaḥ mrataṅ chloṅ Saṅkarṣa nu chloṅ Mādhava ta kvan <sup>a</sup>nak paradeṣa duṅ bhūmi ta <sup>a</sup>nak Anreṃ Loṅ . va(87)ṅṅa karmmāntara . ta jmaḥ loṅ Para . loṅ Dharmmapāla . loṅ Go . loṅ Sarvvajña . steṅ Ṣivapāda khloṅ vala khloṅ viṣaya Khdak . dravya nu duṅ mās li(88)ṅ 2 . canlyak 320 . thnap yau 1 vave 4 . vraḥ go 4 . krapī 12 . simāvadhi bhūmi nā caṃnat' nu sre pi jeṅ . ti pūrvva prasap nu bhūmi Dhanavāha . ti dakṣiṇa (89) lvoḥ Dnaṅ . ti paṣcīma lvoḥ ta gi phlū rddeḥ thnai luc snvāl . ti uttara saṃlvat kralā tut srū pat tān tai viṅ ta gi thnval travāṅ . ti pūrvva sot lvoḥ ta vraḥ (90) stau prasap bhūmi Thpvaṅ Rmmāṅ ○ ||

bhūmi ta cval sot ta caṃnat Anreṃ Loṅ . 901 ṣaka pi ket puṣya nu vrāhmaṇa ta jmaḥ mrataṅ chloṅ Saṅkarṣa (91) nu chloṅ Mādhava duṅ bhūmi ta <sup>a</sup>nak ta jo ta jmaḥ vāp Īṣvaravindu . vāp Ājya vāp Bhīma dravya nu duṅ mās liṅ 2 vudi 5 dop 5 thnap thpi 1 yau 5 . ca(92)ṅnlyak 300 . simāvadhi bhūmi noḥ . ti pūrvva prasap ta bhūmi vraḥ Thpvaṅ Rmmāṅ ti dakṣiṇa prasap' bhūmi Anreṃ Loṅ . ti paṣcīma tarāp go(93)l . ti uttara tarāp gol sot ti paṣcīma sot tarāp vraī saṃroṅ ○

bhūmi nā bhāga steṅ Mat Gnaṅ ti jau ta vraḥ sraleṅ vā(94)y nuk cuṅ chdiṅ ta kule . ti jau ta <sup>a</sup>nak ta jmaḥ loṅ <sup>a</sup>yak rāl nu noḥh uk<sup>k</sup> . phsaṅ parimāna vroḥ ta bhūmi noḥ 40 . noḥ saṅ cval nu (95) caṃnat Anreṃ Loṅ nā chloṅ Mādhava .

khñuṃ ti mrataṅ chloṅ Saṅkarṣa nu chloṅ Mādhava duk ta caṃnat Anreṃ Loṅ pi oy ta vraḥ . bhāga (96) thnai luc nā si Thpvaṅ Tyak <sup>a</sup>ji tai E dau aṃvi Ṣivapura Danden . bhāga kantāl sruk sot nā si Vrahmapada <sup>a</sup>ji tai Thlem dau (97) aṃvi sruk Vrai <sup>a</sup>guy pramāna pūrvva . bhāga kantāl sruk sot <sup>a</sup>ji tai Khdep dau aṃvi Vrai <sup>a</sup>guy uk<sup>k</sup> pramāna pūrvva . bhāga ka(98)ntāl sruk sot nā

si Mat Gnañ \*ji tai jā dau amvi Saṅtāc Drāy viṣaya Karoṃ . bhāga thñai ket \*ji tai Kamyān (99) dau amvi Liṅgapura . bhāga thñai ket sot nā si Teṃ Khvit \*ji tai Sraṣṭa \*nak Anreṃ Loñ ta oy thnvar khñuṃ . bhāga thñai lu(100)c sot saṃvandhi si Thpvañ Tyak . \*ji tai Rudrāñi dau amvi Çreṣṭhapura ○

sruk Bhadrāniketana dai \*nau ta bhūmi Bhadra(101)pattana ti pūrvva bhūmi Bhadrāpattana dai . ti āgneya dau vap ta gol Stuk Kadamva prasap nu bhūmi sruk Leñ Tvar caṃñāy (102) slik 80 . ti dakṣiṇa dau vap ta Srau Sramoc prasap nu bhūmi sruk Leñ Tvar caṃñāy 332 . ti naiṛtiya dau vap ta go(103)l Kūpa prasap nu bhūmi sruk Leñ Tvar caṃñāy slik 1,120 . ti paçcima dau vap ta Stuk Tannot prasap nu bhūmi sruk Gnañ . caṃñā(104)y slik 6,45 ti vāyavya dau vap ta gol sruk Lmuñ prasap ta bhūmi sruk Caṃnat teñ tvan nu chdiñ Gargyar caṃñāy slik 6,340 phlā(105)s 8 hat 3 . ti uttara dau vap ta Stuk Ruñ prasap nu bhūmi sruk Cvar Mo . caṃñāy slik 4,40 . ti içāna gi bhūmi Bhadrāpattana hoñ .

(106) || vraḥ pāda kamrateñ añ Çrī-Udayādityavarmmadeva oy sruk ta jmaḥ Gnañ Cranāñ Vo nu \*nak ta gi nu phsak 151 nu bhūmi (107) bhāga noḥ oy jā vraḥ jaṃnvan ta vraḥ liṅga noḥ āy Bhadrāniketana . sīmāvadhi bhūmi noḥ āy sruk Gnañ Cranāñ (108) Vo . ti pūrvva dau vap ta Stuk Tannot prasap nu bhūmi sruk Bhadrāniketana dai caṃñāy slik 3,152 . ti āgneya dau vap go(109)l prasap nu bhūmi sruk Leñ Tvar caṃñāy slik 4,392 . ti dakṣiṇa dau vap ta gol prasap nu bhūmi sruk Vrai Raṃvañ Candrāy (110) caṃñāy slik 2,250 . ti naiṛtiya dau vap ta gol prasap nu bhūmi sruk Çivapattana Sramo Eṃ caṃñāy slik 4 . ti paçcima dau (111) vap ta gol prasap nu bhūmi sruk Anlāñ caṃñāy slik 3,392 . ti vāyavya dau vap ta gol prasap nu bhūmi sruk Vajravarmma (112) caṃñāy slik 6,250 . ti uttara dau vap ta gol ti uttara vnaṃ Vreñ prasap nu bhūmi sruk Jhe Rloṃ sruk Tvañ Mvāy Teṃ caṃñāy (113) khñāñ 1 slik 5,180 phlās 6 . ti içāna dau vap ta gol prasap nu bhūmi sruk Chdiñ Gargyar cāṃñāy slik 5,100 ○

khñuṃ vraḥ kamrateñ (113) añ Çivaliṅga āy Bhadrāniketana vraḥ jaṃnvan . sruk Gnañ pakṣa khnet . tamrvac si 2 vargga noḥ . si 27 . tai 48 . pakṣa rñnoc . tamrvac si 2 vargga (114) noḥ si 2 . tai 45 . phsam phoñ si tai 151 ○ khñuṃ kamrateñ jagat Çivaliṅga āy Bhadrāniketana . pakṣa khnet ta pamre . tamrvac si 1 vargga noḥ . si 21 (115) tai 54 . khloñ \*nak si 1 . amraḥ si 2 . vargga neḥ . si 15 . tai 50 . āçrama dakṣiṇa thnal ñyañ añcan . tamrvac si 1 vargga noḥ si 4 tai 11 . āçrama ñyañ (116) pañcoñ . tamrvac si 1 vargga noḥ . si 7 . tai 13 . āçrama dakṣiṇa vraḥh . tamrvac si 1 vargga noḥ si 4 . tai 16 . caṃnat Anreṃ Loñ . tamrvac si 1 . vargga noḥ si 46 tai 54 (117) . pakṣa rñnoc . ta pamre . tamrvac si 1 vargga noḥ si 20 tai 53 khloñ \*nak si 1 amraḥ si 2 vargga noḥ si 21 . tai 43 . āçrama uttara . thnal tamrvac si 1 vargga noḥ si 4 . tai 10 ā(118)çrama uttara vraḥh tamrvac si 1 vargga noḥ si 8 . tai 20 āçrama uttara vraḥh sot tamrvac si 1 vargga noḥ si 4 tai 13 caṃnat Piñ Khlā . tamrvac si 1 . vargga noḥ si 4 ° tai 13 ○

TRADUCTION.

I

i. Hommage soit à Çiva, dont l'essence est hautement proclamée, sans paroles, par l'âme subtile du corps, qui pénètre partout et met en jeu les sens des êtres vivants.

ii. Que le Bienfaiteur protège l'Univers, lui qui par ses trois yeux : la Lune, le Soleil et le Feu, développe une vision parfaitement pure pour la perception de la vraie nature de l'Ātman sans voiles.

iii. Que le Créateur vous protège, lui qui tient un vase d'ambroisie, vase de cristal aussi brillant que la lune, comme la source suprême de cet océan de nectar qu'est sa miséricorde pour les mondes.

iv. Que l'Époux de Lakṣmī vous protège, lui sur la poitrine de qui Lakṣmī assise semble dire : « Puisque même ceux dont la nature est stable ont besoin d'un support, moi (dont la nature est instable), je m'attache ici au joyau Kaustubha. »

v. Il était un souverain de la terre, dont les pieds étaient tenus par tous les rois, dont la conduite faisait épanouir, comme des lotus, le cœur des hommes, qui dissipait les ténèbres et qui, à cause de sa splendeur, était appelé Udayāditya (Soleil levant).

vi. « L'Amour, que j'avais créé avec le discernement de ce qui constitue un éclat supérieur, est devenu un combustible pour la flamme de l'œil de Hara », faisant cette réflexion, Brahmā, je pense, au moyen de rayons d'ambroisie, fit apparaître [en sa personne un nouveau] Smara, qu'il éleva à la souveraineté.

vii. « Qu'ai-je à faire d'embrasser, comme la fille de l'Himālaya, la moitié du corps de mon aimable époux ? » C'est dans cette pensée que Lakṣmī, comme hors d'elle-même, embrasse complètement le corps (de ce roi) beau comme celui de l'Amour.

viii. Pour entendre Brahmā à quatre bouches, — sur sa bouche à lui, dont l'âme est ornée, pour le bonheur du monde, de la douceur et des autres qualités royales, — la constante Bhārati, sans aller ailleurs, le prenant pour le Créateur, a placé son séjour.

ix. Son esprit était exercé à tous les talents, arts mécaniques (*çilpa*) et autres. C'est en réalité pour dénombrer ses mérites que le Créateur charmé porte encore aujourd'hui un rosaire : la récitation n'est qu'un prétexte.

x. Habile à reconnaître les femmes interdites, il regardait avec détachement l'épouse d'autrui, comme du poison ; pourtant, par quelque subterfuge, il goûtait de constantes voluptés avec la Gloire, la Foi, la Compassion, la Fermeté, épouses du Devoir.

xi. La Terre, en proie à la souffrance, épuisée, éperdue, misérable, se réfugia sous ses énergies royales au doux éclat : par elles, avec une activité incomparable, il la remplaça dans une parfaite félicité.



xii. L'arbre mandāra de sa gloire, vaste, ombrageant les trois mondes, couvert de louanges comme de fleurs, plongeait ses branches dans le cœur des hommes, comme par crainte de briser l'œuf de Hiraṇyagarbha.

xiii. Comme un maître s'applique à faire agir ses élèves, ou un père ses enfants, ainsi, l'œil fixé sur son devoir, il assurait avec habileté la protection et le bien-être de ses sujets.

xiv. Il portait dans les batailles un glaive rouge du sang des rois ennemis égorgés, qui jetait de toutes parts des lueurs étincelantes, comme un ravissant lotus rouge sorti de son calice qu'il eût, à la force du poignet, arraché des cheveux de la Fortune guerrière.

xv. Dans ce sacrifice : la guerre, le feu intense de sa majesté alimenté par ce combustible : les troupes ennemies, et attisé par le vent des bras robustes, a sans doute brûlé la terre au point qu'elle a dû se réfugier dans le disque de la lune sous forme de gazelle.

xvi. Ses pieds — lotus — proclamaient sa tendresse pour ses amis : car, en réfléchissant dans les gemmes de leurs ongles la multitude des rois inclinés, ils les faisaient en quelque sorte pénétrer en lui-même, par bonté pour leur dévotion.

xvii. La puissance de sa majesté était prodigieuse ; son pouvoir magique, inaccessible à tout autre, peut être inféré de ce fait qu'un sacrifice célébré (par lui) enchaîna pour jamais Indra et les autres dieux.

xviii. Viṣṇu eut le corps englouti dans les torrents de fumée vomis par le feu de ses sacrifices obstinément poursuivis et qui envahissaient sans relâche le séjour de ce dieu : de là vient que maintenant encore Viṣṇu est de couleur noire.

xix. Il épargna au loin, sans les craindre, des centaines d'ennemis orgueilleux, ce qui ne l'empêcha pas d'exterminer, tout près de lui, des courtisans plus petits : les six ennemis (intérieurs).

xx. Comment Viṣṇu eût-il pu dormir à sa guise sur la mer, s'il eût été ponctuel (dans sa fonction de) gardien ? Ce roi, lui, nous protégerait, nous autres hommes, en pansant nos blessures avec le suc de la politique des Mānavas.

xxi. Il réjouissait son royaume [ou : son orbite] par ses talents [ou : ses *kalā*]; il mettait des impôts [ou : des rayons] empreints de douceur ; il faisait épanouir les cœurs [ou : les lotus]; il était charmant et salué à bon droit du titre de roi [ou : de lune].

xxii. Le feu de Kāla, par crainte d'avoir son ardeur étouffée (par la sienne), s'est dissimulé dans la partie inférieure de l'œuf du Créateur ; ayant en quelque sorte l'intention de brûler le monde par les flammes permanentes de l'embrasement de Kali, il l'a (en réalité) rafraîchi dans l'océan de sa gloire.

xxiii. Il eut un maître très respectable par son intelligence, le glorieux Deva <sup>1</sup> Jayendravarman, né dans une haute et irréprochable famille.

---

1. *Deva* équivalait au titre khmèr *kamrateñ* ou *kamsteñ*.

xxiv. Sa lignée féminine, où la réunion des talents [ou : des *kalā*] fut goûtée auparavant [ou : à l'orient] par les descendants du Soleil [ou : par le soleil levant], parut mais sans en être diminuée, pour réaliser la lune ici-bas en vue du bonheur du monde <sup>1</sup>.

xxv. Le roi Jayavarman, qui établit sa demeure sur le sommet du mont Mahendra, eut pour maître un sage dont les pieds étaient salués par les plus nobles têtes : on l'appelaît Çivakaivalya.

xxvi. Hiranyadāma, ce grand brahmane souverainement intelligent, venu tel qu'un Brahmā miséricordieux, manifesta avec respect devant le roi une puissance magique (*siddhi*) que nul autre ne réalisa.

xxvii. Ce brahmane, autorisé par le roi, enseigna la magie avec ses procédés, pour l'accroissement de son pouvoir, à ce hotar (Çivakaivalya), dont le cœur pur était concentré sur le bien.

xxviii. Les çāstras appelés *Çiraçcheda*, *Vināçikha*, *Sammoha*, *Nayottara*, ces Quatre faces de Tumburu, ce brahmane les lui enseigna comme par magie.

xxix. Ce brahmane ayant, avec l'intelligence et l'expérience des mystères, extrait soigneusement l'essence des çāstras, établit, pour l'accroissement de la prospérité du monde, les rites magiques (*siddhi*) qui portent le nom du Deva-rāja.

xxx. Le roi, avec les premiers des brahmanes, pour donner au monde un bonheur sans obstacle, préposa à ce culte, source d'un trésor de puissance, ce prince des Munis.

2

xxxi. « Que les yatis nés d'une femme de ce mātṛvaṅça et préposés... ici, soient prêtres de ce culte et jamais d'autres ! » Telle fut la règle des brahmanes royaux.

xxxii. Sur une terre donnée jadis à ses ancêtres par le roi de Bhavapura, dans le district (*viśaya*) d'Indrapura, ce brahmane gardait un très puissant Çarvaliṅga installé dans la ville (*pura*) prospère appelée Bhadrayogi.

xxxiii. Ayant obtenu du roi une terre dans le district Oriental (*Pūrvadigviśaya*), il y fonda une ville nommée Kuṭi et y installa sa famille.

xxxiv. Ayant obtenu du souverain une terre dans le voisinage d'Amarendrapura, il y fonda une ville nommée Bhavālaya et y érigea un liṅga.

xxxv. Sūkṣmavindu, fils de la sœur de Çivakaivalya, le premier des sages par l'intelligence, fut le chapelain du roi Jayavarman [III], fils de ce roi.

xxxvi. Le frère cadet de Çivakaivalya, Rudrācārya, obtint de ce roi une montagne, ici, dans le district du Pied-du-mont (*Adripāda*).

xxxvii. Ayant fondé un village et érigé selon le rite un liṅga d'Īçvara, ce prince des Munis donna à cette montagne le nom de Bhadragiri.

---

1. Il y a ici des allusions aux noms des rois Sūrya(varman) et Udayā(dityavarman).

xxxviii. Vāmaçiva, l'habile frère cadet <sup>1</sup> de Sukṣmavindu, guru de Çrī Yaçovardhana, fut le hotar du roi Çrī Indravarman [I].

xxxix. Ce Vāmaçiva, disciple de Çivasoma, guru de ce roi, était comme un fleuve de la science de l'Ātman manifesté sous une forme visible.

xl. Çivasoma, en communauté d'intention avec son disciple, ayant construit là-bas le Çivāçrama, y érigea un liṅga de Çiva.

xli. Tous deux étaient appelés Çivāçrama. A la mort de Çivasoma, Çivāçrama Vāmaçiva reçut le Çivāçrama.

xlii. Quand Çrī Yaçovardhana devint roi sous le nom de Çrī Yaçovarman, l'habile Vāmaçiva continua d'être son guru.

xliii. D'après les ordres du roi, il érigea un liṅga sur le mont Çrī Yaçodharagiri, égal en beauté au roi des monts (l'Himālaya).

xliv. Le sage guru reçut en don gracieux du roi <sup>2</sup> la terre de Jayapaṭṭanī, voisine de Bhadragiri.

xlv. Sur cette terre le roi fonda une ville appelée Bhadrapaṭṭana et y érigea, en faveur de son guru, un liṅga d'Īçvara.

xlvi. Il lui donna des objets mobiliers : coupes, aiguères, etc., des richesses abondantes : vaches, etc., deux cents serviteurs et servantes.

xlvii. Dans le deça d'Amoghapura, le généreux roi, le meilleur des donateurs, assigna à Çambhu la terre de Gaṇeçvara pourvue de ses bornes.

xlviii. Çivāçrama au noble esprit fonda sur la terre de Bhadrapaṭṭana la ville de Bhadrāvāsa et y établit une statue de Sarasvatī.

xlix. Le sage frère cadet de Çivāçrama, le souverainement intelligent Hiraṇyaruci, obtint de ce roi la terre appelée Vaṃçahrada.

l. Dans la ville qu'il y fonda, ce prince des habiles à la riche intelligence érigea, selon le rite, un liṅga d'Īçvara pour la prospérité de sa famille.

li. Ces deux personnages (Çivāçrama et Hiraṇyaruci) firent venir du village de Kuṭī trois filles de leur sœur et en établirent deux à Vaṃçahrada et une à Bhadrapaṭṭana.

lii. Le fils de la sœur de Çivāçrama, Kumārasvāmin fut le hotar du roi Harṣavarman [I], ensuite d'Īçānavarman [II].

liii. Ce prince des sages, ce maître doué de la souveraine intelligence du fils de Parāçara (Vyāsa), fonda sur la terre de Vaṃçahrada la ville du nom de Parāçara.

liv. Le fils de la fille de la sœur de Çivāçrama, à l'intelligence sans défaut, nommé Īçānamūrti, fut hotar de Jayavarman [IV].

1. Ce n'est pas ce qui ressort du texte khmèr d'après lequel Sūkṣmavindu était neveu (*kan-mvīy*) de Çivakaivalya (face 3, l. 82), et Vāmaçiva petit-fils ou plutôt petit-neveu (*cau*) du même Çivakaivalya (face 4, l. 6). Pour frère cadet (*anuja*), le texte khmèr emploie le terme *phavn* (face 4, ll. 3 et 44).

2. Au lieu de *tam içvaram*, la syntaxe réclame ici *tasmād içvarāt*. On suppose que l'accusatif, incorrect avec *ādaḍe*, a été provoqué par l'analogie des st. XXXIV, XXXVI, XLIX où son emploi est correct. En tout cas, la traduction donnée ci-dessus, conforme aux données du texte khmèr (face 4, l. 15), semble être la seule qui soit acceptable.

LV. Ayant reçu une terre de la faveur de ce roi, ce sage illustre fonda la ville de Khmvāñ, par dévotion envers Tribhuvaneçvara.

LVI. Le fils de la sœur d'Īçānamūrti, doué de la souveraine intelligence d'Āngirasa (Br̥haspati), Ātmaçiva fut hotar du roi Harçavarman [II].

LVII. Hotar de Rājendravarman, il fonda sur la terre de Vaṃçahrada les villes de Çāntipura, Kaṭukapura et Vrahmapura.

LVIII. Là, dans chacun de ces trois villages, il érigea, pour le bonheur, les statues de Hara, Viṣṇu et Sarasvatī.

LIX. L'intelligent fils de la fille de la sœur d'Ātmaçiva, Çivācārya aux heureuses dispositions, fut hotar de Jayavarman [V].

LX. Sous le règne de Sūryavarman (I), il érigea, selon le rite, à Bhadrapaṭṭana une statue de Harihara et de Sarasvatī.

LXI. Ainsi ces excellents sūri à l'intelligence supérieure, dignes des hommages et de la familiarité des rois, résidant à la capitale<sup>1</sup>, célébrèrent, à l'exclusion de tous autres, avec régularité, discipline et zèle, le service quotidien du Devarāja.

LXII. Issu de cette habile et heureuse lignée féminine, le fils de la sœur de Çivācārya, dont le noble cœur était toujours le trône de Çiva, fut célèbre sous le nom de Sadāçiva.

LXIII. Formé par habitude au culte du Devarāja, possédant la tradition d'une lignée illustre, il fut le purohita du roi Sūryavarman (I), respecté pour son caractère entre tous les purohitas.

LXIV. Sans cesse ravi à l'extrême par l'ambrosie de son adoration ininterrompue, Çarva, laissant de côté toutes ses énergies, pénétra sans obstacle son cœur sans défaut.

LXV. « En quel séjour pourrais-je demeurer à jamais, où n'habitent pas les ténèbres de la colère et des autres [passions] ? » Se disant cela, Dharma, dans l'espoir d'échapper à l'obscurité, habita son cœur riche en prudence, très excellent.

LXVI. Il fut le grenier de cette richesse : le Dharma ; il fut le Vidūra de cette gemme : la bonne conduite ; il fut l'océan de cette rivière : la correction ; il fut le champ de cette semence : la fierté.

LXVII. Répétant sans se lasser la substance des traités à étudier, il l'enseignait à son tour. Chaque jour il offrait une guirlande de huit sortes de fleurs pour réjouir Tanūnapāt (le Feu) et Celui qui a huit corps (Çiva).

LXVIII. Bien que le lotus de son cœur, doué d'une extrême intelligence [ou : d'un complet épanouissement], fût parfumé par le Çabdārtha et les autres

---

1. Il s'agit de la branche de la famille qui résidait à Kuṭiet qui conservait seule le privilège d'officier devant le *devarāja*. Si Kuṭi correspond bien au site sur lequel fut édifié plus tard le temple de Bantāy Kdēi, on peut dire que ces gens habitaient, sinon dans la capitale, comme le dit le texte, du moins à proximité immédiate de celle-ci, dans la banlieue de l'Est (*pūrvadigviṣaya*).

çāstras, les questions de ses adversaires, abeilles chassées par le vent de sa dextérité, n'y trouvaient pas le bénéfice d'un séjour tranquille.

LXIX. Asile de l'esprit suprême [ou : de Viṣṇu], trésor de profondeur et autres qualités, très bienfaisant [ou : ayant une grande chaussée <sup>1</sup>], brillant de bijoux lumineux [ou : des meilleurs d'entre ceux qui désirent le Bien], il portait en lui la ressemblance de la mer.

LXX. Bien qu'il donnât avec détachement aux brahmanes besogneux et méritants des richesses en bijoux, etc., il s'appropriait avec adresse la richesse cachée dans leur esprit, par une convoitise hors de la portée des autres hommes.

LXXI. Son regard était attiré vers la belle conduite et non vers la chair, car il était pur de toute pensée d'amour ; le mérite à acquérir, voilà l'objet qui le passionnait : ce n'était pas le son et les autres objets des sens.

LXXII. Éminent en beauté, puissance, gloire, science, vertu, actions, mérite spirituel, il n'avait pas d'orgueil. Il connaissait la musique ; il avait étudié les arts : mécanique, astronomie, médecine, etc. ; il possédait le rituel.

LXXIII. Expérimenté, savant, riche, renommé pour sa bonté envers tous et pour son talent musical, il ravissait sans cesse le cœur des courtisans par les cinq liens qu'engendre la courtoisie.

LXXIV. Le roi Sūryavarman le fit entrer, selon le rite, dans la condition de maître de maison et lui donna pour femme, en présence du feu et des brahmanes, la sœur de la reine Vīralakṣmī.

LXXV. Vainqueur des poètes, prince des hommes de talent, le plus habile des savants, il reçut, à cause de son attachement au roi, le nom bien justifié et plein d'heureuses promesses, de Deva Jayendrapaṇḍita.

LXXVI. Cœur plein d'attachement pour son seigneur Çrī Sūryavarman, réceptacle d'un bonheur merveilleux, il reçut un palanquin d'or et d'autres présents comportant la charge d'inspecteur des Karmāntara <sup>2</sup>.

LXXVII. Dépositaire d'une haute puissance, dans le deça de Bhadrayogi et autres, situés à Indrapurī et ailleurs, il exécuta, comme œuvre fructueuse de piété envers les dieux fixés là, des étangs et autres travaux, et il y installa, d'une manière conforme aux rites, un Çarva-liṅga et d'autres dieux.

LXXVIII. A Bhadrapaṭṭana il érigea, selon le rite, un liṅga et deux statues, et construisit une *valabhi* pourvue d'un mur de limonite.

LXXIX. Ayant donné à ces trois dieux tous les biens nécessaires, serfs, etc., il fit une digue et un bassin pour la prospérité de la région.

LXXX. A Bhadrāvāsa, il constitua et donna à Sarasvatī une grande fortune ; et cet homme à l'esprit pratique fit un bassin, un parc et une digue.

LXXXI. Il consacra au dieu de Bhadrādri un āçrama augmenté par ses soins ; il remplit l'étable de vaches et fit une digue.

---

1. Sans doute celle construite par les singes pour permettre à Rāma de passer à Laṅkā.

2. Sans doute *khloñ karmāntara* en khmèr. Sur *karmāntara*, cf. *Inscriptions du Cambodge*, p. 62, n. 8.

LXXXII. A Vaṃṇahrada, il donna au dieu toutes les richesses accrues par lui ; il fit une douve, une digue et un bassin pour la prospérité (de la contrée).

LXXXIII. Dans le deça d'Amoghapura il reçut du roi Sūryavarman, au bénéfice de sa lignée féminine, une terre nommée Caṃkā.

LXXXIV. Dans le même deça il acquit une terre à l'est de l'étang Mahāratha et de l'autre côté de la rivière.

LXXXV. Toutes ces terres acquises par don ou achat, il en fit présent au Deveça établi à Vaṃṇahrada, et à sa famille.

LXXXVI. Sur les terres de Nāgasundara (appartenant) à sa lignée, dans (le *pramān* d')Amoghapura <sup>1</sup>, il fonda un riche village qu'il donna au Çambhu de Bhadrapaṭṭana.

LXXXVII. Ayant érigé à Vrahmapura une image de Sarasvatī, il lui donna des serfs et fit un bassin et une digue.

LXXXVIII. Dans la ville de Kuṭi, ayant élevé un prāsāda, il y installa un liṅga d'Īça, son œuvre propre, et lui assigna à plusieurs reprises des possessions : serfs, etc.

LXXXIX. Ayant demandé à Sūryavarman la terre de Vāhuyuddha, dans la ville de Jeṅ Dnap <sup>2</sup>, qui était à l'abandon, et l'ayant prise à sa charge, il la donna à l'Īça de Kuṭi et à sa famille.

xc. Il était parent <sup>3</sup> du côté paternel de Vāgindrakavi, aux pieds de qui (il avait étudié) les çāstra, à commencer par la grammaire.

xcI. Faisant des fondations, etc... de ce (maître), ayant construit un āçrama rempli de richesses, en faveur de son guru, il le dédia à Çiva.

xcII. Cet homme éminent qui jouissait d'une puissance singulière en raison de sa qualité de guru du roi Udayāditya, reçut un nom commençant par *Dhali aṅghri*... et terminé par *varman*, nom glorieux que nul autre n'obtint.

xcIII. Respecté des sages pour son intelligence, il instruisit le roi Udayāditya : tel Atri ou Kāçyapa enseignant à Indra ou Candra la politique et toutes les autres sciences.

xcIV. Ce roi des rois, ayant étudié les règles de conduite..., satisfait, consacré selon les rites, très savant, l'ayant salué, l'honora de magnifiques présents.

xcV. Après cela, dans son propre palais <sup>4</sup>, ce roi prit plaisir à lui prodiguer avec empressement dans la forme prescrite, les marques d'honneur les plus agréables, telles que de merveilleux festins, etc.

xcVI. Ce (palais) était embelli de statues de pierre taillée, très séduisant,

---

1. C'est du moins ainsi qu'invite à comprendre le passage correspondant du texte khmèr (face 4, l. 53).

2. Le texte khmèr semble avoir *Jeṅ Dnāp* (face 4, l. 56) et non *Ve Dnop*, comme a lu L. FINOT.

3. La forme *kulam* est difficilement explicable, mais le sens donné ici est bien conforme au texte khmèr (face 4, l. 61) : *kulam yo bhavat pitṛvaṅcataḥ = jā kula pitṛpakṣa*.

4. Il faut comprendre : « dans le palais de Jayendravarman. » De même, st. CXX, *svabhūmi* désigne la terre du guru, alors que le roi est comme ici le sujet de la phrase.

revêtu d'une série de décors, orné de femmes : comment songerait-on à parler d'une autre beauté ?

xcvii. Une magnifique *mukuṭa-veṇikā*, deux beaux pendants d'oreilles, des bracelets, colliers et autres ornements, avec cent bagues ;

xcviii. des coupes d'or, un chasse-mouches, un siège brillant, un palanquin en forme de serpent à trois têtes, un parasol éclatant ;

xcix. des monceaux de gemmes splendides par milliers : rubis, etc. ; un lave-main (muni) d'une aiguère d'or, d'un vase et d'une coquille ;

c. un lave-mains (muni) d'une coupe, d'une (autre) coupe, d'un vase et d'une coquille ; une cruche avec un crachoir et toutes choses brillantes en grand nombre ;

ci. des plats et cruches de cuivre distribués par classes, chacune en comprenant des milliers ;

cii. mille vases d'étain . . . . . cent vêtements et habits <sup>1</sup> dignes d'un roi ; cent manteaux ;

ciii. 4.000 habits, 400 vêtements, 3 kaṭṭikā de camphre et une kaṭṭikā de *kastūra* ;

civ. 5 khārikā de muscade : 10 khārikā de poivre cubèbe, 20 khārikā de poivre noir ;

cv. une tulā d'assa foetida, une khārikā de cumin ; 25 khārikā de vétiver et de gingembre sec ensemble ;

cvi. 2 khārikā de . . . ; deux de . . . (?) ; une khārikā de *lava* (*Andropogon muricatus*) ; une khārī de racine de *costus* et autant de poivre long ;

cvii. un bhāra de suc de santal ; autant de bois d'aigle ; 5 kāṭṭikā de styrax et de *siṃhamūtra* <sup>2</sup> ;

cviii. un double droṇa d'onyx odoriférant ; 5 khārikā de cardamome ; mille boules de fragments de girofle ;

cix. 200 vigoureux éléphants, mâles et femelles, avec couverture, cuirasse et clochettes, montés par des cornacs munis d'un croc ;

cx. cent coursiers, la plupart chevaux aux oreilles noires, avec leurs conducteurs, avec leurs brides, traînant des chars, faisant sonner leurs harnais à grelots ;

cxI. 500 vaches à bosse avec leur veau, 250 buffles, 100 moutons et 100 porcs ;

cxii. cent belles femmes magnifiquement parées, accompagnées d'esclaves musiciennes, cent luths, flûtes, etc., au son délicieux ;

cxiii. 50 orchestres, cymbales de cuivre, tambours, etc. ; trois villages peuplés de serfs des deux sexes ;

---

1. *Vastra* correspond apparemment à kh. *caṇlyak* « langouti ou sampot », et *ambara* à « veste ou écharpe ». Ce qui explique la différence entre les nombres de la st. CIII. Le sampot est d'un usage permanent, la veste ou écharpe d'un usage occasionnel.

2. Sans doute des sels d'ammoniaque, qui portent encore au Siam le nom d' « urine de chameau ».

cxiv. 400 charrettes attelées de robustes bêtes de trait, pleines de sésame et de fèves, munies de conducteurs diligents ;

cxv. de bonnes haches, *khurddāla*, cognées, bien emmanchées, 1.000 de chaque espèce; des armes de jet, javelots, etc., au nombre de plusieurs milliers ;

cxvi. du riz par milliers, du grain par myriades (de mesures) : tout cela fut donné en présent par le roi à ce (Sadāçiva Jayendravarman).

cxvii. Tel était le dénombrement des dons offerts en une fois par ce roi à ce (maître) ; comment, en présence d'une constante libéralité, pourrait-on en savoir le nombre ?

cxviii. Toujours salué par le roi plein de zèle, il recevait chaque jour des marques d'honneur en vêtements, nourriture, breuvage, parfums, etc.

cxix. (Ce maître) généreux <sup>1</sup> donnait sans cesse à Bhadreçvara et aux autres dieux une masse de richesses en pierres précieuses, or, etc. Appliqué uniquement au bien des autres, il fit des maisons et des étangs le long des routes pour favoriser les caravanes de voyageurs.

cxx. Le roi magnanime, en faveur de ce (guru) qui désirait faire une fondation sur sa terre, installa dans le lieu qu'il appela Bhadraniketana ce liṅga (honoré de) grandes offrandes.

cxxi. Sans parler de cette (terre) nommée Bhadraniketana, ayant pour élément caractéristique (de son nom) le nom de l'antique Bhadrayogi et des autres villes <sup>2</sup>, (le roi) en faisant à ce liṅga une donation d'or, de pierres précieuses, d'éléphants, de chevaux, etc. exprima ce vœu pour lui :

cxxii. « Que ce Çarva Jayendravarmeçvara projette tout autour de lui, pour dissiper les ténèbres, son puissant éclat, d'une splendeur constante, avec honneur et succès, jusqu'à l'extinction des êtres ! »

cxxiii. Le soleil et les autres planètes étant (respectivement) dans le Verseau, la Vierge, la Balance, le Verseau, le Verseau, les Poissons, le Verseau, le Verseau et les Poissons, l'horoscope dans le Sagittaire, Bhava s'est dressé ici dans l'année marquée par les (9) orifices, les (7) montagnes et les (4) Vedas <sup>3</sup>.

cxxiv. Le roi Udayāditya a donné par dévotion à Çambhu Jayavarmeçvara, en ayant fixé la mesure et posé les bornes tout autour, la terre qui s'étendait hors du domaine, à l'Est et aux autres points cardinaux.

cxxv. Jayendravarman, voyant le roi illuminé d'une joie extrême, lui

---

1. Cette stance s'applique au guru et non au roi, comme l'a cru L. FINOT. *Yo* désigne nécessairement le même personnage que dans la stance précédente, c.-à-d. Jayendravarman. Le roi n'apparaît que dans la stance suivante.

2. Les autres villes dont le nom commence aussi par Bhadra°. Cf. BEFEO, XXVIII, p. 118.

3. 974 ç. = 1052 A. D. — L. FINOT ne donne que sept signes du zodiaque, mais il en faut neuf, car les *graha* sont au nombre de neuf, y compris Rāhu et Ketu. Le terme « sein » qui revient deux fois (*stana*, *kuca*) doit être un équivalent de *kumbha* « Verseau », en tant qu'abréviation des expressions *stanakumbha*, *kucakumbha* qui désignent des cruches en forme de sein. On a ainsi : le soleil, Mercure, Jupiter, Saturne et Rāhu dans le Verseau, la lune dans la Vierge, Mars dans la Balance, Vénus et Ketu dans les Poissons.



témoigna un attachement qui mit sa prospérité à l'abri de tout obstacle, comme Atri.

cxxvi. Ce grand bassin profond, dont l'eau limpide [ou : la pure éloquence] ravit l'amour des cygnes dans les lotus [ou : de l'Ātman dans les cœurs], séduisant par sa libéralité envers les brahmanes, etc., fut exécuté par lui, à l'image de son propre caractère sous forme de digue.

cxxvii. Cet homme bienveillant érigea, selon le rite, avec une image de Hiranyadāma, une image appelée Çivakaivalya-Çivāçrama, égale en majesté à Brahmā et à Viṣṇu-Çiva.

cxxviii. Ayant vu ce séjour idéal, le premier de la terre, ou en ayant seulement entendu parler, tout homme a l'esprit tranquille et l'âme sanctifiée. Les biens de Çiva portent aussitôt malheur à qui désire les enlever. (Au contraire) on devient riche de toutes les prospérités, si on désire faire des dons à Çiva.

(56-61). Alors S. M. <sup>1</sup> Parameçvara installa <sup>2</sup> le dieu-roi <sup>3</sup> en la ville royale <sup>4</sup> de Çrī Mahendraparvata <sup>5</sup>. S. M. Parameçvara affecta <sup>6</sup> la

---

1. *Vrah pāda* (les saints pieds, les pieds royaux) sera régulièrement traduit par S. M. C'est le seul terme qui, dans cette inscription, soit réservé à la personne royale. Pour les rois défunts, il précède le nom posthume. Pour le roi vivant, Udayādityavarman, il précède le titre de *vrah kamrateñ añ*, ce qui représente sans doute une titulature abrégée.

2. *Pratiṣṭhā* apparaît deux fois dans le texte pour mentionner la mise en place du *devarāja* (cf. l. 73). Les autres fondations sont régulièrement appelées *sthāpanā*. Skt. *pra-sthā* signifie notamment « ériger, mettre en place un autel ». Il s'agit probablement ici de l'installation matérielle, car l'institution du rituel est évoquée plus loin dans le détail. En outre, cette phrase-ci tend simplement à introduire l'exposé du privilège accordé à la famille de Sadāçiva-Jayendravarman. Le sens matériel de *pratiṣṭhā* semble confirmé par une phrase du texte de Pālhāl (G. CÆDÈS, BEFEO, XIII, VI, 27 suiv., l. B. 26) : *neh gi roḥ pratiṣṭhā añ ta upāya neh*, « voici comment j'ai fixé ces *upāya* ». Or, les *upāya*, dont l'énumération précédait cette phrase, étaient à proprement parler les moyens d'existence d'une fondation.

3. *Kamrateñ jagat ta rāja*, « le maître de l'univers, qui est le roi », répond à skt. *devarāja*. On peut s'étonner que skt. *deva* soit glosé par la locution *kamrateñ jagat*, et surtout qu'il ait paru nécessaire de traduire *deva*. Il y a là sans doute un parallélisme voulu avec *kamrateñ añ*, « monseigneur », également rendu par *deva*, comme on a vu (texte sanskrit, st. XXIII) dans la titulature de Sadāçiva. *Kamrateñ jagat ta rāja* sera régulièrement traduit par « dieu-roi » dans la présente traduction.

4. Skt. *naçara* signifie littéralement « ville royale, capitale ». Cette précision semble avoir subsisté avec kh.-md. *nokor*.

5. L'ancienneté de la ville de Mahendraparvata sera étudiée plus loin. La préfixation de *çrī* est exceptionnelle dans le cas d'une ville (cf. *Çrī-kṣetra* « domaine de la Fortune », *Çrī-vijaya* « district fortuné » dans lesquels Çrī fait partie intégrante du nom) et sans autre exemple dans le présent texte sauf pour Yaçodharapura.

6. Skt. *kalpanā* a un sens très vague : « fait d'accomplir, manière d'être, fixation, arrangement ». Dans les textes en vieux-khmér, il désigne le plus souvent la manière dont sont fixées les prestations et redevances relatives à une fondation : fourniture de riz, etc., donc, en quelque sorte, la « charte » de fondation. Son sens paraît très proche de celui du vx.-kh. *camnām*, que l'on trouvera plus loin. Il concerne en fait tout le service cultuel de la fondation, y compris ceux qui l'assurent. Un texte de P'imai dit : *thve camnām kalpanā* (K. 397, l. 18), ce qui peut se tra-

lignée <sup>1</sup> des gens de Stuk Ransi et Bhadrappattana, comme officiants auprès du dieu-roi, dorénavant. S. M., par bénédiction et imprécation <sup>2</sup>, interdit qu'il y eût d'autres gens pour officier <sup>3</sup> auprès du dieu-roi, [et] ordonna [qu'il n'y eût] que la lignée de ces gens-là, seulement <sup>4</sup>. Voici les origines <sup>5</sup> de cette lignée-là. Cette lignée d'Aninditapura <sup>6</sup> résidait originellement dans le *sruk* de Çatagrāma. Le *kuruñ* de Bhavapura <sup>7</sup> lui fit don <sup>9</sup> d'une terre dans le *vijaya* <sup>9</sup>

---

duire par : « accomplir le service de la fondation » et paraît presque équivaloir à *cāṃ caṃnāṃ* « assurer les fournitures ». Dans le présent passage, *kalpanā* « charte, statut », sert à préciser le fait que la lignée, la famille des gens de Stuk Ransi fut établie dans des fonctions religieuses, à savoir (*gi*) le service du *devarāja*, et eut corrélativement le monopole de ces fonctions.

1. Vx-kh. *santāna*, est traduit par « lignée » à la différence de *kula*, « famille ».

2. Skt. *vara-çāpa* signifie littéralement « bénédiction et serment, bénédiction et imprécation ». Ce *dvandva* désigne sans doute les deux éléments qui se répondent dans des formules de ce genre : menaces en cas d'infractions, récompenses en cas contraire. AYMONTIER avait déjà proposé cette interprétation.

3. Vx-kh. *siñ* a le sens technique d'« assurer le service cultuel ». Le dérivé *smiñ* désigne « le desservant, l'officiant ». Kh.-mod. *sēñ* a pris le sens de « dormir, coucher, résider » dans un temple, en parlant d'un bonze.

4. Le parallélisme, relatif, avec le texte sanskrit commence ici, la présente phrase correspondant à la stance XXXI. Encore cette stance précise-t-elle que la succession des officiants se fera selon le *mātrvaṃça*, disposition conforme au statut (*kalpanā*) des brahmanes royaux.

5. Sur le sens de *çākha*. Cf. BEFEO, XXXVII, 384, n. 6.

6. Aninditapura désigne ici un *pramān*, où, si ce mot est inconnu vers le VIII<sup>e</sup> siècle, un territoire dans lequel figurait le *sruk* de Çatagrāma. Ce territoire comprenant aussi le *sruk* de Vrai Karañ, qui correspond au moderne Trapāñ Run (cf. FINOT, BEFEO, XXVIII, 58), Aninditapura occupait donc probablement la région située au N. du Grand-Lac, à l'E. d'Angkor (G. CÆDÈS, BEFEO, XXVIII, 132 suiv.).

A noter que l'ins. de Trapāñ Run mentionne un *vāp Daçagrāma* (*vāp* de dix villages), groupement qui rappelle le *sruk* de Çatagrāma (*sruk* de cent villages). La question s'est posée, à propos des capitales du Tchen-la, de savoir si Aninditapura et Bālādityapura étaient les noms portés par une même ville à des époques différentes (G. CÆDÈS, BEFEO, XXVIII, 124 suiv. ; XXXVI, 1 suiv.). D'après la tradition historique conservée par le présent texte, Aninditapura est attesté dès le VIII<sup>e</sup> siècle.

7. Il semble douteux que ce *kuruñ* de Bhavapura soit Bhavavarman I<sup>er</sup> ; sinon ce détail serait intéressant pour contribuer à fixer l'ancienneté d'Aninditapura. La correspondance entre Bhavavarman I<sup>er</sup> et Bhavapura est attestée par la st. IX de la stèle de Tā Prohm (G. CÆDÈS, BEFEO, VI, 1 suiv.).

8. Skt. *prasāda* concerne les dons dus à la libéralité royale.

9. *Vijaya* a ici même sens que *viṣaya* ou *pramān*. *Pramān* est le terme usuel pendant toute la période angkoriennne pour désigner les subdivisions administratives de premier rang, les provinces, les *khèt* actuels. Il semble dériver de skt. *pramāṇa*, quoiqu'on ne le rencontre pas dans la version sanskrite des textes épigraphiques, où le correspondant régulier du vx-kh. *pramān* est skt. *viṣaya*. Il arrive souvent dans les textes khmèrs que le nom du *pramān* soit accolé sans autre explication, au nom du *sruk* ; mais même en ce cas, le texte sanskrit précise : « *viṣaya* de... ».

Dans l'inscription de S. K. T., le choix des termes révèle une certaine incohérence : vx-kh. *pramān* n'apparaît qu'une fois (D. 18) et il est rendu par skt. *deça* (st. XLVII) : *pramān Amoghapura = deça 'moghapura*. *Vijaya* se rencontre aussi dans la partie khmère avec un emploi apparemment identique. Une première fois, il n'est pas traduit (*bhūmi nai Varṇa, vijaya...* D. 14) ;

d'Indrapura <sup>1</sup>. Cette lignée y établit un *sruk* <sup>2</sup> nommé Bhadrayogi, s'y installa et y fonda un *Çivaliṅga* <sup>3</sup>.

une autre fois, il est traduit par skt. *viṣaya* : *vijaya Indrapura* (C. 60) = *Pūrvadig-viṣaye* (st. XXXIII). *Viṣaya* apparaît aussi en vieux-khmér : *viṣaya Amoghapura* (D. 25), *viṣaya Pūrvadiṣa* (D. 25, D. 55), en ces deux cas sans traduction sanskrite. Par contre, *viṣaya Jeñ vnaṃ* (D. 3) est rendu par *Adripade viṣaye* (st. XXXVI). Enfin *Caṅkā Amoghapura* (D. 50) « Caṅkā dans Amoghapura » répond à *bhūmiṅ Caṅkāhvayām Amoghapuradeṣe* (st. LXXXIII).

On pourrait, d'après ces citations, supposer l'existence en vieux-khmér de deux termes distincts : *viṣaya/vijaya* correspondant à skt. *viṣaya*, et *pramān* correspondant à skt. *deṣa*. Ces équivalences deviennent douteuses quand, dans d'autres textes, on trouve skt. *deṣa* répondant à vx-kh. *sruk*. L'incertitude des traductions sanskrites est due probablement à des nécessités métriques. On peut néanmoins se demander si le *viṣaya/vijaya* et le *pramān* tendent, en vieux-khmér, à la désignation de deux unités administratives distinctes, mais une réponse précise n'est guère possible actuellement.

Que *viṣaya* et *vijaya* ne soient que deux formes employées alternativement sans différence de sens, les citations précédentes semblent bien l'indiquer. On trouve ailleurs un texte au moins où *Çrī-viṣaya* désigne l'empire de *Çrī-vijaya* (inscription cola de Rājarāja I<sup>er</sup>. G. CÆDÈS, BEFEO, XVIII, VI, 14). Il est plus difficile de préciser le rapport entre *vijaya/viṣaya* et *pramān*. La même question s'est d'ailleurs posée en épigraphie chame et n'a pu être résolue d'une façon satisfaisante (L. FINOT, BEFEO, XV, 112. — G. MASPERO, *Histoire du Champa*, 26 n. 1). Le seul fait évident est que les deux termes se rencontrent associés alternativement au même nom de lieu ; il ne pourrait s'agir en ce cas que de subdivisions territoriales de divers rangs portant même nom ; provisoirement, le plus simple paraît être de considérer vx-kh. *viṣaya/vijaya* et vx-kh. *pramān* comme équivalents, quitte à rechercher plus tard s'ils ne correspondent pas à des époques différentes et si l'inscription de S. K. T. ne date pas d'une période de transition.

La st. XXXII du texte sanskrit répond à *vijaya Indrapura* par *viṣaya Indrapure*.

1. Indrapura, chef-lieu d'un *pramān* localisé dans la région de Thbôn Khmūm par G. CÆDÈS (BEFEO, XXVIII, 118), près d'Añkor et autour d'Ak Yoṃ par Ph. STERN (BEFEO, XXVII, 192 suiv.). Première résidence où Jayavarman II exerça ses fonctions de *kuruṅ*, elle est appelée plus loin *nagara*, « ville royale ». Compte tenu de l'usage au Cambodge d'appeler chacune des capitales successives du nom de son fondateur (*Īcānapura/Īcānavarman, Bhavapura/Bhavavarman, etc.*), on pourrait associer la fondation de cette ville au roi Indraloka, arrière-grand-père de la reine Jyeṣṭhāryā qui lui consacre une fondation en 725 ç (803 A. D.) (inscription de Vāt Tāsār Moroy). La stèle de Pālhāl mentionne la présence de Jayavarman II à Indrapura, où il eut apparemment un ennemi (G. CÆDÈS, BEFEO, XIII, XI, st. IV-VI). Indrapura, comme on a vu par ailleurs, était une principauté vassale de Bhavapura pendant la période préangkorienne.

2. *Cat* (kh-md. *čāt*, « placer, installer »). Ce mot et son dérivé substantif *camnat*, « installation, établissement », indiquent « la mise en place » d'une fondation sur le terrain. Avant la construction du sanctuaire et de ses annexes, avant même tout aménagement, il y avait une opération indispensable consistant à affecter une superficie déterminée du sol à tel ou tel usage : service d'une fondation religieuse, création d'une ville, etc. C'est en quoi consiste le *cat camnat*. Il devait comprendre généralement une opération de défrichage, de cadastrage, d'abornement, variable suivant les cas. La locution *cat camnat* paraît désigner ces travaux sans y joindre aucune signification religieuse ; rien n'atteste qu'elle s'applique également aux cérémonies officielles de consécration ou de fondation.

3. La stance XXXII donne les mêmes précisions sur la fondation de Bhadrayogi qui fut attribuée aux ancêtres (*vañcya*) de Çivakaivalya, ce qui implique un passé assez ancien. Ce lieu est qualifié de *pura*, terme qui servira régulièrement dans le présent texte à rendre vx-kh. *sruk*. D'autres inscriptions utilisent à la même fin skt. *deṣa*, terme plus exact, pouvant correspondre sans précision supplémentaire aux diverses acceptions de vx-kh. *sruk*/kh.-md. *srōk* : « subdivision administrative de second rang » et aussi « pays, nation ».

(61-64). Alors S. M. Parameçvara vient de Javā<sup>1</sup> pour être *kurun* dans<sup>2</sup> la ville royale d'Indrapura. Le *steñ añ* Çivakaivalya l'ancêtre<sup>3</sup> savant, fut le *guru*, fut le *rājapurohita* de S. M. Parameçvara<sup>4</sup>. Alors S. M. Parameçvara entreprit<sup>5</sup> de venir d'Indrapura. Le *steñ añ* Çivakaivalya vint en qualité de

---

1. Vx-kh. *Javā* a fait l'objet d'hypothèses diverses, toutes localisées en Indonésie. Le passage par « Javā » de Jayavarman II doit être rapproché des témoignages arabes sur la sujétion du Cambodge vis-à-vis du *mahārāja* de Java, et des allusions chames à des expéditions de pillards malais. La suppression de la suzeraineté de Javā est d'ailleurs un des buts énoncés par Jayavarman II, comme on verra plus loin. Le terme *Javā* désigne très probablement en l'espèce l'île de Javā, en plein essor sous les premiers Çailendra (Cf. à ce sujet, G. CÆDÈS *JMBRAS*, XIV, III, et *Histoire ancienne des États hindouïsés d'E.O.*, p. 116). Le mot ne peut être séparé de kh.-md. *Čvā* (orthographié *fvā*), qui s'applique indistinctement à tous les Malais. Il avait peut-être anciennement un sens ethnique, les *Javā*.

2. Vx-kh. *nī*, « concernant, relatif à ».

3. Vx-kh. *aji* (Kh. md. *īi*.) désigne ici Çivakaivalya pris comme « ancêtre » de la lignée, la relation de ces faits datant de 1052 A. D. La « concession » de Bhadrayogi date évidemment d'une période antérieure encore à Çivakaivalya, mais on notera qu'aucun nom propre ne figure dans la généalogie, avant le sien. Il est distinct par ailleurs du personnage portant même nom qui apparaît sur la stèle de Pālhāl et qui compta parmi les fidèles de Jayavarman II (cf. G. CÆDÈS, *BE*, XIII, VI, 27 suiv.) Le premier a en effet été recruté comme *rājapurohita* par le roi avant de quitter Indrapura. Il appartient à une famille établie dans cette région où elle a obtenu la terre de Bhadrayogi, mais originaire d'Aninditapura. Il devient plus tard préposé au *devarāja*, fonction qui reste attribuée à sa famille, et meurt avant Jayavarman II.

Le Çivakaivalya de Pālhāl appartient au contraire à une famille originaire de Vyādhapura (villages de Vrai Ruñ et Vrai Krapās). Il rejoint Jayavarman II à une date comprise entre le séjour à Indrapura et le sacre de 802. Il est accompagné de sa sœur, la *svāminī* Hyañ Amṛta, qui entre dans le harem royal, et de son frère Çivavinduka. Deux autres de ses parents, Brahmarāçika et Kañthapāça restent dans Vyādhapura qu'ils quitteront sous Jayavarman III. Çivakaivalya et son frère accompagnèrent Jayavarman III dans des chasses à l'éléphant. Hyañ Amṛta, portant le titre de Nṛpendradevi, eut un fils de Jayavarman II, nommé Īçvarājña.

Aucun détail des biographies ne semble donc coïncider : origine de la famille, composition de parenté, date de la mort. Le Çivakaivalya de S. K. T. a comme seuls parents connus son frère Rudrāçārya, son neveu et successeur Sūkṣmavindu, qu'ignore la stèle de Pālhāl.

La rédaction du texte semble indiquer que Jayavarman II a rencontré Çivakaivalya à Indrapura et l'a pris alors à son service comme *rājapurohita*. Les titres portés par Çivakaivalya, s'ils ne figurent pas ici par anachronisme, fournissent quelques indications : comme *rājapurohita*, il était au service d'un homme qui, sans être *cakravartin*, portait déjà un titre royal ; comme *vraḥ guru*, il avait assuré l'instruction d'un roi ou d'un prince certainement jeune.

4. Le texte sanskrit mentionne ce fait à part dans la strophe XXI, avant le passage relatif à l'établissement des rites du *devarāja*. Cette partie du texte sanskrit est introduite en rappelant que Sadāçiva a eu déjà, parmi ses ancêtres en ligne féminine, des serviteurs des rois.

5. Vx-kh. *thleñ*, qui peut signifier « monter », doit être employé ici avec un autre sens, car le trajet d'Indrapura à Hariharālaya ne semble comporter aucune ascension. Ce mot n'apparaît d'ailleurs pas à l'occasion du voyage Hariharālaya-Mahendrapavata, qui exigeait pourtant l'escalade du Defi Čōr. Il faut donc supposer que *thleñ* a valeur d'auxiliaire, d'inchoatif, comme dans un texte de Bantāy Čhmar (G. CÆDÈS, *BE*, XXIX, 308 suiv. *Thleñ cap* [l. 8], *thleñ chpañ* [l. 10]), en relation avec Vx-kh. *leñ*, « pourvu que, tendre à ». *Thleñ* signifierait en ce cas « entreprendre, assumer ». Cette « entreprise » qui marque le début des déplacements de Jayavarman II, coïncide aussi avec le début de son équipée politique.

*Kandvāra homa* <sup>1</sup> pour le service du roi <sup>2</sup>. S. M. <sup>3</sup> (le) chargea d'amener sa famille, avec femmes et enfants. Une fois arrivé au <sup>4</sup> *viṣaya* de Pūrvadiça <sup>5</sup>, S. M. ordonna de lui octroyer une terre et d'y établir le *sruk* nommé Kuti <sup>6</sup> et de l'attribuer à sa <sup>7</sup> famille comme résidence.

(65-69). Alors S. M. fut *kuruṇ* sur l'emplacement de la ville royale de Hariharālaya <sup>8</sup>. Le *steṇ añ* Çivakaivalya résida aussi en cette ville-là. Quant à

---

1. *Kandvārahoma*, sens inconnu. Ce mot se trouve ailleurs sous la forme *kandvāra* (G. CÆDÈS, *Inscriptions*, II, 113, n. 6). Les mots sanskrits commençant par *kan*<sup>o</sup> étant rares et ne permettant aucune comparaison utile ici, on peut penser que *kandvāra* est propre au vx-kh., où il existe un mode de dérivation très productif obtenu en préfixant [*ka-* + nasale] à la racine. Le procédé, tombé en désuétude aujourd'hui, apparaît stabilisé dans des noms propres. *Kandvāra*, apparemment dérivé de *dvāra* « porte », désigne une fonction. Çivakaivalya était *kandvāra*, ou chargé du *kandvāra* du *homa* (cf. *vraḥ kralāhoma*, autre nom de fonction).

2. Skt. *rājakāryya*, « le service du roi », est employé pour indiquer qu'un personnage agit en vertu de ses fonctions officielles, commis par le roi, et non en tant que personne privée. Le terme moderne correspondant, en cambodgien (*rāčkār*) et en siamois (*rac'ākan*), signifie d'ailleurs « l'administration ».

3. Vx-kh. *vraḥ* a ici valeur de pronom pour désigner le roi.

4. Vx-kh. *lvah* signifie littéralement « jusqu'à ».

5. *Viṣaya* (ou *pramān*) de Pūrvadiça, littéralement « du secteur Est », appelé *pūrvadig-viṣaya* dans la version skte. du texte (st. XXXIII). G. CÆDÈS le place dans le secteur situé immédiatement à l'Est d'Angkor (*BE*, XXVIII, 119), en faisant état d'indications relatives à Kuṭi (cf. note ci-dessous). La localisation de Siddhāyatana, site du *viṣaya* Pūrvadiça mentionné plus bas, permettrait sans doute de préciser cette identification s'il n'existait plusieurs mentions, et probablement plusieurs sanctuaires, de Siddhāyatana (cf. G. CÆDÈS, *Inscriptions du Cambodge*, II, 121-122).

6. Kuti. La localisation de ce *sruk* a été étudiée particulièrement par G. CÆDÈS (*BE*, XXVIII, 119). Il a fait état d'un groupe d'inscriptions qui semblent situer Kuṭi à l'Est d'Angkor, près de Bāt Čūm. Ceci ramènerait à l'équivalence autrefois proposée par AYMONIER (*Cambodge*, III, 13) entre Kuti et Bantāy Kdēi, avec cette correction que, le monument subsistant appartenant au style du Bāyon ou plus exactement « pré-Bāyon » (2<sup>e</sup> moitié du XII<sup>e</sup> siècle), il s'agirait ici d'un autre sanctuaire, plus ancien et disparu. Deux piédroits réemployés comme colonnettes d'un édifice annexe de l'actuel Bantāy Kdēi portent des inscriptions sanskrites du X<sup>e</sup> siècle (L. FINOT, *BE*, XXV, 354); ils ont appartenu sans doute au monument précédent. Le texte sanskrit de Sđók Kāk Thoṃ (st. XXXIII) dit seulement que Çivakaivalya obtint une terre (*bhūmi*) dans le *Pūrvadig-viṣaya*, y fonda une ville (*pura*) nommée Kuṭi et y établit sa famille.

Une partie des anciens sanctuaires a peut-être aussi été retrouvée près de Bantāy Kdēi (H. MARCHAL, *BE*, XXXVII, 333 suiv.), mais sous un état plus tardif. L'inscription réemployée de Bantāy Kdēi et le temple identifié par H. MARCHAL à Kuṭiçvara ne semblent d'ailleurs pas apporter des données absolument concordantes. Leur étude serait à reprendre dans le détail, en tenant compte des dégâts subis au temps de Sūryavarman I<sup>er</sup>.

7. On traduit ici, et en quelques autres cas, le démonstratif *noḥ* (de celui-là) pour le pronom possessif (« son, sa »). Le texte y gagne en clarté, sans modification sensible du sens.

8. Hariharālaya correspond au groupe de Rolūos. Le contexte, qui n'emploie pas le mot *cat*, indique que Hariharālaya existait déjà au moment de la venue de Jayavarman II, ce que les vestiges archéologiques confirment (STERN, *BE*, XXXVII, 175 suiv.). Le nom même, « la résidence du Harihara », évoque la période préangkorienne. Deux Harihara de ce style, d'ailleurs médiocres et tardifs (*BE*, XXXVI, 630 suiv., pl. CIII-C) ont été trouvés dans le monument de Trapāñ Phoñ, mais il semble douteux qu'ils aient suffi à donner son nom à cette

sa lignée, elle fut par S. M. envoyée officiellement <sup>1</sup> au (corps) des pages. Alors S. M. alla établir la ville royale d'Amarendrapura <sup>2</sup>. Le *steñ añ* Çivakaivalya alla aussi résider en cette ville-là, pour le service <sup>3</sup> de S. M. Parameçvara. Il sollicita de S. M. Parameçvara une terre proche <sup>4</sup> d'Amarendrapura, y établit le *sruk* de Bhavālaya, amena quelques parents du *sruk* de Kutī, les installa là, donna (ces) parents à un brâhmane nommé Gaṅgādhara <sup>5</sup>, fonda un *Çivaliṅga*, (lui) affecta des esclaves.

(70-77). Alors S. M. Parameçvara s'en fut comme *kurun* sur le Mahendraparvata <sup>6</sup>. Le *steñ añ* Çivakaivalya alla aussi résider en cette ville pour le service de S. M. Parameçvara, comme c'était fixé déjà <sup>7</sup>. Alors un brahmane

---

ville. Le culte de Harihara, éphémère malgré son importance, est attesté explicitement pour la première fois dans les inscriptions d'Īcānavarman et décline au VIII<sup>e</sup> siècle. C'est au VII<sup>e</sup> siècle que nous ramènent les comparaisons avec l'art indien.

1. Skt. *praçasta*, « consacré » est traduit ici par « officiellement ». Ce mot désigne probablement tout acte accompli sur mandement du roi, sanctionné par le roi. Il s'applique aussi à un acte administratif gravé sur pierre (G. CÆDÈS, *Inscriptions*, II, index s. v. *praçasta*).

2. Amarendrapura est la première ville fondée par Jayavarman II. G. GROSLIER (*BE*, XXIV, 359 suiv.) a été amené à la localiser dans le Nord-Ouest du Cambodge, à Bantāy Čhmār, reprenant une identification déjà proposée par AYMONTIER (*Cambodge*, III, 470). Si Bantāy Čhmar lui-même est devenu impossible, puisque nous savons maintenant qu'il date de la fin du XII<sup>e</sup> siècle, les indications sur le secteur où devrait être recherché Amarendrapura sont encore valables partiellement. Il y aura lieu de revenir plus loin sur ce point. Le texte sanskrit (st. XXXIV) mentionne la fondation du *pura* de *Bhavālaya* sur une terre proche d'Amarendrapura et l'établissement d'un *liṅga*.

3. Vx-kh. *paṃre*, « servir », remplace ici le *rājākārya* de la l. C. 63.

4. Vx-kh. *thāpp* correspond à skt *abhyarṇa* (*bhūmi*), « (terre) proche de ». Il est remplacé plus loin par vx-kh. *ñyañ*, qui a sans doute un sens presque identique.

5. Autre traduction possible : « établit là une résidence au bénéfice d'un parent, brâhmane nommé Gaṅgādhara » (très douteux). On peut supposer que Çivakaivalya a donné quelques parentes à Gaṅgādhara, qui prend en charge le nouveau sanctuaire ; on retrouvera plus bas des cas analogues.

6. *Mahendraparvata*, Phnom Kulén. Localisation fixée par AYMONTIER (*Cambodge*, III, 470). Les conséquences proprement archéologiques de cette identification ont déterminé les travaux conduits de 1936 à 1938. (Cf. PH. STERN, *Études d'orientalisme... R. Linossier*, II, 507 suiv., où le principe des recherches est posé. Ensuite, *Chronique* du *BE*, XXXVI, 629 suiv. ; XXXVII, 666 suiv. ; XXXVIII, 426 suiv. — PH. STERN, *CR. Académie Ins. et B.-Lettres*, 1937 ; *BE*, XXXVIII, 111 suiv. — P. DUPONT, *BE*, XXXVI, 415 suiv. ; XXXVIII, 199 suiv. — G. DE CORAL RÉMUSAT, *Art khmèr, passim.*). Du texte de l'inscription, qui dit *dau kurun ni*, « alla gouverner à » et non *cat*, « établit », il ressort que la ville de Mahendraparvata n'a pas été fondée par Jayavarman II. Ceci explique l'existence sur le Phnom Kulén de vestiges certainement préangkoriens : la cellule proche du Prāsāt O Tōp Moharu'sēi, avec ses deux personnages féminins en relief, et le Prāsāt Črēi.

7. *Ru noḥ anau* « conformément à ce qui était établi, comme il en était ». L. FINOT (*Notes d'épigraphie*, 312) traduit « comme auparavant ». Le texte sanskrit ne suit pas davantage ce récit et passe à Jayavarman III. Par contre, les cérémonies du Mahendraparvata correspondent à une portion spéciale du texte, comprenant les stances XXV à XXXI.

nommé *Hiraṇyadāma* <sup>1</sup>, expert en science magique <sup>2</sup>, vint de *Janapada* <sup>3</sup>, parce que S. M. Parameçvara l'avait invité à accomplir une cérémonie <sup>4</sup> telle qu'elle rendit impossible <sup>5</sup> pour ce pays-ci des Kambuja toute allégeance vis-à-vis de Javā, telle qu'elle rendit possible l'existence d'un maître sur la terre <sup>6</sup> absolument unique, qui fût *cakravartin* <sup>7</sup>. Ce brahmane accomplit la cérémonie selon le saint *Vināçikha* (et) installa le dieu-roi. Ce brahmane enseigna le saint *Vināçikha*, le *Nayottara*, le *Sam̄moha*, le *Çiraçcheda* <sup>8</sup>, qu'il récita en entier, du début à

1. *Hiraṇyadāma*, « corde ou guirlande d'or ».

2. *Prājña siddhi-vidyā*. Skt. *prājña*, « celui qui connaît ». *Siddhi-vidyā*, « la science de la magie » est un composé sanskrit, mais placé, conformément à la syntaxe khmère, après *prājña* dont il est complément.

3. Sur *Janapada* correspondant peut-être au site de Prāsāt Khnà dans Mlu Prei, cf. *supra*, G. CÆDÈS, *Le site de Janapada*.

4. *Vidhi*, qui en sanskrit peut signifier tant « rituel » que « cérémonie » a plutôt en khmère moderne (*pīthi*) le sens de « cérémonie ». Le rituel étant à proprement parler le *Vināçikha*, la traduction par « cérémonie » semble ici préférable.

5. Cette partie de la phrase, introduite par *leha*, comprend deux propositions parallèles précédées respectivement de *leñ kampi*, « rendre impossible », *leñ ac*, « rendre possible », qui expriment les résultats attendus de la cérémonie.

6. Vx.-kh. *hamrateñ phdai karom*, « maître de la surface inférieure, roi ».

7. Un rapprochement a été esquissé entre cette prétention de Jayavarman II au titre de *cakravartin* et l'importance des cultes vishnouïtes dans l'art du Kulên (cf. PH. STERN, *BE*, XXXVIII, 134). Sur les rapports entre le culte de Viçnu et la monarchie universelle, cf. J. AUBOYER, *RAA*, XI, 88 suiv. Sur les cultes vishnouïtes au Kulên, cf. *Chronique* du *BE*, XXXVII, 670 suiv. ; XXXVIII, 430 suiv. Ils ne nécessitent peut-être pas une explication spéciale, si l'on note que la fin du préangkorien, le VIII<sup>e</sup> siècle, est marqué par le développement du vishnouïsme qui se substitue peu à peu au culte de Harihara.

La prétention de Jayavarman II se justifie bien davantage par l'état anarchique du Cambodge au IX<sup>e</sup> siècle (cf. *supra*, P. DUPONT, *La dislocation du Tchen-la*).

8. Ces quatre textes, *Vināçikha*, *Nayottara*, *Sam̄moha*, *Çiraçcheda*, sont certainement des textes tantriques, comme l'indiquait L. FINOT (*Notes d'épigraphie*, 281). Deux ont été retrouvés, sous les noms de *Sam̄mohana* et *Niruttara* (= *Nayottara* ?) par B. R. CHATTERJI (*Indian cultural Influence in Cambodia*, 273 ; *Modern Review*, jan. 1930, 80). Plus tard, M. P. BAGCHI (*IHQ*, V, 754 suiv.) a consacré une étude à l'ensemble de ces textes. Le *Nayottara* correspondrait à deux sections, *Nayasūtra* et *Uttarasūtra*, d'un recueil appelé *Niçvāsātattva-sambhitā*, datant du VI<sup>e</sup> ou du VII<sup>e</sup> siècle.

Le *Çiraçcheda* et le *Sam̄moha*, sont cités dans un texte nommé *Brahmayāmala*, où l'un d'eux figure même aussi comme supplément, sous le nom de *Çiraçcheda* ou de *Jayadrathayāmala*. Le *Sam̄moha* du texte khmère a certainement un répondant parmi les divers *Sam̄mohanatantra* connus, mais il est impossible de savoir auquel d'entre eux le rapporter, si même il ne se rattache pas à leur prototype commun. Le *Vināçikha* peut être seulement rapproché du nom donné à certaines formes de Bhairava : *Çikhā*, *Vināçikha*, qui ont sans doute comporté un *Vināçikha-tantra*, un *Çikhā-tantra*, etc.

Les textes encore conservés se trouvent au Nepal, dans la *Durbar Library*. Tous ont un caractère çivaïte tantrique bien marqué.

Quant aux quatre faces de Tumburu, elles sont censées avoir émis chacune un des quatre textes (cf. st. XXVIII) de la version sanskrite.

Sur une relation possible entre *Çiraçcheda* et un rite de décapitation, v. G. CÆDÈS, *Histoire ancienne*, pp. 128-129.

la fin, pour les (faire) écrire, pour les enseigner au *steñ añ* Çivakaivalya ainsi. Il chargea <sup>1</sup> le *steñ añ* Çivakaivalya d'accomplir la cérémonie concernant <sup>2</sup> le dieu-roi. S. M. Parameçvara et le brahmane Hiraṇyadāma, donnant bénédiction et imprécation, enjoignirent que la lignée de Çivakaivalya officiât auprès du dieu roi, — (et) qu'il fût interdit à d'autres gens d'y officier. Le *steñ añ* Çivakaivalya, *purohita*, désigna toute sa famille pour officier <sup>3</sup>.

Alors S. M. Parameçvara, le roi <sup>4</sup>, revint comme *kuruñ* en la ville royale de Hariharālaya ; le dieu-roi (y) fut amené aussi. Le *steñ añ* Çivakaivalya et sa famille entière officièrent suivant l'ordre établi <sup>5</sup>. Le *steñ añ* Çivakaivalya mourut sous ce règne. S. M. Parameçvara s'en fut au ciel <sup>6</sup>, comme il était en la ville royale de Hariharālaya. Le dieu-roi changea de résidence suivant les capitales où le monarque le conduisit afin de veiller sur le pouvoir royal <sup>7</sup> des monarques qui se sont succédé <sup>8</sup>.

(C 82-D. 3). Sous le règne de S. M. Viṣṇuloka <sup>9</sup>, le dieu-roi résida à Hariharālaya. Un neveu [*kanmvāy*] du *steñ añ* Çivakaivalya, du nom de *steñ añ*

1. Vx.-kh. *pre* (kh. -md. *prò'*) semble exactement signifier « donner des instructions, mander », avec parfois une nuance plus impérative.

2. Vx.-kh. *nā* a valeur de locatif (cf. G. CÆDÈS, *BE*, XIII, VI, 14).

3. Les stances XXVI à XXXI du texte sanskrit correspondent à ce récit. Elles font suite aux stances introduisant Sadāçiva, serviteur du roi Udayādityavarman II, et Çivakaivalya, qui paraît plus loin dans la généalogie de la face B. Le récit en sanskrit, moins circonstancié que l'autre, indique seulement que Hiraṇyadāma manifesta devant le roi une puissance magique exceptionnelle, qu'il enseigna à Çivakaivalya la magie et les *çāstra*, « les quatre faces de Tumburu », enfin qu'il tira de ces *çāstra* les rites portant le nom de *devarāja*. Il est dit ensuite que le roi préposa Çivakaivalya à ce culte, qui fut réservé à son *mātrvmaṇça*. Il y a donc peu à tirer du texte sanskrit, sauf la mention du *mātrvmaṇça*, précision omise dans la version khmère, et la mention de Tumburu, qui orientait immédiatement vers le tantrisme çivaïte toute recherche concernant les quatre *cāstra*, puisque Tumburu est un Gandharva figurant dans le cortège, le *gaṇa*, de Çiva. On notera que, d'après la version khmère, le *Vināçikha* a été utilisé seul pour la cérémonie du *devarāja* qui eut lieu sur le Mahendraparvata. Les autres textes ont sans doute servi à établir le cycle complet des rites.

4. Vx.-kh. *stac* (kh. md. *sdeč*) est employé ici pour la première fois afin d'indiquer le changement intervenu dans la qualité de Jayavarman II, conséquence des cérémonies du Mahendraparvata. Le mot *kuruñ* continue par ailleurs d'être employé pour définir ses fonctions.

5. Vx.-kh. *ru la tāpra nau*. Le mot *tāp*, perdu en kh.-md. est très probablement la racine de *andāp*, *lomdāp*, « série, succession ». Le *ra*, difficilement explicable, se retrouve dans *damnepra*, « à commencer par », dérivé de *dep*, kh.-md, *to'p*, « commencer par, venir de ».

6. Skt. *svargata* est employé en kh. dans le vocabulaire royal pour dire « mourir ».

7. Skt. *rājya*, emprunté par le vx.-kh., est employé dans ce texte pour indiquer indistinctement l'exercice du pouvoir, la royauté, le règne. Le sens peut en être surtout moral et religieux, comme dans le cas présent.

8. Cette phrase définit le rôle du *devarāja*, tel qu'il était compris au milieu du XI<sup>e</sup> siècle. Comme elle émane du descendant qualifié des officiants traditionnels, elle reproduit probablement à peu près l'interprétation de 802. On doit seulement regretter que le vieux khmèr ne permette pas une définition plus claire, d'autant que ce passage est sans contre-partie dans la version sanskrite.

9. Jayavarman III.



Sūkṣmavindu fut *purohita* auprès du dieu-roi ; sa famille officia auprès du dieu-roi aussi ; il prit les parents [installés] à Bhavālaya et leur affecta de nouveau un emplacement situé dans le *sruk* de Kuti <sup>1</sup>.

cxxix. Hotar du roi ou prince des ascètes, chargé de la noble garde d'un dieu, ou maître de maison doué de moralité, de science, de talents et appliqué au devoir.

cxxx. Ceux qui détruisent les biens de Çiva : terre, or, argent, serfs, etc., par paroles, pensées ou actions, ceux-là subissent l'expiation dans les deux mondes <sup>2</sup>.

(3-5). Le *steñ añ Rudrācārya*, frère cadet du *steñ añ Çivakaivalya*, alla se faire religieux dans le *viṣaya* de Jeñ Vnam <sup>3</sup>, sur une montagne du nom de Thko. Le *steñ añ Rudrācārya* sollicita cette montagne et cette terre de S. M. Viṣṇuloka, établit un *sruk*, y fit une fondation, attribua comme nom à cette montagne le nom de Bhadragiri <sup>4</sup>.

(5-10). Sous le règne de S. M. Īçvaraloka <sup>5</sup> le dieu-roi résida à Hariharālaya ; toute la famille officia auprès du dieu-roi, suivant l'ordre établi. Le *steñ añ Vāmaçiva*, petit-neveu (*cau*) du *steñ añ Çivakaivalya* fut précepteur,

1. La famille (*hule*) de Çivakaivalya, installée à Kuti quand Jayavarman II était dans le Pūrvaḍiça, ne l'a pas suivi à Hariharālaya. Sa lignée (*santāna*, sans doute ses descendants) a été alors affectée au corps des pages. Au moment du séjour à Amarendrapura, une partie de la famille (*hule*) a été transférée à Bhavālaya, en relation avec un brahmane Gaṅgādhara entré probablement dans la parenté par mariage. Ce sont apparemment ces gens-là, parents immédiats de Sūkṣmavindu, le nouveau *purohita*, ou leurs descendants qui reviennent à Kuti. Ces déplacements successifs sont évidemment nécessités par le service du dieu-roi dont la famille avait le monopole. Le texte sanskrit (st. XXXV) dit seulement que Sūkṣmavindu, fils de la sœur de Çivakaivalya, fut *purohita* de Jayavarman III.

Les rois figurent toujours dans la version sanskrite sous leur nom de règne au lieu du nom posthume. Ce cas se présente dans d'autres inscriptions bilingues, notamment celle de Trapāñ. Dón Òn (AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 381).

2. Comme l'écrit L. FINOT, « on voit mal à quoi se rattachent ces deux çlokas insérés au milieu du texte khmèr. » A notre avis, ils étaient destinés à être gravés à la fin du texte khmèr, en guise de clause finale. Mais le lapicide avait mal calculé sa surface et pour arriver à faire tenir tout son texte sur la stèle, il avait été obligé de réduire progressivement le calibre de ses caractères et ses interlignes. Malgré cela, il n'avait plus la place pour ces deux çlokas en bas de la face D. Il les a par suite gravés en haut, après avoir gratté le chiffre 4 qui surmonte cette face : la trace de ce grattage est très nette.

3. *Jeñ vnam* « pied du mont » (Skt. *Adripāda*) est le nom d'un *pramān* connu par ailleurs et proche des Dañrèk.

4. Le texte sanskrit (st. XXXVI-XXXVII) dit que Rudrācārya, frère cadet de Çivakaivalya, obtint du roi une montagne, dans le *viṣaya* d'Adripāda, fonda un village, érigea un *liṅga* et nomma la montagne Bhadragiri. Le texte khmèr, à la l. D. 11, précise qu'un *sruk* a été fondé. G. GROSLIER (*BE*, XXIV, 366), reprenant une identification proposée par AYMONIER (*Cambodge*, II, 265, n. 2), localise le mont Thko (Bhadragiri) au Phnom Dañko/Tañko actuel, dans la partie Nord-Ouest des Dañrèk.

A signaler par ailleurs que le *Vraḥ Guru* de Yaçovarman, Çivasoma, a eu comme maître un certain *bhagavat* Rudra, « issu d'une famille de brāhmanes », qui peut s'identifier avec le présent Rudrācārya (ins. de Pr. Kandól Dò'm N. Cf. G. CÆDÈS, *Inscriptions*, I, 37 suiv.).

5. Indravarman Ier.

[*upādhyāya*] de S. M. Īçvaraloka. S. M. Īçvaraloka le donna à S. M. Paramaçivaloka <sup>1</sup> alors tout jeune homme, le chargeant de l'instruire. Le *steñ añ Vāmaçiva* était élève du *steñ añ Çivasoma* <sup>2</sup>, qui était *guru* de S. M. Īçvaraloka. Le *steñ añ Çivasoma* et le *steñ añ Vāmaçiva*, ensemble, établirent le Çivāçrama <sup>3</sup>, y fondèrent un sanctuaire. Le *steñ añ Çivasoma* était appelé par les gens <sup>4</sup> le vieux seigneur du Çivāçrama, le *steñ añ Vāmaçiva* était appelé par les gens le jeune seigneur du Çivāçrama. Lorsque le *steñ Çivasoma* mourut, e'est le *steñ añ Vāmaçiva* qui fut détenteur <sup>5</sup> du Çivāçrama. Les gens l'appelèrent le seigneur du Çivāçrama, ainsi qu'il en était déjà <sup>6</sup>.

(D. 10-13). Alors S. M. Paramaçivaloka prescrivit au *vrah kamrateñ*

1. Yaçovarman I<sup>er</sup>.

2. Çivasoma est connu notamment grâce à l'inscription de Prāsāt Kandól Dò'm N. qui en fait le petit-fils du roi Jayendrādhīpativarman, oncle maternel de Jayavarman II (G. CÆDÈS, *Inscriptions du Cambodge*, I, 37). D'après une nouvelle inscription de Bākoñ, il érigea un Viṣṇu dans une des tours de briques de l'enceinte extérieure Nord. Ce que nous savons par ailleurs montre que Jayendrādhīpativarman était petit-neveu du roi Puṣkarākṣa. La version sanskrite du présent texte (st. XXXIX) donne à Çivasoma le titre de *rājaguru*.

3. Le Çivāçrama est mentionné dans une inscription de Kòh Ker. (G. CÆDÈS, *Inscriptions*, 1-49-50), le n° K. 187 du Prāsāt Thom, sans autre précision utilisable.

4. A remarquer la construction passive où *ti* affecte le sens de toute la proposition suivante, *ti anak hau kamrateñ Çivāçrama* et non pas seulement le mot ayant fonction de verbe, *hau*.

5. Cette phrase montre la différence d'emploi entre *anakk*, « les gens », « on » (indéterminé) et *nākk* « celui qui » (déterminé) dans *nākk mān* « celui qui possède ».

6. *Rohh nohh anau*, littéralement « comme cela continuait d'exister ». *anau* a valeur durative.

7. Il y a lieu de souligner que la généalogie des *purohita* successifs est jusqu'ici indiquée en fonction de Çivakaivalya. Ce n'est pas son frère Rudrācārya qui a hérité de la charge, mais le fils de sa sœur Sūkṣmavindu. Celui-ci est dit *kanmvāy* (kh.-md. *kmuōy*) de Çivakaivalya. Vāmaçiva, qui va hériter de la charge à son tour, est dit *cau* (kh.-md. *çau*), petit-neveu, du même Çivakaivalya. Le texte sanskrit (st. XXXVIII) indique seulement que Vāmaçiva est *anuja*, « puiné, cadet » (non pas nécessairement « frère cadet ») de Vāmaçiva.

En outre, la fonction attribuée à Vāmaçiva dans le texte khmèr est d'abord celle d'*upādhyāya*, puis celle de *guru* du roi, emploi dans lequel il succède à Çivasoma. La version sanskrite l'appelle *hotar* (st. XXXVIII) du roi, mais non *purohita*. Son neveu (*kanmvāy*) Kumārasvāmin, qui lui succédera sous Harṣavarman I<sup>er</sup> et Īçānavarman II, sera simplement *ācāryapradhāna*, doyen ou chef des *ācārya*. dans le texte khmèr, et *hotar* dans la paraphrase sanskrite. Le successeur, Īçānamūrti est aussi appelé *ācāryapradhāna* d'une part et *hotar* de l'autre. Le suivant, Ātmaçiva, sera qualifié de *purohita*, *ācāryapradhāna*, *ācāryahoma* ; la version sanskrite l'appellera seulement *hotar*, ce qui montre son imprécision. De même pour le successeur, Çivācārya, qui sera *purohita* d'un côté et *hotar* de l'autre.

On peut donc poser que chacun des dignitaires qui se succèdent assure le service du *devarāja*, en même temps que le fait sa famille, qui habite toujours à proximité du *devarāja*, ceci conformément au privilège consenti par Jayavarman II et Hiraṇyadāma en 802. Mais cette fonction est distincte de celle de chapelain royal, *purohita*. Çivakaivalya et Sūkṣmavindu ont cumulé les deux fonctions ; ensuite, elles ont été disjointes et le principal officiant du *devarāja* a été tantôt *guru* du roi, tantôt doyen des *ācārya*. Quand elles sont réunies de nouveau sur la même tête, au temps d'Ātmaçiva, puis de Çivācārya, c'est apparemment pour des raisons indépendantes les unes des autres.

Autre indication à souligner. A partir de Kumārasvāmin, il est précisé pour chaque titulaire

Vāmaçiva <sup>1</sup>, nommé le seigneur du Çivāçrama, étant *vrah guru*, d'assurer <sup>2</sup> en totalité les moyens de subsistance [intéressant] les sanctuaires fondés par sa lignée depuis Indrapura : au *sruk* de Bhavālaya, près <sup>3</sup> d'Amarendrapura, au *sruk* de Kutī (dans) Pūrvadiça, au *sruk* de Bhadrāgiri (dans) Jeṇ Vnaṃ <sup>4</sup>. Quant à la famille, elle officia tout entière auprès du dieu-roi, suivant l'ordre établi.

(12-13). Alors, S. M. Paramaçivaloka établit la ville royale de Çrī Yaçodharapura <sup>5</sup> et emmena le dieu-roi de Hariharālaya en cette ville. Alors S. M. Paramaçivaloka érigea le Mont central. Le seigneur du Çivāçrama fonda un saint *liṅga* au milieu <sup>6</sup>.

---

qu'il est *pradhāna ta kule*, doyen de la famille. Après plusieurs générations, la descendance de Çivakaivalya était sûrement assez nombreuse pour que la désignation du doyen parmi les officiants du *devarāja* prît à contestation. *Kule* désigne sûrement la famille, groupement horizontal, qui s'oppose à *santāna*, filiation, groupement vertical. Mais le sens est-il exactement celui de « génération », ou bien s'agit-il de l'intéressé avec ses proches, parents, oncles, enfants ?

Le texte sanskrit (st. XXXVIII-XLI), correspondant au passage du texte khmèr traduit ci-dessus, dit seulement que Vāmaçiva, cadet (*anuja*) de Sūkṣmavindu et *guru* de Çrī Yaçovardhana (Yaçovarman I<sup>er</sup> avant son avènement), fut *hotar* d'Indravarman et disciple de Çivasoma. Çivasoma était *rājaguru* (vx-kh. *vrah guru*) d'Indravarman. Avec Çivasoma, Vāmaçiva construisit le Çivāçrama et y érigea un *liṅga* ; tous deux étaient appelés Çivāçrama. A la mort de Çivasoma, Vāmaçiva reçut le Çivāçrama.

1. *Vrah Kamraten* est employé dans ce seul cas pour Vāmaçiva.

2. Skt. *paripālana*, « fait de garder, de faire vivre », correspondant à peu près à vx-kh. *cām camnām*. Le mot signifie sans doute ici que Vāmaçiva prit à sa charge les fondations faites par la famille depuis son départ d'Indrapura. Il prit à sa charge notamment les *upāya*, littéralement les « moyens », c'est-à-dire les prestations régulières assurant la vie d'une fondation. — *Paripālana upāyā phoṅ nu vrah ta ti santāna sthāpana...* semble donc signifier « prendre à sa charge tous les moyens d'existence associés (*nu*) aux sanctuaires fondés par sa lignée », plutôt que « ... les moyens d'existence et les sanctuaires... »

Vāmaçiva paraît être devenu *vrah guru* au moment de l'avènement de Yaçovarman I<sup>er</sup>, dont il était précédemment *upādhyāya*. Il réorganisa le service du *devarāja* et répartit sa famille entre diverses fondations.

3. Vx-kh. *ñyañ*, « près de » (môn-md., *ñāñ*, même sens), correspond à vx-kh. *thāpp*, glosé lui-même par skt. *abhyarṇa*. On trouve en effet aux ll. C. 68-69 : *bhūmi... thāpp nu Amarendrapura cat sruk jmaḥ Bhavālaya*, et ici (l. D. 11), *sruk Bhavālaya ñyañ Amarendrapura*.

4. Chaque *sruk* est suivi de l'indication du *viçaya* ou *pramān* dans lequel il se trouve.

5. Çrī Yaçodharapura a été définitivement localisé sur un emplacement quadrangulaire ayant pour centre (*vnaṃ kantāl*) le Phnom Bâkhén (cf. V. GOLOUBEV, *BE*, XXXIII, 316 suiv. ; XXXIX, 576 suiv.).

6. Le développement du récit montre clairement que le transfert du *devarāja* à Yaçodharapura constitue un épisode défini, tandis que la fondation du Mont Central, où un *liṅga* est placé, en constitue un autre. Chaque épisode est d'ailleurs introduit par *mun*, « alors », qui indique une reprise dans la narration. Le texte sanskrit (st. XLII-XLIII), après avoir dit que Vāmaçiva resta *guru* de Yaçovarman à son avènement, indique qu'il érigea un *liṅga* sur le Yaçodharaparvata. Comme d'habitude, les faits auxquels la descendance de Çivakaivalya n'est pas directement mêlée, sont omis dans le texte sanskrit. Celui-ci ne contient en tout cas aucune mention du *devarāja* à cette place.

La première mention certaine d'un Mont Central (*Vnaṃ hantāl*) est faite ici à propos de Yaçodharapura.

(13-22) Une fois achevée cette fondation faite pour le service du roi, le seigneur du Çivāçrama fit savoir qu'il désirait faire une fondation (lui) aussi. Il sollicita une terre où il ferait la fondation. Alors, le *steñ añ* Rudrācārya, l'ancêtre <sup>1</sup>, vint rencontrer le seigneur du Çivāçrama pour (lui) raconter qu'il y avait une terre de Varṇa, *vijaya* <sup>2</sup> de..., sans possesseur <sup>3</sup>, toute proche du Bhadrāgiri du *steñ añ* Rudrācārya. Il lui enjoignit de la solliciter. Le seigneur du Çivāçrama sollicita cette terre de S. M. Paramaçaivaloka, y établit des *sruk* nommés Bhadrāpattana et Bhadrāvāsa. S. M. Paramaçaivaloka donna un *līṅga* de deux coudées, en plus <sup>4</sup> de ceux érigés au Mont-Central, afin de l'ériger à Bhadrāpattana, une image de Bhagavatī pour être érigée dans le *sruk* de Bhadrāvāsa, de la terre de Bhadrāpattana. S. M. <sup>5</sup> donna tous les *bhoga* <sup>6</sup> à commencer par les *vat* (et) les *khlās*, des denrées pour offrandes <sup>7</sup>, tous les autres

1. Rudrācārya, frère de Çivakaivalya, est ici l'ancêtre, *aji*, de la famille, comme Çivakaivalya l'était à la l. C. 62, ce qui oriente l'interprétation précédente de *aji*.

2. Les cas précédents de mention de terre montrent que si *Varṇa* est le nom de la terre, celui du *vijaya* (= *viçaya*, *bramān*) qui la contenait se trouvait dans la lacune, ce nom étant peut-être Jeñ Vnaṃ. Mais l'emploi de la particule *nai*, dont l'emploi correspond à celui du génitif, permet de se demander si *varṇa* est bien un nom propre. Peut-être s'agit-il d'une terre de son *varṇa*, de sa « caste ».

3. Skt. *çūnyamūla*, composé skt. où *mūla* a certainement un sens très spécialisé. On peut comprendre, suivant le sens choisi : (terre) « sans chef », « sans base (juridique) », donc soit « terre en deshérence », soit « terre vacante ». A le prendre dans son acception immédiate, le composé *çūnyamūla* signifierait « sans habitants », mais une telle précision n'aurait ici aucun intérêt, tandis que la situation de cette terre au point de vue juridique importe beaucoup quand il s'agit de l'attribuer.

4. Vx-kh. *saṃṅgal*, kh.-md. *saṃṅāl*, « en surplus ». Ce *līṅga* s'ajoute à celui ou ceux érigés sur le mont central de Yaçodharapura par Çikhāçiva. Cf. l'inscription de Bantāy Kdēi (FINOT, BE, XXV, 354 suiv.).

5. Vx-kh. *vrah*, employé comme pronom en parlant du roi.

6. Skt. *bhoga* semble désigner ici le matériel cultuel, *vat* et *khlās*. A noter que parmi les insignes du souverain, figurent des objets dénommés collectivement *upabhoga* et comprenant couronne, pendants d'oreilles, bracelets, etc. (Cf. G. CÉDÈS, *Inscriptions*, I, 11, n° 2).

*Bhoga* et *dakṣiṇā* appartiennent à des catégories différentes.

7. Vx-kh. *khlās*. A rapprocher, malgré la différence dans la quantité des voyelles, soit de kh.-md. *khlās*, « parasol », soit de vx.-môn. *klas*, skt. et p. *kalasa*, skt. *kalaça*, « aiguière » (cf. HUBER, BE, XI, 1-5, *Bas-relief du temple d'Ananda à Pagan*, où paraît la légende môme : *nāg ganrap klas*, les *nāga* portant l'aiguière). Un texte de Kōk Pō (K. 256. Cf. BE, XXXVII, 391) associe dans un troc *khlās* à *bhūjana* (réceptif) et *yajñakoça* (coupe à libation), ce qui déjà, indiquerait de préférence le sens d'« aiguière » pour *khlās/khlās*. La stance XLVI de la paraphrase sanskrite de S. K. T., qui suit de près cette partie-ci du texte khmèr énumère : « *karaṅka*, *kalaça*, etc., richesses (*dravya*, biens, approvisionnements), 200 esclaves hommes et femmes ». Il semble donc probable que vx-kh. *khlās/khlās* répond à skt. *kalaça/kalasa*. Quant à skt. *karaṅka* « crâne » et, par extension, « coupe », il pourrait en ce cas correspondre à vx-kh. *vat* (cf. kh.-md. *pōt*, « courbé » ?). Dans l'inscription K. 713 de Prāh Kō (G. CÉDÈS, *Inscriptions*, I, p. 21), à la st. XXXI, sont mentionnées collectivement parmi des offrandes faites aux divers sanctuaires : *karaṅkā hāṭakās*, « des coupes en or ». Or le texte khmèr de la même inscription cite parmi le matériel cultuel du sanctuaire central un *vat hir* ; si *hir* est une adaptation locale d'un mot apparenté à skt. *hiran(maya)* et *hiranya*, vx-kh. *vat hir* désignerait aussi « une coupe en

Voir note 8 page 115.

approvisionnement complet <sup>1</sup> en tant que *dakṣiṇā* <sup>2</sup>, 200 esclaves, une rizière mesurant <sup>3</sup> 2 *vroh* (située) à Gaṇeçvara, *pramān* d'Amoghapura <sup>4</sup>. Cette rizière-là fut rattachée par S. M. <sup>5</sup> à Stuk Ransi également. S. M. Çivaloka <sup>6</sup> désigna un saint religieux nommé le *steṇ añ* Çikhā, disciple du seigneur du Çivāçrama et homme du service royal <sup>7</sup>. S. M. chargea ce religieux d'aller travailler au *sruk* de Bhadrappattana, d'(y) fonder un sanctuaire, de requérir deux *bhūtāça* <sup>8</sup> de Jeṇ Vnaṃ <sup>9</sup> pour établir le *sruk* <sup>10</sup>, travailler à en aménager le sanc-

or ». Une inscription de Prāsāt Khnā (K. 660, *Inscr. de Cambodge*, I, p. 196) rend l'expression sanskrite *sakoçakalaça*, « une aiguïère (ou un flacon) avec un étui (ou une gaine) » par *rūpya-kalaça hanira garop* « une aiguïère d'argent, couvercle en *hanira* », expression dans laquelle *garop* (mod. *króp*, môn *garop*, prononcé *kerop*) correspond à skt. *koça*. Or l'inscription de Lovék, face C, l. 25, mentionne un *khlās garop*. Ce doit être aussi un *sakoçakalaça* et l'équivalence *khlās, kalaça*, se trouverait confirmée.

*Kriyā arcana*. Skt. *krayā* est généralement employé en vieux-khmér dans le sens de « fourniture », « denrée ». *Kriyā arcana* ou *krayā arcana* désigne sans doute les denrées servant au service cultuel, au sacrifice. Il existait au x<sup>e</sup> siècle un *khmuk vrah kriyā arcana* (ins. n° K. 814 de Prāsāt Kók Pò, *BE*, XXXVII, 379 suiv.), ayant titre de *steṇ añ Ācāryahoma*, une « aire du service cultuel », *vrah kralā arcana*, et une corporation (*varṇa*) des *khmuk vrah kralā arcana* (Cf. G. CÆDÈS, *Inscriptions*, II, 62 suiv.). *Khmuik* désignait peut-être les gens chargés de « broyer » l'offrande destinée aux dieux (*Ibid.*, 62).

1. Skt. *dravya*, ordinairement traduit par « richesses, biens », correspond souvent à vx-kh. *glān* (kh.-md. *khlān*) (cf. G. CÆDÈS, *op. cit.*, II, s. v.) « magasin ». Il doit avoir ici, quoique employé dans le texte vieux-khmér, un sens analogue et désigner les « approvisionnements » du temple.

2. *Ta jā dakṣiṇā*. D'après le texte, il semble que *vat*, *khlās*, *kriyā arcana* et certains *dravya* constituent les *dakṣiṇā*, « honoraires » des brahmanes. Ils entrent par ailleurs parmi les *bhoga* du temple, parmi les éléments divers qui constituent sa dotation, avec les esclaves de la rizière.

3. Skt. *parimāna*, « périmètre ». Le mot semble cependant employé ici avec le sens de « superficie », puisque les mesures sont indiquées en *vroh* « volées (de grain) ». La confusion contraire se produit aussi, par exemple avec l'emploi d'*amruñ* signifiant « superficie », qui précède l'indication des limites d'un terrain (cf. ins. de Tùol An Tnot, n° K. 561, G. CÆDÈS, *op. cit.*, II, 39 suiv.).

4. Amoghapura a été localisé dans la partie nord-ouest du Cambodge par G. GROSLIER (*BE*, XXIV, 359 suiv.). C'est un territoire mentionné dès l'époque d'Īçānavarman (ISCC), n° VI, 38 suiv.).

5. La rizière de Gaṇeçvara doit, par ses revenus, assurer l'entretien des fondations de Bhadrāvasa et Bhadrappattana, ainsi que de Stuk Ransi. Sur cette autre fondation, voir plus bas. Vx-kh. *rlek*, signifie peut-être « relever de ».

6. Corr. Paramaçivaloka (Yaçovarman), Çivaloka étant le nom posthume de Rājendravarman.

7. Vx-kh. *jū anak vrah rājakārya* indique à proprement parler un fonctionnaire, le titulaire d'une charge conférée par le roi. Le service royal est parfois opposé à celui du *viçaya*, service provincial.

8. Sur les *bhūtāça*, petits fonctionnaires connus dans l'ancien droit siamois, cf. G. CÆDÈS, *Inscriptions*, II, 56, n. 1.

9. *Jeṇ vnaṃ* (skt. *adripāda*), Pied-des-monts. Nom d'un *pramān* (et de son chef-lieu) où se trouvent la terre de Bhadrāgiri et, sans doute aussi, celle de Bhadrappattana. Le *sruk* de Bhadrappattana a été en effet taillé dans l'ancienne terre de Varṇa, voisine de Bhadrāgiri, dans Jeṇ Vnaṃ, et ce sont des *bhūtāça* de Jeṇ Vnaṃ qui sont requis pour les travaux.

10. *Cat sruk*. Il s'agit probablement ici de délimiter le *sruk*.

tuair, à commencer par la construction <sup>1</sup> de la tour <sup>2</sup>, de l'enceinte <sup>3</sup>, de la [ou des] *valabhi* <sup>4</sup> : c'est le *steñ añ* Çikhā qui dirigea les gens assurant le travail jusqu'à achèvement ; il l'offrit [alors] au seigneur du Çivāçrama <sup>5</sup>.

- 
1. *Coñ*, « bâtir » (kh.-md. *çañ/còñ*, « lier, faire, élever », L. FINOT).
  2. Skt. *prāsāda* (kh.-md. *prāsāt*) désigne la tour-sanctuaire, puis ultérieurement le groupement des tours-sanctuaires.
  3. *Kamveñ* (kh. mod. *kāmphēñ*), « enceinte ».
  4. Skt. *valabhi/valabhī* désigne le bord du toit, le sommet d'une maison, un pavillon temporaire construit au sommet d'une maison. En l'espèce, il s'agit probablement d'une construction se distinguant du *prāsāda* par l'absence de superstructure en forme d'étages décroissants. P. K. ACHARYA, dans son *Dictionary of Hindu Architecture* cite divers textes dans lesquels *valabhi* a le sens de « temple à toit plat ».

5. Le texte sanskrit (st. XLIII-XLVIII) dit que Vāmaçiva érigea un līnga sur le mont de Çrī Yaçodhara, et reçut la terre de Jayapaṭṭanī, voisine de Bhadrāgiri. Le roi fonda Bhadrāpaṭṭana, y érigea un līnga, donna coupes, aiguères, etc., des biens (à commencer par des vaches), deux cents serviteurs. Dans Amoghapura, il donna la terre de Gaṇeçvara. Çivāçrama-Vāmaçiva fonda Bhadrāvāsa sur la terre de Bhadrāpaṭṭana et y érigea une Sarasvatī.

La seule mention nouvelle serait la fondation d'une Sarasvatī s'il n'y avait pas une confusion avec la Bhagavatī du texte khmèr, emise ici ; la même erreur se retrouvera dans un second cas. Il existe par ailleurs manifestement deux *sruk* (et deux villes) distincts, Bhadrāpaṭṭana et Bhadrāvāsa. Le premier, le plus important a même nom que la *bhūmi*. Le texte sanskrit parle d'un *pura* (= vx-kh. *sruk*) de Bhadrāpaṭṭana fondé sur la terre (*bhūmi*) de Jayapaṭṭanī (toponyme inconnu du texte khmèr mais qui correspond sûrement à Bhadrāpaṭṭana) et d'un autre *pura* (Bhadrāvāsa) fondé sur la terre (*bhūmi*) de Bhadrāpaṭṭana. Le texte khmèr parle de l'établissement des *sruk* (ou du *sruk*) de Bhadrāpaṭṭana et Bhadrāvāsa, puis du *sruk* de Bhadrāvāsa dans la terre de Bhadrāpaṭṭana, puis du *sruk* de Bhadrāpaṭṭana.

L'intervention du *Steñ añ* Çikhā agissant par délégation du roi est à rapprocher d'indications figurant sur les piédroits réemployés de Bantāy Kdēi (L. FINOT, *BE*, XXV, 354 suiv.). Ceux-ci portent une inscription due à un nommé Çivāçārya, que nous retrouverons plus loin et qui fut *purohita* à dater du roi Īçānavarman II. Avant de citer ces détails, l'inscription comporte l'éloge des rois du Cambodge, d'Indravarman I<sup>er</sup> à Harçavarman I<sup>er</sup> et mentionne à ce sujet un personnage dont le nom manque, par suite de lacunes du texte.

Cette documentation est à interpréter d'après le contenu de l'inscription du Vāt Thīpḍēi (G. CÆDÈS, *Mélanges S. Lévi*, 213 suiv.), indiquant que Çivāçārya était petit-neveu de Çikhāçiva, *hotar* des rois du Cambodge depuis Indravarman I<sup>er</sup> jusqu'à Īçānavarman II. C'est donc apparemment Çikhāçiva qui figurait dans le texte lacunaire de Bantāy Kdēi (cf. L. FINOT, *loc. cit.*).

L'ensemble de ces indications intéresse sur deux points l'interprétation du texte de Sḍòk kāk thoṃ :

1<sup>o</sup> Les fonctions de *purohita* ont été dissociées de celles de grand-prêtre du *devarāja* au temps d'Indravarman I<sup>er</sup> ; en ce temps, le *steñ añ* Vānaçiva, officiant auprès du *devarāja*, fut seulement *uḥādhyāya*, puis *vrah guru*. La charge de *purohita* passa à d'autres titulaires parmi lesquels figure Ātmaçiva, puis aboutit à Çivāçārya. Celui-ci, ultérieurement, devint en même temps doyen des desservants du *devarāja*, cumulant de nouveau les deux fonctions.

2<sup>o</sup> L'inscription de Bantāy Kdēi dit aux st. XXV-XXVI.

XXV. [ç 1] Idha-Yaçodharapure sthapit [v]jedam aiçvaram  
[sa] çrī-Bhadrāçrame bhūyo līngam anyad atiṣṭhipat.

XXXVI. [Bha] drāvāse sa līnge dve Bhāratipratimām api  
çivaparvataçrīnge pi līngatrayam atiṣṭhipat.

« En la ville immaculée de Yaçodhara ayant fondé cet *aiçvara*, il fonda encore un autre līnga

(D. 22). Le seigneur du Çivāçrama fit savoir qu'il donnait (à Bhadrāpattana) le *sruk* de Bhavālaya <sup>1</sup>, appartenant à sa lignée, et le *sruk* de Rhā et les *sruk* de Ryyeñ et Nāgasundara, pour qu'ils relèvent de Bhadrāpattana <sup>2</sup>, et qu'il consacrait (cette donation) par acte officiel inscrit.

(D. 22-24). Le *steñ añ* Hiraṇyaruci, nom du *steñ añ* de Vnaṃ Kansā, cadet du seigneur du Çivāçrama, étant aussi doyen des *ācārya* <sup>3</sup> auprès de S. M. Paramaçaivaloka, sollicita aussi la terre de Stuk Ransi <sup>4</sup>, dans le *viçaya* d'Amoghapura, de S. M. Paramaçaivaloka. Il établit un *sruk*, l'aménagea et y fonda un *avyahjā* <sup>5</sup>.

(D. 24-29). Le seigneur du Çivāçrama et le *steñ añ* de Vnaṃ Kansā prirent trois femmes, leurs nièces, toutes de même mère, provenant du *sruk* de Kutī,

---

à Bhadrāçrama, Il fonda à Bhadrāvāsa deux *līṅga* et aussi une image de Bharatī et aussi, au sommet du Çivaparvata, trois *līṅga* ».

Malgré quelques divergences de détail, et les trois *līṅga* du Çivaparvata mis à part, il semble que ces indications concernent les faits relatés dans les lignes D. 13 à D. 22 du texte de S. K. T. Le *steñ añ* Çikhā délégué de Yaçovarman y correspond à Çikhāçiva. La fondation à Bhadrāçrama d'un « autre *līṅga* », après l'*aiçvara* érigé à Yaçodharapura, correspond évidemment au passage énigmatique du texte de S. K. T. suivant lequel Yaçovarman-Paramaçaivaloka donna pour Bhadrāpattana un *līṅga* de deux coudées « en plus » (*saṃnal*) de celui érigé au mont central de Yaçodharapura ; on sait en outre que ce dernier n'était pas le *līṅga* principal érigé déjà par Vāmaçiva. La Bhāratī de Bhadrāvāsa correspond évidemment à la Bhagavatī (ou Sarasvatī) connue par ailleurs.

Quant aux deux *līṅga* érigés aussi à Bhadrāvāsa, leur placement est plus difficile, mais le texte de S. K. T. est lui-même confus sur ce point, car si la version khmère mentionne un seul *līṅga* à Bhadrāpattana, la partie sanskrite (st. LIV-LV) en mentionne deux. Et les confusions ne manquent pas entre Bhadrāpattana nom de terre et nom de *sruk*, et Bhadrāvāsa, *sruk* placé sur la terre de Bhadrāpattana,

Les trois *līṅga* fondés sur le Çivaparvata nous intéressent moins directement, mais on est tenté de les identifier avec les trois *līṅga* érigés sur le Bhadrāgiri que l'inscription de Vāt Thipdēi (G. CÆDÈS, *loc. cit.*) porte à l'actif de Çikhāçiva. Çivaparvata et Bhadrāgiri désigneraient ainsi le même lieu, celui où Rudrācārya avait fait une fondation autrefois.

1. Bhavālaya est le nom de la « concession » familiale située dans le *pramān* d'Amarendrapura où une partie de la famille résidait avec le brahmane Gaṅgādhara (cf. p. 108, n. 5).

2. Rhā, Ryyeñ et Nāgasundara, non mentionnés jusqu'ici, font partie sans doute de la terre de Bhadrāpattana, en plus des *sruk* plusieurs fois cités de Bhadrāvāsa et Bhadrāpattana. L'ensemble devait former précédemment la terre de Varṇa. La requête tend manifestement à faire entériner par édit royal l'attribution de ces divers biens et leur regroupement autour de la fondation de Bhadrāpattana. Ceci fait partie des mesures de réorganisation prises par Vāmaçiva en ce qui concerne les biens de la famille et le service du *devarāja*.

3. Skt. *ācārya-pradhāna*, doyen des *ācārya* désigne une fonction officielle.

4. *Stuk Ransi* « mare des bambous » est rendu dans la paraphrase sanskrite par *Vaṃçaḥrāda* (st. XLIX).

5. *avyahjā*. L. FINOT (*op. cit.*) propose de corriger en *avyaya*, nom de Viṣṇu et de Çiva. Le texte sanskrit (st. LIX-LX) omet la requête présentée par Çivasoma. Il indique qu'Hiraṇyaruci, cadet (*anuja*) de Çivasoma, obtint du roi la terre de Vaṃçaḥrāda, y fonda un *pura* et y érigea un *līṅga* (correspondant à l'*avyahjā* du texte khmère). Le mot *avyah* se retrouve dans la grande inscription de Bantāy Čhmār (G. CÆDÈS, *BE*, XXIX, 309 suiv.), associé au mot *spotu*. Peut-être s'agit-il là d'un nom de lieu, *Spotu avyah* ou *Nā spotu avyah*. Un *sruk* prestataire du Tribhuvana-deva de Kōh Ker s'appelle *avya ta rāja* (G. CÆDÈS, *Inscriptions*, I, 54).

dans le *viṣaya* de Pūrvadiça <sup>1</sup>, en amenèrent et fixèrent deux à Stuk Ransi, une à Bhadrappattana. Les autres parents, qui ne furent pas amenés, résidèrent dans le *sruk* de Kuti. Tous ces gens-ci engendrèrent <sup>2</sup> la lignée établie au *sruk* de Kuti. A Bhadrappattana, à Stuk Ransi, tous leurs parents ne partagèrent <sup>3</sup> pas (les fonctions) de la branche originelle, laquelle assura au complet le service du dieu-roi ; il y en eut qui furent *ācārya-pradhāna*, qui furent aussi *ācārya-homa* et officièrent sur la sainte aire du *homa* <sup>4</sup>, résidant comme fonctionnaires du service royal et dépendant des moyens d'existence de la famille <sup>5</sup>. La lignée de ces gens, toute entière, fournit des *ācārya* de diverses catégories au service de la royauté <sup>6</sup>.

(D. 29-31). Sous le règne de S. M. Rudraloka <sup>7</sup> et de S. M. Paramarudraloka <sup>8</sup>, toute la famille officia auprès du dieu-roi suivant l'ordre établi. Le *steñ añ* Kumārasvāmi, neveu du seigneur du Çivāçrama, doyen des *ācārya*, fut doyen de la famille <sup>9</sup>, établit le *sruk* de Parāçara sur la terre de Stuk Ransi <sup>10</sup>, organisa un service de prestations que S. M. <sup>11</sup> plaça sous l'autorité de sa famille <sup>12</sup>.

---

1. *Kuti* était la résidence principale des descendants de Çivakaivalya, depuis le regroupement effectué du temps de Sūkṣmavindu. Ceux-ci résidaient déjà en partie à Kuti quand le culte du dieu-roi avait été créé. Ils y étaient restés tant que le dieu-roi avait séjourné à Hariharālaya et ne s'étaient pas déplacés au moment du voyage suivant, de Hariharālaya à Yaçodharapura. Ils restent encore à Kuti par la suite, tout en détachant dans les acquisitions territoriales nouvelles quelques parents, qui perdent leur privilège de desservants du devarāja.

2. *Pañket* (kh. md. *bañkò't*), causatif de *ket* (*kò't*), « naître ».

3. *Cek* (kh. md. *ček*), « séparer, distribuer, répartir » (L. FINOT).

4. Sur les *ācārya-homa*, cf. ci-dessus, p. 115, n. 8 et G. CÆDÈS, *Inscriptions du Cambodge*, II, 62 suiv. Il reste à préciser si l'aire du *homa* (*vraḥ kralā homa*) est aussi l'aire de l'*arcana* (*vraḥ kralā arcana*). Les *ācārya-homa* présidaient aux cérémonies des offrandes et des sacrifices.

5. Cette phrase signifie sans doute que tous les membres de la famille résidant à Bhadrappattana et Stuk Ransi, écartés du service du dieu-roi, vécurent des diverses ressources (*upāya*) dont disposaient les fondations réservées à la famille. Plus haut, il a été déjà indiqué que Vāmaçiva avait pris à sa charge les *upāya* des fondations faites par sa famille. Le service cultuel (*camnām, kalpanā*) d'une fondation comportait évidemment un certain nombre de prestations, de fournitures (*upāya*) qui assuraient aussi l'existence de l'officiant.

La qualité de « fonctionnaire du service royal » indique que ces desservants étaient désignés par le roi.

Ces précisions sont complétées par la st. LXI du texte sanskrit, qui indique que les desservants du *devarāja* résidaient à la capitale, — bien que Kuti ne se soit pas trouvé exactement dans l'enceinte de Yaçodharapura, mais *extra muros*, dans la banlieue orientale.

Le texte sanskrit (st. LI) indique seulement l'envoi de trois nièces à Vaṃçahrada (Stuk Ransi) et Bhadrappattana.

6. Le terme *sapp tala*, quelle qu'en soit l'étymologie, est à rapprocher du siamois *sappadon* « vulgaire, grossier, obscène », qui signifiait sans doute autrefois « n'importe quoi ».

7. Harṣavarman I<sup>er</sup>.

8. Īçānavarman II.

9. *Pradhāna ta kule*. Sur l'apparition de ce titre, cf. ci-dessus, p. 112, n. 7.

10. Le *sruk* de Parāçara a été organisé sur la terre de Stuk Ransi. *Caṭ sruk*, comme ci-dessus *caṭ nagara*, doit désigner l'opération de délimitation.

11. *Dhūli vraḥ pāda* est employé cette fois au lieu de *vraḥ pāda*.

12. Le texte sanskrit (st. LII-LIII) dit que Kumārasvāmin, « fils de la sœur » de Çivāçrama fut



(D. 31-34). Sous le règne de S. M. Paramaṣivapada <sup>1</sup>, alors S. M. <sup>2</sup> s'en fut de la ville royale de Yaçodharapura pour être *kuruñ* à Chok Gargyar <sup>3</sup>, emmena aussi le dieu-roi. Quant à la famille entière, elle officia auprès du dieu-roi suivant l'ordre établi. Le *steñ añ* Īçānamūr̥ti, petit-neveu (*cau*) du seigneur du Çivāçrama <sup>4</sup> [et] *ācāryapradhāna*, fut doyen de la famille, résida à Chok Gargyar. Il sollicita une terre en <sup>5</sup> Chok Gargyar, établit le *sruk* nommé Khmvāñ, y affecta des esclaves. [Il] fit que le service cultuel du sanctuaire situé en Chok Gargyar dépendît des parents du *steñ añ* fondateur du *liṅga* de ce [sanctuaire], — [parents installés] à Stuk Ransi <sup>5</sup>.

Sous le règne de S. M. Vrahmaloka <sup>6</sup> la famille toute entière officia auprès du dieu-roi suivant l'ordre établi. Le *steñ añ* Ātmaçiva, neveu (*kanmvāy*) du *steñ añ* Īçānamūr̥ti, *purohita* auprès du dieu-roi, fut *ācārya-homa* et doyen de la famille <sup>7</sup>.

---

*hotar* de Harṣavarman (I) et Īçānavarman (II), et fonda sur la *bhūmi* de Vaṃçahrada le *pura* de Parāçara.

La locution *āyatta ta kule* indique que la famille fut chargée d'assurer le service de la fondation de Parāçara, — ceci en rapport avec les *upāya* de la page précédente, qui permettaient l'emploi de divers parents.

1. Jayavarman IV.

2. *Vraḥ* est employé ici comme pronom désignant le roi.

3. Chok Gargyar (kh-md. Kòh Ker) semble avoir été entièrement créé par Jayavarman IV et n'avoir guère manifesté de vitalité par la suite, quand Rājendravarmān II rétablit Ankor (Yaçodharapura, ville du Phnom Bâkhèñ) comme capitale. Les inscriptions du groupe se trouvent dans BARTH-BERGAIGNE, *ISCC.*, 555 suiv., et G. CÆDÈS, *Inscr. du Cambodge*, I, 47 suiv. Une d'entre elle, au Prāsāt Thom, date de 923 ç. (1001 A. D.). Le nom de Chok Gargyar désignait d'ailleurs la province, le *pramān*. La ville semble avoir été appelée Liṅgapura encore que son nom n'apparaisse pas ici ni dans la version sanskrite. Ce rapprochement, s'il est confirmé, permettra d'utiliser des indications de la stèle de Pâlhâl (G. CÆDÈS, *BE*, XIII, 11, p. 27 sq.) indiquant que le (nommé Viçeṣa, fils d'une nommée Dhi, concubine probable de Jayavarman V, fut sacrificateur (*yājñaka*) du *liṅga* au *vraḥ vnaṃ kantāl* de Liṅgapura. Cet homme fit une fondation en 941 ç. (1019 A. D.), qui serait la dernière date attestée en relation avec Kòh Ker. La présence de ce *vnaṃ kantāl* confirmerait d'ailleurs l'identification de Kòh Ker à Liṅgapura, car la pyramide de Kòh Ker était la seule parmi toutes celles que nous connaissons, dont l'identification (nom, nom du temple, nom de la ville contenant le temple) soit incomplète. Un « *kanrateñ jagat* Chok Gargyar » figurait parmi les divinités rassemblées au Bâyon (cf. G. CÆDÈS, *BE*, XXVIII, 105).

4. Les droits d'Īçānamūr̥ti sont précisés, non en fonction de son prédécesseur Kumārasvāmin, mais de Vāmaçiva-Çivāçrama. Le texte sanskrit (st. LIV) dit aussi qu'il était « le fils de la fille de la sœur » (*bhaginī-sūta-sūnu*) de Çivāçrama. Ce rattachement insolite indique sans doute que la grand'mère d'Īçānamūr̥ti était distincte de la mère de Kumārasvāmin. Le texte sanskrit (st. LIV-LV) indique seulement qu'Īçānamūr̥ti, dans la situation généalogique précisée ci-dessus, fut *hotar* de Jayavarman (IV) et fonda le *pura* de Khmvāñ, ayant reçu une terre (*bhūmi*) du roi. Sur ce *pura*, il fonda un Tribhuvaneçvara, terme qui désigne sans doute un *liṅga*. On sait que les fondations de Jayavarman IV à Koh Ker, énumérées dans la salle du Prāsāt Thom, sont dédiées à Tribhuvaneçvara (G. CÆDÈS, *Inscriptions*, I, 47 suiv.).

5. Autrement dit, Īçānamūr̥ti réserva à ses parents de Stuk Ransi le service cultuel du *liṅga* qu'il avait fondé à Khmvāñ. Il s'agit de réserver certaines fonctions aux membres de la famille exclus du service du *devarāja*.

6. Harṣavarman II.

7. Le texte sanskrit (st. LVI) dit qu'Ātmaçiva fut *hotar* de Harṣavarman (II).

(D. 36-39). Alors S. M. Çivaloka <sup>1</sup> revint faire le *kuruñ* en la ville royale de Çrī Yaçodharapura, ramena aussi le dieu-roi. Toute la famille officia auprès du dieu-roi suivant l'ordre établi. Le *steñ añ Ātmaçiva*, *purohita* auprès du dieu-roi, fut *ācārya-homa*, doyen de la famille, éleva un temple, une *valabhi* à Stuk Ransi <sup>2</sup>, établit le *sruk* de Vrahmapura, l'établissement <sup>3</sup> de Katuka, l'établissement de Çānti en la terre de Stuk Ransi, y fit des fondations. Le *steñ añ Ātmaçiva* mourut au temps de S. M. Paramavīraloka <sup>4</sup>.

(D. 39-40). Sous le règne de S. M. Paramavīraloka, toute la famille officia auprès du dieu-roi suivant l'ordre établi. Le *steñ añ Çivācārya* <sup>5</sup>, petit-neveu (*cau*) du *steñ añ Ātmaçiva*, *purohita* auprès du dieu-roi, fut doyen de la famille.

(D. 40-42). Alors S. M. Nirvāṇapada <sup>6</sup> rassembla son armée en vue des gens

---

1. Rājendrarvarman II.

2. Ce temple s'ajoute à ceux construits au temps de Yaçovarman et Hiraṇyaruci (cf. ci-dessus, p. 117).

3. Toutes ces opérations semblent indiquer le morcellement et le cadastrage progressif de la « terre » de Stuk Ransi. Hiraṇyaruci y avait taillé un *sruk* portant aussi le nom de Stuk Ransi (cf. p. 117) et y avait amené deux de ses nièces. Kumārasvāmin y avait délimité un second *sruk*, celui de Parāçara. Enfin, Ātmaçiva y crée un nouveau *sruk* et deux établissements, sans doute « concessions » trop peu importantes pour être appelées *sruk*. Ces opérations, qui se passent dans la partie nord-ouest du Cambodge, région excentrique à peu près dépourvue de temples préangkorien, semblent indiquer aux IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles une véritable expansion et la colonisation de terres nouvelles.

4. Jayavarman V. Le texte sanskrit (st. LVI-LVIII) indique que (Ātmaçiva) fut *botar* de Rājendrarvarman II, fonda, sur la terre (*avanī*) de Vaṇçahrada, Çānti, le *pura* de Katuka et Vrahmapura ; dans chacun de ces trois *grāma*, il érigea des statues de Hara, Viṣṇu et Sarasvatī (cette dernière précision manque au texte khmère).

5. Le nom de Çivācārya se rencontre ailleurs parmi ceux des hauts dignitaires religieux de cette époque (cf. p. 116, n. 5).

6. Sūryavarman I<sup>er</sup>. Udavādityavarman I<sup>er</sup> ayant régné très peu de temps n'est pas mentionné. Et Jayavīrarvarman est omis sans doute du fait de sa rivalité avec Sūryavarman, lequel remporta finalement la victoire peu avant 1011 A. D. Il y a eu cependant à ces omissions des raisons personnelles autant qu'officielles, car d'autres textes, datant de la même époque, mentionnent « treize » rois du Cambodge angkorien, nombre dans lequel Jayavīrarvarman est incorporé. Le libellé du présent texte est assez embarrassé ; le paragraphe ne commence pas, comme les précédents par « Sous le règne de S. M. ... », *ta gi rājya vrah pāda...* ; cet intitulé n'apparaît que plus tard, après la mention d'opérations militaires commandées par Sūryavarman I<sup>er</sup> Nirvāṇapada dans la région de Stuk Ransi. La famille de Çivācārya étant réunie à proximité d'Añkor/Yaçodharapura, dans le *sruk* de Kutī principalement, pour le service du *devarajā*, elle a dû se trouver directement placée sous l'autorité de Jayavīrarvarman qui se tenait dans la capitale. La concession de Stuk Ransi, par contre, occupant la partie nord-ouest du Cambodge, se trouvait sans doute dans la « zone d'opérations » et elle en a apparemment souffert. Sur la base de ces indications, on peut supposer que Sūryavarman, au cours de la campagne, s'appuyait surtout sur la partie orientale du Siam. Or, on sait qu'il était apanagé sur le Moyen-Ménam, à Labapurī, du fait de son père, dynaste môn ou malais de la Malaisie centrale.

Sūryavarman I<sup>er</sup>, d'après le « Serment des fonctionnaires », est théoriquement monté sur le trône en 1002 A. D., année en laquelle apparaissent aussi les inscriptions de Jayavīrarvarman, l'autre prétendant. Si les restaurations de Stuk Ransi ont commencé après deux ans de règne, soit en 1004, on peut penser que cette région était dès lors acquise à Sūryavarman. Il n'en est pas

qui abattaient les statues <sup>1</sup> à Bhadrappattana et Stuk Ransi. Alors que S. M. eut joui du pouvoir royal (pendant) deux ans seulement, le *steñ añ* Çivācārya fonda à nouveau les sanctuaires relevant de sa lignée <sup>2</sup>. Il fonda un Çāṅkaranārāyaṇa, une Bhagavati dans le sruk de Bhadrappattana, étranger à l'allégeance de sa lignée <sup>3</sup>, lui donna des esclaves. Sans avoir pu refaire <sup>4</sup> entièrement les *sruk* et tous les établissements dévastés, le *steñ añ* Çivācārya mourut <sup>5</sup>.

(D. 42-45). Sous le règne de S. M. Nirvāṇapada, toute la famille officia auprès du dieu-roi suivant l'ordre établi. Le *steñ añ* Sadāçiva neveu (*kanmvāy*) du *steñ añ* Çivācārya qui était *purohita* auprès du dieu-roi, fut doyen de la famille. Il reçut de S. M. Nirvāṇapada l'ordre de quitter la vie religieuse pour recevoir la cadette de la princesse <sup>6</sup> Çrī Vīralaksmī <sup>7</sup> qui était première reine

de même pour le voisinage d'Añkor, où Jayavīravarma faisait encore des fondations en 1006 A. D. (G. CÆDÈS, *Inscriptions*, I, 189 suiv.). Quant à Çivācārya, sa présence à Stuk Ransi en 1004 laisse penser qu'il s'était tôt rallié à la candidature de Sūryavarman.

1. ...*krīdā vala pi anak tok vrah āy Bhadrappattana nu Stuk Ransi. Tok* (kh. md. *dak*), signifie « arracher » (L. FINOT). S'il n'y a ici aucun effet de rhétorique, on doit traduire *vrah* par « statue du dieu » et comprendre *tok vrah*, « arracher, abattre les statues des dieux » plutôt que « démolir les temples », opération bien plus difficile. Le terme « abattre des statues » est d'ailleurs très expressif, même pour nous, et correspond à une situation dont nous avons de multiples exemples. Cet abattage permettait accessoirement de récupérer le dépôt de fondation.

Quant à la phrase ci-dessus, elle se traduit littéralement par : « rassembla des troupes en vue des gens abattant des statues à Bhadrappattana et Stuk Ransi. » L. FINOT a compris : ...leva des troupes *contre* les gens... », ce qui donne un sens inexact à *pi*. G. CÆDÈS a traduit « ...leva des troupes *pour* que les gens... » et attribué ce projet à Sūryavarman I<sup>er</sup>. Mais les dégâts commis dans les sanctuaires ne font pas figure de hauts-faits, sauf au cours de guerres étrangères ; il semble de plus que si les troupes avaient elles-mêmes abattu les statues, le texte dirait : ...*krīdā vala pi tok vrah*. *Pi* semble signifier ici : « parce que, en vue de. »

2. Ces sanctuaires sont apparemment ceux de Stuk Ransi et Bhadrappattana/Bhadrāvāsa. Sur les premiers, cf. ci-dessus, p. 117. Ils se trouvaient dans le *pramān* d'Amoghapura. Les autres étaient sans doute dans le *pramān* de Jeñ Vnaṃ (cf. ci-dessus, pp. 114-115), voisin probable du précédent à l'est. La rizière de Gaṇeçvara, dans Amoghapura, servait à l'entretien des deux groupes.

3. *Sruk Bhadrappattana dai ti leñ nai santāna*, « le sruk de Bhadrappattana, étranger à l'allégeance de sa lignée », désigne apparemment le *sruk* où autrefois une nièce a été installée par Ātmaçiva, nièce dont la descendance devait être exclue du service du *devarāja*.

4. *Thve... viñ*, refaire. Le complément direct de *thve* est placé entre le verbe et la particule.

5. Le texte sanskrit (st. LIX-LX) dit seulement que Çivācārya, petit-neveu d'Ātmaçiva, fut *hotar* de Jayavarman (V) et que, sous Sūryavarman (I<sup>er</sup>), il érigea un Harihara et une Sarasvatī à Bhadrappattana. A remarquer qu'ici, comme plus haut, le texte sanskrit répond par la mention d'une Sarasvatī à la Bhagavati du texte khmèr.

Nulle mention n'est faite ici du Brahmā et du Viṣṇu fondés à Kutī par Çivācārya, sans doute au temps de Rājendravarman II (Inscription de Bantāy Kdēi, L. FINOT, *BE*, XXV, 354 suiv.).

6. La reine porte ici le titre de *kanvateñ añ*, sans *vrah*, mais le titre complet se rencontre ailleurs.

7. Vīralaksmī est connue par ailleurs. C'est d'elle, parente de Harçavarman (I<sup>er</sup>) en ligne maternelle, donc descendante de Yaçovarman et Indravarma I<sup>er</sup>, que Sūryavarman tenait ses droits au trône (G. CÆDÈS, *Inscriptions*, I, 194 suiv.). Une inscription de Prāsāt Khnā (G. CÆDÈS, *loc. cit.*) de 953 ç (1041 A. D.) confirme ces précisions et donne à son frère cadet le titre de *vrah kanvateñ añ* Çrī Bhuvanāditya. Le nom est assez insolite, et le titre le serait aussi

(*agradevi*). (S. M.) lui donna le nom de *kamsteñ* Çrī Jayendrapañḍita, étant *rājapurohita*<sup>1</sup>, *khloñ* des *karmāntara*<sup>2</sup> de la première (maison)<sup>3</sup>.

(D. 45-50). Alors, les *sruk* de Bhadrappattana et les *sruk*<sup>4</sup> de Stuk Ransi et tous leurs établissements, dévastés en totalité quand S. M. Nirvāṇapada avait

si l'exemple de *vrah kamrateñ* Çrī Jayendravarman, dans le texte de Sdók Kāk Thoṃ, à la même époque, ne montrait que les anciennes appellations royales et divines tendaient désormais à se vulgariser. Bhuvanāditya semble avoir été seigneur dans le *sruk* de Vanapura, *pramān* de Jeñ Vnaṃ Kamveñ Paçcima. Jeñ Vnaṃ Kamveñ est apparemment l'appellation complète du *pramān* de Jeñ Vnaṃ (pied des monts Dangrek). Quant à *Paçcima*, ce mot semble indiquer que le Jeñ Vnaṃ fut scindé en deux parties (*paçcima* et *pūrva*). La partie ouest (*paçcima*) était en tout cas toute proche de l'Amoghapura où Sūryavarman I<sup>er</sup> opérait en 1002-1004 A. D. Il est intéressant d'y trouver plus tard son beau-frère.

Il faut signaler aussi que les inscriptions de Prāsāt Sralau (G. CÆDÈS, *op. cit.*, I, 221 suiv.), Prāḥ Nok (BARTH-BERGAIGNE, *ISCC*, n° XVIII, :40 suiv.) et Prāsāt Prāḥ Khsèt (*Ibid.*, n° XIX, 173 suiv.) attribuent à Sūryavarman I<sup>er</sup> une autre « première reine » (*agradevi*) nommée Naraṭindralakṣmī, appartenant à la famille de Vrai Kanloñ.

1. *Rājapurohita* paraît être un titre spécial, accessible aux laïcs. Il a déjà été porté par Çiva-kaivalya.

2. Vx-kh. *khloñ*. compte tenu des locutions *khloñ vnaṃ*, *khloñ vala*, etc., peut être traduit assez exactement par « chef ». Il correspond à skt. *iça* ou *adhīpati*. *Khloñ karmāntara* est glosé dans le texte sanskrit (st. LXXVI) par *karmāntarādhyakṣa*. La corporation des *karmāntara*, connue aussi par une inscription de Wāt Ph'ū (L. FINOT, *BE*, XV, II, 107) a été fondée en 974 A. D. par Jayavarman V (stèle de Kōṃpoñ Thoṃ, G. CÆDÈS, *Inscriptions*, II, 62 suiv.). *Karmāntara* a en néo-indien le sens de « cérémonie funéraire » qu'il peut avoir également ici (G. CÆDÈS, *loc. cit.*). Il serait alors en rapport avec *karmadharma* « rites funéraires » (*infra*, I, 62).

3. Les nombres *eka*, *dva*, *tri*, *catvarī* se rencontrent souvent associés à certaines classes de fonctionnaires, gouverneurs de provinces (G. CÆDÈS, *BE*, XIII, v1, 11 suiv.) et *guṇadoṣadarçī* compris (L. FINOT, *BE*, XXV). Plutôt que d'y voir des grades, il semble que ces quatre nombres sont à rapprocher de particularités offertes par l'administration du Cambodge jusqu'au temps du roi Norodom. Tout le territoire était réparti en quatre apanages, celui du roi, du *yuvārāja*, de l'*upayuvārāja* et de la reine-mère ou de la première reine, numérotés de un à quatre. La grande majorité des provinces était d'ailleurs réunie dans le premier apanage, celui du roi. Chaque apanage avait cependant son armature administrative autonome : ministres, justice, mandarins, etc. Cette institution assez étrange a été étudiée en un temps où elle n'avait plus guère de sens et où la répartition des provinces avait été souvent remaniée. Il semble par contre que le Cambodge angkorien l'ait connue en pleine vigueur, et des inscriptions traitant de questions foncières (Ins. de Trapāñ Ruñ, L. FINOT, *BE*, XXVIII, 58 suiv. Ins. de Prāsāt Kôk Pô, G. CÆDÈS et P. DUPONT, *BE*, XXXVII, 379 suiv.) mentionnent des fonctionnaires qui appartiennent vraisemblablement à ces apanages et interviennent « ès qualité ». Ici, le *khloñ karmāntara eka* serait le chef des *karmāntara* de la maison du roi.

4. Le texte sanskrit (st. LXI-LXXVII) comprend d'abord une strophe sur les prêtres qui avaient le privilège du service du *devarāja*, puis mentionne Sadāçiva, *purohita* de Sūryavarman I<sup>er</sup>, et lui consacre dix stances, dans un style de *kāvya* parfaitement impersonnel. Enfin, il mentionne son retour à la vie laïque comme *grhapati*, son mariage, son titre de *deva* (= *kamrateñ aṅ*) Jayendrapañḍita, sa charge de *karmāntarādhyakṣa*, les autres distinctions qu'il reçut, puis des travaux au *deçā* de Bhadrayogi dans Indrapurī (lire Bhadrayogi dans Indrapura), inconnus du texte khmèr. La « terre » de Bhadrappattana contenait les *sruk* de Bhadrappattana et Bhadrāvāsa ; celle de Stuk Ransi contenait les *sruk* de Parāçara, Vrahmapura, les établissements de Katuka et Çāntī, et même un *sruk* datant de Hiraṇyaruçi et appelé aussi Stuk Ransi.

fait opérer ses troupes, — le seigneur Çrī Jayendrapaṇḍita refit ces *sruk* en totalité, consacra à nouveau les statues qui y avaient été érigées <sup>1</sup>. Au *sruk* de Bhadrāpattana <sup>2</sup>, il fonda un *liṅga* et deux autres images étrangères aux attributions de sa lignée <sup>3</sup>, donna tous les biens au complet à ces sanctuaires, donna des esclaves, édifia une *valabhi*, édifia une enceinte de latérite, fit champs et jardins, creusa un réservoir, fit une digue. Au *sruk* de Bhadrāvāsa <sup>4</sup>, il consacra les dieux, donna tous les biens, fit champs et jardins, creusa un réservoir, fit une digue. Au *sruk* de Bhadrāgiri <sup>5</sup>, il consacra les dieux, rétablit le *sruk* (dans ses limites), fit une digue, fit une clôture <sup>6</sup>, fit une étable, donna toutes les vaches sacrées à ce sanctuaire. Au *sruk* de Stuk Ransi, il consacra les statues, donna les biens, creusa un bassin, fit un *ārāma*, creusa un réservoir, fit une digue <sup>7</sup>.

1. *Vraḥ noḥ*. *Vraḥ* est à traduire ici par « dieu, statue de dieu », plutôt que par « sanctuaire », puisqu'il est précédé par *unmīlita*, littéralement « ouvrir les yeux », donc « consacrer ».

2. Le texte sanskrit (st. LXXVIII-LXVIX) enregistre la fondation d'un *liṅga*, de deux images, la construction d'une muraille de latérite, d'une *valabhi* et d'un barrage, le creusement d'un étang, le don de *sarvadraya*. Le *liṅga* remplaçait sans doute celui offert autrefois par Yaçovarman et mis en place par Çikhāçiva. Les images, si elles sont pareilles à celles fondées par Çivācārya, sont un Harihara et une Sarasvatī (Bhagavatī). Le terme *çurkāramayaprākāra* glose *kamveñ aleñ*, « muraille de latérite » et confirme l'hypothèse formulée par G. CÆDÈS (BE, XXXVII, 385, n. 1) quant au sens de *aleñ*. La traduction précise de *valabhi* n'est guère possible ; le mot signifie « pinacle, couronnement », mais il s'agit manifestement d'un édifice distinct du *prāsāda*. Vx-kh. *damnap* est glosé par skt *sarid-bhaṅga* que L. FINOT traduit par « barrage de rivière », mais qui indique ici une levée de terre conduisant au temple. Vx-kh. *travāñ* est rendu par skt. *taṭāka*. La traduction « étang », inspirée par le sens de kh-m. *trapāñ* est à écarter définitivement, car un « étang » est par nature une pièce d'eau naturelle. Il s'agit ici d'un « bassin ». On peut noter aussi que le mot khmèr moderne pour désigner un étang est *bēñ* (vx-kh. *piñ*). La plupart des *trapāñ* modernes sont par contre d'anciennes pièces d'eau artificielles non entretenues : *travāñ/trābāñ* a donc désigné de tout temps le même objet, mais son sens a varié en même temps que l'objet lui-même. Tous les termes qui reviennent ici à propos de chaque fondation désignent manifestement les diverses parties de chaque sanctuaire.

Quant au *sarvadraya* du texte khmèr, il est rendu par skt *arbaṇaṇi sarvvan dyumnan dāsādi-samyutam*, soit « ... tous les biens nécessaires, serfs, etc. ». Il s'agit donc d'un terme collectif désignant le matériel cultuel, le personnel du service intérieur et extérieur et les prestations périodiques. Des fouilles archéologiques permettraient de préciser bien des détails.

Ce texte offre une équivoque, car on ignore si Sadāçiva a complété ou repris totalement le travail de restauration commencé par Çivācārya.

3. Sur *dai ti leñ nai santāna*, cf. ci-dessus, p. 121, n. 3. On comprend mal toutefois que la même précision ne revienne pas à propos du *sruk* de Stuk Ransi, où deux nièces d'Ātmaçiva avaient été installées dans les mêmes conditions qu'à Bhadrāpattana.

4. Le texte sanskrit (st. LXXX) mentionne des dons à Sarasvatī, une digue, un bassin avec *udyāna*, « parc, jardin », qui correspond au *kṣetrārāma* du texte khmèr. Cette Sarasvatī, comme on a déjà vu, est en réalité la Bhagavatī offerte par Yaçovarman I<sup>er</sup> ou une image de remplacement.

5. Le texte sanskrit (st. LXXXI) mentionne seulement l'agrandissement de l'*āçrama*, une étable pleine de vaches (...*çālāñ ca gopūrṇām*) et une digue.

6. Skt. *valaya* « clôture ».

7. Le texte sanskrit (st. LXXXII) mentionne le don de richesses, d'une « douve » (*dīrghikā*),

(D. 50-52). Il sollicita de S. M. Nirvāṇapada le don d'une parcelle de terre dans Amoghapura nommée Caṃkā, d'un périmètre de 100 *vroh*<sup>1</sup>. Il acquit aussi une pièce de terre à l'est du bassin de Mahāratha dans Amoghapura, au moyen d'un *vudi*, d'un crachoir et de *thnap canlyak* ; périmètre : 30 *vroh*. Il acheta aussi une pièce de terre au delà de la rivière d'Amoghapura<sup>2</sup>, nommée Pralāk Kvan Ñe, avec deux chaudrons, deux crachoirs, *thnap canlyak*<sup>3</sup> ; périmètre : 60 *vroh*. Ce sont toutes ces terres-ci qu'il donna aux sanctuaires de Stuk Ransi et à sa famille<sup>4</sup>.

(D. 52-54). Il installa un établissement dans Amoghapura, sur la terre nommée Nāgasundara, (relevant) de sa lignée, y attribua des esclaves, et en affecta le paddy comme don au sanctuaire de Bhadrappattana<sup>5</sup>.

(D. 54-57). Quant à la rizière de Gaṇeçvara, qui avait été échangée, par ordre de S. M., pour être donnée et revenir à l'« équipe du sanctuaire » (*vrah vuvak*)<sup>6</sup>, S. M. prescrivit que l'on donnât la rizière de Vrac pour servir de compensation, que les bornes y fussent plantées et que cette rizière fût attribuée à Bhadrappattana et au sanctuaire de Stuk Ransi<sup>7</sup>. Dans le *sruk* de Vrahmapura, il [Sadāçiva] fonda une Bhagavatī, donna des esclaves, fit un *āvāma*, creusa un

---

d'une digue et d'un bassin (*taṭāka*). Skt *dīrghikā* correspond certainement à vx-kh. *añcan*, qui signifie « douve », quoique le mot soit attesté en môn avec le sens de « bassin ». (vx-môn *añca*, môn-md. *lacu*. Duroiselle, *Ep. birmanica*, II, et CR. par G. CÆDÈS, *BE*, XXII, 211, n. 1). Ce *sruk* de Stuk Ransi est probablement celui fondé par Hiranyaruci.

1. Sur vx-kh. *vroh*, cf. *BE*, XXXVII, 407, n. 2.

2. Vx-kh. *āy aṅve chdiñ* correspond à skt. *nadyāç ca pārataḥ*, soit « au delà de la rivière » (d'Amoghapura) avec peut-être le sens de « l'autre côté de la rivière ».

3. Vx-kh. *canlyak*, *canlyāk* (Kh. md., *saṃliek*), vêtement couvrant la moitié inférieure du corps, décompté ordinairement en *yau*. Vx-kh. *thnap* a été interprété par « valeur d'échange » (L. FINOT, *Notes d'épigraphie*, 328, s. v.), d'après *tap*, « rendre, payer de retour ». Cette interprétation est à écarter car *tap* est d'origine siamoise. *Tnap* pourrait s'expliquer par kh. md. *thnāp*, écrit aussi *thnāp*, « largeur d'un doigt ».

4. Le texte sanskrit dit (st. LXXXIII) que Jayendravarman (Sadāçiva) reçut de Sūryavarman (I<sup>er</sup>) la terre de Caṃkā, dans le *deça* (= *pramān*) d'Amoghapura, au bénéfice de sa famille maternelle, qu'il acheta (st. LXXXIV) dans le *deça* d'Amoghapura une terre à l'est du *taṭāka* (= *travāñ*) de Mahāratha, au delà (*pārataḥ*) de la rivière, qu'il offrit (st. LXXXV) ces terres au *deveça* de Vañçahrada (= Stuk Ransi) et à sa famille.

5. Le texte sanskrit (st. LXXXVI) mentionne la fondation (*pra-KṚ*, accomplir) d'un village (*grāma* = vx-kh. *caṃnat*) sur les terres de Nāgasundara, (appartenant) à sa famille, (situées) dans Amoghapura, — village attribué au Çambhu de Bhadrappattana. Nāgasundara, sis peut-être sur la terre de Varṇa et qui relevait de la famille des officiants du *devarajā*, avait été rattaché officiellement à Bhadrappattana sous Yaçovarman I<sup>er</sup>, à la suite d'une demande émanant de Vāmaçiva (cf. ci-dessus, p. 117). Il s'agit ici de l'organisation d'une terre probablement inculte dont les produits seront affectés au service du sanctuaire de Bhadrappattana.

6. *Vuvak*, dérivé de *vvak*, mod. *púok*, « groupe, troupe, équipe ».

7. Le texte sanskrit ne mentionne pas ces opérations. La rizière de Gaṇeçvara dans Amoghapura, donnée par Yaçovarman I<sup>er</sup>, devait contribuer à l'entretien des sanctuaires de Bhadrāvāsa, Bhadrappattana et Stuk Ransi. Sūryavarman I<sup>er</sup> donne donc la rizière de Vrac en échange.

réservoir, fit une digue <sup>1</sup>. Dans le *viṣaya* de Pūrvadiça, au *sruk* originel de Kuti, il réaménagea le *sruk* qui était dévasté [ou : abandonné], y refit une clôture complète, fonda une *līṅga* d'une coudée, construisit un *prāsāda*, donna des esclaves, donna tous les biens <sup>2</sup>. Quant à la terre de Bāhuyuddha, qui était à l'abandon dans le *sruk* de Jeñ Dnāp, elle fut sollicitée en don de S. M. Paramanirvānapada, les bornes de délimitation y furent plantées ; elle fut donnée au sanctuaire de Kuti et à toute la famille <sup>3</sup>.

Le *sruk* de Bhavālaya que le *kamrateñ* <sup>4</sup> Çivakaivalya, de cette lignée, avait établi en un lieu au delà d'Amarendrapura, avait été rattaché à Bhadrappattana <sup>5</sup> par un acte officiel inscrit. Le *sruk* et le *līṅga* furent pillés et dévastés <sup>6</sup> par des gens. Cette maison des dieux devint de la forêt <sup>7</sup>. Le *vraḥ kamrateñ añ* Çrī Jayendrapaṇḍita alla faire savoir à S. M. <sup>8</sup> Çrī Udāyadityavarmmadeva que ce [*sruk*] relevait de sa lignée. S. M. donna à nouveau le *sruk* de Bhavālaya, à celui-là (qui) y débroussailla <sup>9</sup> la forêt, y consacra les statues, assura à nouveau les cérémonies <sup>10</sup>, reçut l'ordre de chercher où se trouvaient des esclaves sacrés en excédent <sup>11</sup>, d'en réinstaller dans le *sruk*, de créer de nouveau une organisation culturelle qui en fit un *sruk* relevant de Bhadrappattana comme ci-devant <sup>12</sup>.

(D. 61-64). Alors, le *vraḥ kamrateñ añ* Çrī Jayendrapaṇḍita était apparenté du côté paternel avec le *dhūli jeñ vraḥ kamrateñ añ* Çrī Vāgindrapaṇḍita, du *sruk* de Siddhāyatana en Pūrvadiça <sup>13</sup>. Ce fut lui qui accomplit le *karmadharma* <sup>14</sup> du

1. Le texte sanskrit (st. LXXXVII) mentionne pour Vrahmapura une Sarasvatī (= Bhagavatī cf. ci-dessus, p. 116, n. 5), des esclaves, etc., un réservoir et une digue. Le *sruk* de Vrahmapura a été fondé par Ātmaçiva sous Rājendrarvarman II, dans Stuk Ransi.

2. Le texte sanskrit (st. LXXXVIII) indique à Kuti le don d'un *prāsāda*, d'un *līṅga* et des prestations (biens, nourriture, *dyumna*, qui correspond à *dravya* du texte khmèr). Kuti est un des plus anciens fiefs de la famille et date de Çivakaivalya.

3. Le texte sanskrit (st. LXXXIX) dit que Jayendrarvarman (Sadāçiva) obtint de Sūryavarman I<sup>er</sup> la terre de Vāhuyuddha qui était à l'abandon (*naṣṭā*), et la donna à l'Īça de Kuṭi et à sa famille.

4. *Kamrateñ* Çivakaivalya. Cette appellation n'était pas donnée précédemment à Çivakaivalya.

5. Il s'agit du rattachement officiel demandé autrefois par Vamaçiva et mentionné l. D. 22.

6. Le *līṅga* désigne évidemment ici le sanctuaire. *Pīḍā*, de skt. *PĪḌ*, « opprimer ».

7. La phrase semble construite en employant deux inversions associées chacune à l'emploi de *gi*. Elle se traduit littéralement : « il fut fait, par des gens, du pillage et de la dévastation en ce qui concerne le *sruk* et le *līṅga* ; il y eut de la forêt en ce qui concerne la maison des dieux ».

8. *Vraḥ pāda kamrateñ añ*.

9. *Chkā* (kh. mod. *ëbkā*), « débroussailler » (FINOT, s. v.).

10. Skt. *pūjā* est traduit ici par « assurer les cérémonies ».

11. *Hyāt* (kh.-md. *hiet*), « serré ».

12. *Kalpanā*, service de la fondation, service culturel. Cf. ci-dessus, p. 103, n. 6. Le texte sanskrit ne dit rien des travaux accomplis à Bhavālaya.

13. Ce *sruk* est évidemment la résidence ou le lieu d'origine de Vāgindrapaṇḍita. Sur le *pramān* de Pūrvadiça, cf. ci-dessus, p. 107, n. 5.

14. *Karmadharma* est à comprendre soit comme un composé sanskrit, soit comme une construction conforme à la syntaxe khmère : *thve karma dharma*, assura l'exécution, l'accomplissement du *dharma*. Il s'agit apparemment d'une cérémonie funéraire en l'honneur de Vāgindra-

*dhūli jeñ vraḥ kamrateñ aṅ* Çrī Vāgindrapaṇḍita : c'est-à-dire qu'il aménagea le *sruk*, installa et inaugura <sup>1</sup> un réservoir. Le seigneur Çrī Jayendrapaṇḍita fit un *āçrama*, y attribua des esclaves pour que cela constituât un *guru-artha* <sup>2</sup> envers le sanctuaire du *dhūli jeñ vraḥ kamrateñ aṅ* Çrī Vāgindrapaṇḍita.

(D. 64-72). Tandis que S. M. Udayādityavarmadeva exerçait le pouvoir, toute la famille officia auprès du dieu-roi suivant l'ordre établi. Le *vraḥ kamrateñ aṅ* Çrī Jayendrapaṇḍita fut *vraḥ guru* <sup>3</sup>, reçut (le titre de) <sup>4</sup> *dhūli jeñ vraḥ kamrateñ aṅ* Çrī Jayendravarman. S. M. <sup>5</sup> étudia toutes les connaissances, à commencer par les sciences (*siddhānta*), la grammaire (*vyākaraṇa*), le droit (*dharmāçāstra*), tous les autres *çāstra*. S. M. accomplit les initiations religieuses (*dikṣā*) <sup>6</sup>, à commencer par le *bhuvanādhva* <sup>7</sup> et le sacrifice à Brahma (*vrahmayajña*) <sup>8</sup>. Il fit les grandes cérémonies et fêtes religieuses (*mahotsavapūja*) <sup>9</sup>

---

paṇḍita. *Karma* est à rapprocher sans doute de *karmāntara* (cf. ci-dessus, p. 122, n. 2). Quant au sens technique de *dharma* on se référera à G. CÆDÈS, *BE*, XL, pp. 324-331, qui renvoie à plusieurs inscriptions royales. Le sens approximatif du mot est : cérémonie (funéraire), devoir (funèbre).

1. *Chloñ* (kh.-md. *çhlañ*), « transférer (les mérites) ».

2. Skt. *guru-artha* désigne le cadeau fait par un disciple à son *guru* en fin d'études. Ce terme s'entend plutôt ici comme « témoignage de reconnaissance envers le *guru*, au bénéfice du *guru* ». Jayendrapaṇḍita s'est occupé du *sruk* et du réservoir (*travāñ*) en tant qu'exécuteur du *dharma*. Il offre aussi un *āçrama* doté d'esclaves comme témoignage personnel de gratitude. Le texte sanskrit, en deux stances lacunaires (st. XC et XCI) indique que Jayendrapaṇḍita étudia les *çāstra*, à commencer par la grammaire, aux pieds du *kavi* Vāgindra qui était son parent du côté paternel ; et que s'étant occupé d'abord d'une fondation (...*sthāpanādikaro*) il fit un *āçrama* plein de richesses (*dhana*), dédié à Çiva, comme *guru-artha*.

3. Il semble que Jayendrapaṇḍita succède dans ses fonctions à Vāgindrapaṇḍita. C'est pourquoi sans doute il obtient le titre de *dhūli jeñ*.

4. *Dār* correspond à kh.-md. *tār*, « réclamer ». Le sens ancien était probablement « recevoir », ainsi qu'il ressort de deux autres textes : l'insc. K. 291 du Phimānākās, *mratāñ çrī satyāçraya gi ta dār jmaḥ mratāñ khloñ çrī satyādīpativarmma*, « le *mratāñ* Çrī Satyāçraya qui reçoit le nom de *mratāñ khloñ*... » (L'interprétation par le contexte est certaine. Cf. ISCC, 545 suiv.). Autre texte : *kvañ mratāñ khloñ çrī kavīndrapaṇḍita ta jmaḥ loñ nārāyaṇa dār jmaḥ mratāñ çrī kavīndravijaya*, « l'enfant du *mratāñ khloñ* Çrī Kavīndrapaṇḍita, qui est nommé le *loñ* Nārāyaṇa, reçoit le nom [= le titre] de *mratāñ* Çrī Kavīndravijaya » (Inscr. de Trapāñ Ruñ. L. FINOT, *BE*, XXVIII, 58 suiv.).

5. *Vraḥ pāda kamrateñ aṅ*. Jayendrapaṇḍita, devenu Vraḥ Guru, est chargé d'instruire le roi Udayādityavarman II, qui devait être jeune.

6. Skt. *dikṣā* « préparation d'une cérémonie religieuse, consécration, initiation ». Il est probable que toutes les cérémonies énumérées ici sont une des phases préparatoires au sacre d'Udayādityavarman II. Voir plus haut les indications de la paraphrase sanskrite, malheureusement incomplète.

7. Skt. *bhuvana-adhva*, littéralement l'« orbite, le parcours de la terre » peut indiquer une cérémonie analogue à celle au cours de laquelle le nouveau roi fait le tour de sa capitale.

8. On peut comprendre aussi : « le *bhuvanādhva* du *vrahmayajña* ». Skt. *vrahmayajña* indique notamment un des cinq grands sacrifices védiques, mais la traduction pourrait sans doute être serrée de plus près. (Cf. G. CÆDÈS, *Inscriptions*, II, p. 65.)

9. Skt. *mahā-utsava*, « grande cérémonie, jubilé ».



conformément à (la doctrine) secrète (*vraḥ guhya*)<sup>1</sup>. Il (S. M.) donna les *dakṣiṇā* et les richesses<sup>2</sup> à commencer par toutes les parures<sup>3</sup> : diadème (*mukuṭa*), boucles d'oreille (*kuṇḍala*), bracelets (*keyūra*), anneaux (*kaṭaka*), tresse du diadème (*mukuṭaveni*)<sup>4</sup>, un siège d'argent (*rūpya pīṭha*), des aiguières d'or (*suvarṇakalaṣa*), un chasse-mouche (*cāmara*), un palanquin d'or à trois têtes (*hemadola triṣira*)<sup>5</sup>. Tous, ils furent donnés au complet ainsi que les *bhoga*<sup>6</sup>, à savoir : il offrit bijoux, or, argent, (et) dotation matérielle com-

1. Skt. *guhya*, la « doctrine secrète » est à rapprocher du rituel de *devarāja*. Le texte sanskrit (st. XCII) dit que Jayendrapaṇḍita reçut un nom commençant par *dhūli aṅgbri* (= Vx-kh. *dhūli jeñ*) et finissant en *varman* « que nul autre n'obtint », ce qui est excessif, car Vāgindrapaṇḍita était aussi *dhūli jeñ* et on connaît quelques autres spécimens de *ovarman* : Çrī Jayendrarvarman au IX<sup>e</sup> siècle (cf. BE, XXXVII, 388) par exemple. Les st. XCIII et XCIV indiquent que Sadāciva-Jayendrapaṇḍita instruisit le roi et que celui-ci fut initié selon le rite (*vidhinā dīkṣita*), correspondant à vx-kh. *thve vraḥ dīkṣā*.

2. Skt. *dakṣiṇā* « gratification, cadeau ». Autre traduction possible : « Il fit des cadeaux avec des biens (divers) à commencer par... »

Il s'agit manifestement ici des cadeaux faits par le roi à l'occasion de son sacre. Les inscriptions de Phnom Sandak et de Prāḥ Vihār publiées à la suite de celle-ci donnent des précisions plus complètes à propos du sacre de Sūryavarman II.

Si l'on combine les indications précédentes avec celles qu'apporte la stèle de Kōṅpoṅ Thoṅ (G. CÆDÈS, *Inscriptions*, II, 62 suiv.) concernant Jayavarman V, on arrive au résultat suivant : le sacre royal comprenait au premier chef l'ondoiement (*abhiṣeka*), qui paraît comporter l'accès à la *dharmaṛājya*. Ensuite, le roi (ou spécialement le jeune roi) était confié au *vraḥ guru* pendant un temps variable (six ans pour Jayavarman V, trois ans pour Udayādityavarman II) consacré à l'instruction et aux initiations diverses. Le *vrahmayajña* célébré, semble-t-il, en l'honneur du guru, marquait peut-être la fin de cette période.

3. *Thuṇṇ*, « parure ». Cf. G. CÆDÈS, *Inscriptions*, I, 181. Ce terme, qui désigne notamment l'ensemble des bijoux portés par les statues de dieux, s'applique à l'énumération qui va suivre jusqu'au *mukuṭaveni* inclus. Toute cette orfèvrerie était vraisemblablement destinée à une statue, non à Jayendrapaṇḍita lui-même. Le mot *thuṇṇ* est d'ailleurs précédé de *vraḥ*, ce qui indique un usage réservé aux dieux et au roi.

4. La st. XCVII du texte sanskrit énumère ; *makuṭavenikā*, 2 *kuṇḍala*, *keyūra*, des *kaṇṭhasūtra*, etc., 100 *sormikā*. Les indications coïncident, sauf pour le *kaṇṭhasūtra* (« collier ») qui est remplacé par un *mukuṭa* du côté khmèr. Ces deux accessoires étant chacun indispensables, il faut supposer une omission dans chaque texte. Quand à skt. *makuṭavenikā* (vx-kh. *mukutaveni*), il doit s'interpréter par *veni/veṇī*, « tresse ». Les statues du XI<sup>e</sup> siècle ont souvent un assemblage de petites tresses qui se combinent avec le diadème et le *mukuṭa*, formant une sorte de per-ruque.

5. La st. XCVIII du texte sanskrit énumère : des *cāmīkarakaraṅka*, un *cāmara*, un *lārapi-thaka*, une *triṣirohimayī svarṇā dolā*, un *ṣubhrātrapatraka*. Ici, on constate une lacune du texte khmèr, qui oublie le *ṣubhrātrapatraka* (« parasol blanc »), ce qui est curieux. Le palanquin « tricéphale » est sans doute un palanquin dont chaque extrémité est terminée par une pièce de métal portant trois têtes de *nāga*. On verra, dans les inscriptions de Phnom Sandak et de Prāḥ Vihār (en fin), un palanquin à cinq têtes (*pañcaṣira*). Le palanquin était un élément essentiel des insignes d'une dignité princière ou mandarinale.

6. On sait par des textes parallèles que le *bhoga* ou le *paribhoga* d'un sanctuaire comprend tous ses moyens de subsistance et d'exploitation : fournitures de vivres, esclaves, animaux, champs, ressources matérielles, etc. Cf. la stèle de Čo'ñ Ēk (G. CÆDÈS, *Inscriptions*, II, 121 suiv.), où deux sanctuaires font fusionner leurs *paribhoga* : esclaves, bœufs, buffles, rizières, paddy, potagers,

plète <sup>1</sup>, mille bœufs sacrés, deux cents éléphants, cent chevaux, cent bœufs et buffles <sup>2</sup>; il donna mille esclaves hommes et femmes; il donna trois *srūk*, deux sur le *Çaṅkaraparvata*, 1 à Mano, dans (le *pramān* de) Jeñ Tarāñ <sup>3</sup>. Le *vrah pāda kamrateñ kamtvan añ* <sup>4</sup> *Çrī Udāyādityavarmmadeva* prit à sa charge [ces donations]; résidant dans sa capitale, il honora [son guru] sans cesse <sup>5</sup>. Il fit inscrire <sup>6</sup> les hommes assurant le service quotidien, les fournitures [nécessaires] au service <sup>7</sup>, à commencer par les vêtements, les aliments, les boissons, les assaisonnements, la noix d'arec (*kramuka-phala*), tous les éléments des fournitures sacrées à assurer pour le service d'en haut (*āy le?*) <sup>8</sup>, là où le *dhūli*

prairies, brûlis. Cf. aussi la stèle de Pr. Kōk Pò, K. 256-A (BE, XXXVII, 395), *thvāy vrah bhoga cvetataṇḍula thlvōñ 6*, « offrit un *bhoga* de 6 *thlvōñ* de riz blanc ». Les *bhoga* comprennent ici toute l'énumération qui suit, jusqu'à la l. D, 72.

1. La locution *dravya-gaṇa phoñ* est rendue par « donation matérielle complète », puisque nous savons que *dravya* s'applique à toutes les fournitures emmagasinées. *Gaṇa* rend ici l'idée de « suite, équipement » et désigne probablement le « personnel ». L'énumération de ces biens est omise dans le texte khmèr mais occupe les stances XCIX à CVIII du texte sanskrit. Comme c'est généralement le contraire qui se produit, le sanskrit étant réservé à la rhétorique et le khmèr aux opérations comptables, on peut se demander si toutes les précisions fournies sont bien exactes. Un renvoi à cette énumération apparaît encore dans le texte khmèr (l. D, 71).

2. Le texte sanskrit (st. CIX-CXI) diffère légèrement et énumère : 200 éléphants, 100 chevaux (de trait), 500 vaches avec leurs veaux (soit 1.000 bovins environ), 50 buffles, 100 bœufs, 100 porcs. Il y a peut-être une omission dans le texte khmèr qui dit (l. 69) : *aja mahiṣa çata*, « cent bœufs et buffles » car dans les dénombrements voisins, le chiffre des centaines est indiqué : *ekaçata, çatadvaya*. A défaut, il faut peut-être comprendre *çata* comme un distributif répondant à *çataṃ çatum* du texte sanskrit, soit « des bœufs et des buffles cent par cent », quoique la st. CXI mentionne 50 buffles, 100 bœufs et 100 sangliers (ces derniers omis dans la partie khmère).

3. Jeñ Tarāñ, n. de *pramān* connu par ailleurs. Le texte sanskrit, à propos de cette donation de terres, dit seulement (st. CXIII, second *pāda*) que trois *grāma* furent offerts avec un millier d'esclaves hommes et femmes (cf. p. 101 ci-dessus).

4. *Vrah pāda kamrateñ kamtvan*. Ce titre caractéristique de *Sūryavarman I<sup>er</sup>* est sans doute resté en usage par la suite puisqu'on le voit appliqué ici à *Udayādityavarman II*.

5. Le sens de *paripālana* a été analysé plus haut (p. 113, n. 2). Il s'agit ici des distributions considérables faites par *Udayādityavarman* à son guru à l'occasion de son sacre. Le terme *abhi-vādana nitya* « honorer sans cesse » répond au skt. *kṛta-nityābhivādo* de la st. CXVIII.

6. *Cār*, kh.-md. *čār*, exactement « graver, écrire avec un style ». Il s'agit ici de l'établissement d'une stèle conforme à un type connu.

7. *Kriyā paṃre* semble indiquer « les fournitures prescrites, les fournitures fixées pour le service » plutôt que « les fournitures des serviteurs », car on trouvera plus loin *vrah kriyā paṃre āy le* qui concerne apparemment « les fournitures nécessaires au sanctuaire, au service proprement dit ». *Kriyā* est traduit par « fournitures » plutôt que par « moyens de subsistance » parce qu'il comprend vêtements et aliments.

8. Cette énumération et celle faite plus haut (cf. p. 127, n. 2) répondent aux stances XCIX à CXVIII du texte sanskrit, sauf les st. CIX à CXI, CXIII (2<sup>e</sup> *pāda*), CXVIII (1<sup>er</sup> *pāda*), mentionnées dans les notes précédentes. Cf. la partie sanskrite pour le détail. Dans la phrase : *syāñ aṅga vrah kriyā paṃre āy le*, « tous les éléments des fournitures à assurer en haut », il semble que *le*, en haut, désigne un édifice à étage. Il s'agit apparemment du *maṇḍira*, de la résidence de *Jayendravarman*, mentionnée dans la st. XCV.

*jeñ vraḥ kamrateñ añ* [Jayendravarman] exerçait ses fonctions, quotidiennement<sup>1</sup>.

(D. 72-73). Quant au *sruk* de Stuk Rmāñ, qui était à l'abandon<sup>2</sup>, S. M. donna ce *sruk* comme « moyen de subsistance » au *dhūli jeñ vraḥ kamrateñ añ* pour être réuni au *sruk* de Stuk Ransi.

(D. 73-76). Alors le *dhūli jeñ vraḥ kamrateñ añ* entreprit<sup>3</sup> de faire une fondation. S. M. donna un *līṅga* de deux coudées, avec l'ensemble des biens constituant le *bhoga*<sup>4</sup> de ce sanctuaire et l'ensemble des biens constituant les *dakṣiṇā*<sup>5</sup>, chargea un dignitaire d'aller établir un autre *sruk* nommé Bhadrani-*ketana*, en la terre de Bhadrappattana relevant du *dhūli jeñ vraḥ kamrateñ añ*<sup>6</sup>, d'y ériger le *līṅga* de deux coudées<sup>7</sup> offert au *dhūli jeñ vraḥ kamrateñ añ*, de donner 400 esclaves hommes et femmes à ce dieu, de construire une tour de pierre, une *valabhi*, creuser un fossé, faire une digue, faire champs et jardins<sup>8</sup>.

---

1. *Sapp thnāiy*, « tous les jours », donc « continuellement, régulièrement », a subsisté jusqu'à l'époque moderne. Comme peut-être *sapp tala*, il est remarquable par la présence d'une forme prākrite *sapp*, répondant à skt. *sarva*, pâ. *sabba*, placée devant le substantif, conformément à la syntaxe des langues indo-aryennes. La comparaison avec le texte sanskrit (st. XCV et CXVIII) indique que « quotidiennement » se rapporte plutôt aux libéralités du roi à l'égard de Jayendravarman, qu'aux fonctions de ce dernier.

2. *Çūnya-mūla* signifie certainement « sans propriétaire » ; car l'acte de donation de Stuk Rmāñ, qui subsiste encore à Prāsāt Roluḥ (AYMONIER, *Cambodge*, III, 326 suiv.), daté de 972 ç., précise que la famille des précédents détenteurs de Stuk Rmāñ était éteinte. Il précise encore que ce *sruk* ferait « partie intégrante [des biens] de Stuk Ransi », ce qui oriente le sens de *saṃ nu*, « réuni à ». Sur le sens d'*upāya*, cf. ci-dessus p. 178, n. 5.

3. *Khmī*, « désirer ». Le premier *līṅga* est le *vraḥ kamrateñ añ* de Bhadrani-*ketana*.

4. Sur *bhoga*, cf. ci-dessus p. 114, n. 6 et 127, n. 6.

5. Sur *dakṣiṇā*, cf. ci-dessus p. 127, n. 2. Ces donations concernent Bhadrani-*ketana*.

6. Il s'agit, semble-t-il, ici de l'aménagement d'une nouvelle portion de la terre de Bhadrappattana, acquise sous Yaçovarman I<sup>er</sup> et où ont déjà été délimités plusieurs *sruk*.

7. Ce *līṅga* est le *kamraten jagat* dont il sera encore question plus bas.

8. D'après la description qu'en fait LUNET DE LAJONQUIÈRE (*IK*, III, 452) le temple de Sdòk Kāk Thom comporte un sanctuaire, deux édifices annexes, une enceinte de latérite, un fossé, une autre enceinte, enfin une levée de terre conduisant à un bassin rectangulaire. Le texte sanskrit ne mentionne pas le don du *sruk* de Stuk Rmāñ. Il indique dans la strophe CXIX des dons à Bhadrēçvara (Çiva), l'installation de gîtes d'étapes et de réservoirs (*taṭāka*) le long des routes. Ceci est omis du côté khmèr. Les strophes CXX à CXXIV relatent les fondations de Bhadrani-*ketana* (*Sdòk Kāk Thom*) : projet de fondation pour Jayendrappaṇḍita, don du *līṅga*, date (974), délimitation de la terre annexée. Les strophes CXX à CXXIII concernent le Çarva-Jayendravarmaçvara, autrement dit le *kamraten jagat* Çivalīṅga. L'appellation du *līṅga* de Bhadrēçvara, Çarva-Jayavarmaçvara, indique l'extension aux grands dignitaires du culte du *līṅga* royal.

La donation d'Udayādityavarman consiste en or, pierres précieuses, éléphants, chevaux, ce qui ne coïncide pas avec le texte khmèr. Les strophes suivantes (CXXV-CXXVII) concernant toujours Bhadrani-*ketana*, mentionnent la reconnaissance de Jayendrappaṇḍita, décrivent le bassin (*taṭāka* = vx-kh. *travāñ*) et la digue (*saridbhaṅga* = vx-kh. *damuap*). La strophe CXXVII clôt le texte sanskrit en mentionnant la fondation par Sadāçiva d'un Hari-hara représentant Çivakai-*valya*-Çivāçrama et d'un Brahmā représentant Hiraṇyadāma ; elle recommande enfin le respect de la fondation.

(D. 76-85). Sous le règne de S. M. Paramaviraloka <sup>1</sup>, le brahmane Saṅkarṣa et aussi le *chloṅ* <sup>2</sup> Mādhava, son enfant, gens d'un pays étranger, achetèrent une terre en vue d'y aménager l'établissement d'Anreṃ Loṅ, y assignèrent des esclaves. [Ils] fondèrent un *çivaliṅga* qui releva du *loṅ* Mādhava. Le *mrataṅ chloṅ* Saṅkarṣa mourut sous le règne de S. M. Paramaviraloka et le *chloṅ* Mādhava, son fils fut [seul] survivant <sup>3</sup>. Sous le règne de S. M. Paramanirvānapada <sup>4</sup>, soit en 965 çaka (1043 A. D.), le *chloṅ* Mādhava présenta une requête à S. M. Nirvānapada, accordant l'exclusivité <sup>5</sup> sur cet établissement [d'Anreṃ Loṅ] et ces esclaves au complet, au *dhūli jeṅ vrah kamrateṅ aṅ* Çrī Jayendrarvarman. Celui-ci prit à sa charge les esclaves du service <sup>6</sup>. En 967 çaka (1045 A. D.) le *chloṅ* Mādhava mourut. Puis S. M. Çrī Udayādityavarman jouit du pouvoir en 971 çaka (1049 A. D.). En 974 çaka (1052 A. D.), le *dhūli jeṅ vrah kamrateṅ aṅ* fonda le *kamrateṅ jagat* Çivaliṅga à Bhadrāniketana <sup>7</sup>. Il en informa S. M. Udayādityavarman, sollicitant que cet établissement et ces esclaves [d'Anreṃ Loṅ] constituent encore une libéralité gracieuse en faveur du *kamrateṅ jagat* Çivaliṅga de Bhadrāniketana, lui conférant l'exclusivité (*prasiddhi*) sur cet établissement et sur cette terre, — ainsi que S. M. Nirvānapada l'avait pareillement donnée [à Sadāçiva] à la demande <sup>8</sup> du *chloṅ* Mādhava pour servir d'*upāya*. Le *dhūli jeṅ vrah kamrateṅ aṅ* assigna ces esclaves et cet établissement pour le service <sup>9</sup> du *kamrateṅ jagat* Çivaliṅga de Bhadrāniketana.

(D. 85-90). Origines de la fondation d'Anreṃ Loṅ<sup>10</sup>. 894 çaka (972 A. D.),

1. Jayavarman V. Le texte khmèr commençant ici constitue une annexe, établissant les droits de Sadāçiva sur une autre terre, celle d'Anreṃ Loṅ, et donne à ce sujet son origine, ses « tenants et aboutissants », ses *pūrvūpara*, comme dit ailleurs un texte de Kōk Pō. Les mentions détaillées qui suivent se justifient du fait qu'Anreṃ Loṅ est rattaché au sanctuaire de Bhadrāniketana, c'est-à-dire à Sdōk Kāk Thoṃ.

2. *Chloṅ* semble être un terme réservé à la caste brahmanique. On le rencontre occasionnellement ailleurs (cf. ins. de Kūk Trāpān Srōk, G. CÉDÈS, *Inscriptions*, II, p. 126 suiv.).

3. *aras* (kh.-md. *ros*) « vivre » (L. FINOT, s. v.).

4. Il s'agit ici de Sūryavarman I<sup>er</sup>, qui est généralement appelé Nirvānapada, plutôt que Paramanirvānapada.

5. *Siddhi*, *prasiddhi* indiquent la possession de droits exclusifs.

6. Cette phrase paraît indiquer que Jayendrarvarman aura la responsabilité de l'affectation des esclaves nécessaires au fonctionnement du *caṃnat*, sans cependant pouvoir modifier le statut de celui-ci. La requête qui est formulée plus bas tend au contraire à modifier ce statut et à faire d'Anreṃ Loṅ un *upāya* du *kamrateṅ jagat* Çivaliṅga de Bhadrāniketana. Quant à *paṃre*, il indique sans doute le fonctionnement lui-même. On peut aussi le traduire par « serviteur », équivalent à *nak paṃre*, qui désigne les gens du service intérieur d'un sanctuaire. Mais la construction : *khūṃ nu paṃre* se comprendrait mal dans un tel cas et tiendrait lieu de... *khūṃ nu paṃre nu*

7. Cette fondation de 974 est celle mentionnée plus haut (p. 129).

8. Skt. *iṣṭi*, « requête ».

9. *Paṃre* désigne ici manifestement le fonctionnement de la fondation.

10. Après l'historique de la fondation, apparaissent ici les copies des divers « actes de vente ». Ces mentions détaillées se justifient du fait qu'elles intéressent le sanctuaire de Bhadrāniketana où figure la présente inscription.

troisième jour de la lune croissante de Puṣya, mercredi, alors le brahmane nommé *mratañ chloñ* Saṃkarṣa et le *chloñ* Mādhava, son enfant, gens d'un pays étranger, achetèrent une terre à des gens d'Anreṃ Loñ de la caste des *karmāntara*, nommés le *loñ* Para, le *loñ* Dharmapāla, le *loñ* Go, le *loñ* Sarvajña, le *steñ* (de) Çivapāda, *khloñ vala*, *khloñ viṣaya* de Khdak <sup>1</sup>. Biens ayant servi à l'achat : 2 *liñ* d'or, 320 vêtements *canlyak*, 1 *yau* de *thnap* <sup>2</sup>, 4 chèvres, 4 bœufs sacrés (*vraḥ go*), 12 buffles. Délimitation de la terre où sont l'établissement et trois pieds de rizières. A l'est, elle jouxte la terre de Dhanavāha ; au sud, va jusqu'à Dnañ ; à l'ouest, jusqu'à la route charretière au couchant de Snvāl ; au nord, *samlvat* <sup>3</sup> l'aire à brûler le paddy, retourne *tāñ tai* à la berge du bassin <sup>4</sup> ; à l'est de nouveau, jusqu'au saint arbre *stau* <sup>5</sup>, jouxtant la terre de Thpvañ Rmmāñ.

(D. 90-93). Terre intégrée <sup>6</sup> aussi dans l'établissement d'Anreṃ Loñ. 901 çaka, troisième jour de la lune croissante de Puṣya, le brahmane nommé le *mratañ chloñ* Saṃkarṣa et le *chloñ* Mādhava achetèrent une terre aux gens de Jo nommés le *vāp* Īçvaravindu, le *vāp* Ājya, le *vāp* Bhima. Biens ayant servi à l'achat : 2 *liñ* d'or, 5 *vudi*, 5 *dop* <sup>7</sup>, 1 *thpi* <sup>8</sup>, 5 *yau* <sup>9</sup> de *thnap*, 300 vêtements (*canlyak*). Délimitation de cette terre : à l'est, elle jouxte la terre du sanctuaire de Thpvañ Rmmāñ <sup>10</sup> ; au sud, elle jouxte la terre d'Anreṃ Loñ ; à l'ouest, jusqu'aux bornes [à la borne] ; au nord jusqu'aux bornes aussi ; à l'ouest encore, jusqu'à la forêt <sup>11</sup> d'arbres *samroñ*.

(D. 93-95). Terre dans le secteur du *steñ* Mat Gnañ achetée (troquée) à Vraḥ Sraleñ Vāy Nuk de Cuñ Chdiñ, son parent, achetée aussi à un individu nommé *loñ* ayak, de concert avec celui-là. Périmètre (superficie) totale en *vroḥ* de cette terre : 40. Celle-ci entre conjointement dans l'établissement d'Anreṃ Loñ, où est le *chloñ* Mādhava.

---

1. Ces titres sont ceux du *steñ* de Çivapāda, qui paraît cumuler plusieurs fonctions. *Khloñ vala* est sans doute à traduire par « khloñ d'armée ». Il semble que *khloñ vala* soit un grade et *khloñ viṣaya* une fonction.

2. Sur vx-kh. *thnap*, cf. ci-dessus, p. 124, n. 3.

3. Mot de sens inconnu.

4. *Pat* (kh.-md. *bāt*), « tourner, changer de direction ». Le sens des mots *tāñ tai* n'est pas clair. *Thmval*, dérivé probable de *\*tval* (kh.-md. *duol*, « tomber ») doit désigner l'endroit où le terrain « tombe » dans le bassin, donc la berge.

Des recherches archéologiques permettraient peut-être de replacer cette délimitation sur le terrain.

5. *Stau* (kh.-md. *sdau*), nom d'arbre.

6. *Cval* (kh.-md. *čöl*), « entrer ». Ceci est le deuxième acte d'achat.

7. *Dop*, sens inconnu.

8. *Thpi*, sens inconnu.

9. *Yau*, sert à dénombrer les vêtements.

10. *Vraḥ Thpvañ Rmmāñ*, sanctuaire de Thpvañ Rmmāñ. Correspond au *sruk* de Rmmāñ qui, tombé en déshérence, avait été donné en 974 à Jayendrapaṇḍita par Udāyādityavarman Ier (cf. ci-dessus, p. 129, n. 2) pour être réuni à Stuk Ransi. Ce sanctuaire est l'actuel Prāsāt Roluḥ. Les deux terres acquises par Saṃkarṣa et Mādhava sont donc situées à l'O. du *prāsāt*.

11. *Tarāp* (kh.-md. *dārāp*, « continu », FINOT, s. v.), signifie « jusqu'à », avec idée de continuité.

(D. 95-100). Esclaves que le *mratāñ chloñ* Saṃkarṣa et le *chloñ* Mādhava affectent à l'établissement d'Anreṃ Loñ, pour les offrir au sanctuaire <sup>1</sup>. Secteur ouest ; là (seront) les *si* de Thpvañ Tyak <sup>2</sup>, l'*aji tai* E venant de Çivapura Danden <sup>3</sup>. Secteur du milieu du *sruk*, encore ; là (seront) les *si* de Vrahmapada <sup>4</sup>, l'*aji tai* Thlem venant du *sruk* de Vrai <sup>5</sup>guy, *pramān* de Pūrvadiça <sup>5</sup>. Secteur du milieu du *sruk*, encore : l'*aji tai* Khdep venant aussi de Vrai <sup>5</sup>guy, *pramān* de Pūrvadiça. Secteur du milieu du *sruk*, encore : là (seront) les *si* de Mat Gnañ <sup>6</sup>, l'*aji tai* Jā venant de Saṃtāc Drāy, *viṣaya* de Karom (*viṣaya* du bas) <sup>7</sup>. Secteur est : l'*aji tai* Kaṃyān, venant de Liṅgapura <sup>8</sup>. Secteur est encore : là (seront) les *si* de Teṃ Khvit, l'*aji tai* Sraṣṭa, les gens d'Anreṃ Loñ donnés au lieu d'esclaves. Secteur ouest encore : familles [parents] des *si* de Thpvañ Tyak, l'*aji tai* Rudrāṇi venant de Çreṣṭhapura.

(D. 100-105). L'autre *sruk*, de Bhadrāniketana, se trouve sur la terre de Bhadrāpattana. A l'est, l'autre terre de Bhadrāpattana <sup>9</sup>. Au sud-est, il va rencontrer les bornes du *sruk* de Kadamva, jouxter la terre du *sruk* de Leñ Tvar ; distance : 1 *slik* 80. Au sud, il va rencontrer Srau Sramoc, jouxtant la terre du *sruk* de Leñ Tvar ; distance : 332. Au sud-ouest, il va rencontrer la borne de Kūpa, jouxtant la terre du *sruk* de Leñ Tvar ; distance : 1 *slik* 120. A l'ouest, il va rencontrer le Stuk Tannot, jouxtant la terre du *sruk* de Gnañ <sup>10</sup> ; distance : 6 *slik* 45. Au nord-ouest il va rencontrer la borne du *sruk* de Lmuñ, jouxtant la terre du *sruk* établi par la Teñ Tvan <sup>11</sup> et la rivière de Gargyar ; distance : 6 *slik* 340, 8 *pblās*, 3 *hat* <sup>12</sup>. Au nord, il va ren-

1. Cette énumération paraît reposer sur une répartition de la terre d'Anreṃ Loñ en secteurs, chacun pourvu d'un groupe d'esclaves transplantés. Il semble s'agir d'une véritable opération de peuplement. Les secteurs (*bhāga*) sont situés à l'ouest, au centre et à l'est, comprennent chacun des *si* originaires d'une localité déterminée, et une ou deux *aji tai* provenant d'un sanctuaire éloigné (Çivapura Danden, Santac Drāy, Çreṣṭhapura, Liṅgapura) avec indication du *pramān*. L'*aji tai* semble être « la supérieure des esclaves femmes » et son nom propre est indiqué ; ceci implique une organisation dont nous ignorons tout.

2. Thpvañ Tyak, localité où se trouvait un Çivaliṅga attesté en 991 ç. (G. CÆDÈS, *BE*, XIII, II, 27 suiv.).

3. Çivapura Danden, sanctuaire de Phnom Sandak, cf. *infra*.

4. Vrahmapada, localité inconnue.

5. Vrai <sup>5</sup>guy, localité inconnue. Sur le *pramān* de Pūrvadiça. Cf. ci-dessus, p. 107, n. 5.

6. Mat gnañ, cf. ci-dessus p. 131.

7. Saṃtāc Drāy (Santac drāy) est mentionné à propos d'un *sabbāpati* qui épousa probablement la fille d'une concubine de Jayavarman V (G. CÆDÈS, *BE*, XIII, II, 27 suiv.). Sans doute le même nom reparait-il avec *santac vray*, *deça* (*sruk*) où fut érigé un Rṣikambu vers l'époque de Rājendravarman II (G. CÆDÈS, *ibid.*). Le *viṣaya* de Karom est inconnu par ailleurs.

8. Liṅgapura, dénomination probable de tout ou partie de l'ensemble de Kòh Ker. L'inscription de Pālhal (G. CÆDÈS, *BE*, XIII, II, 27 suiv.) mentionne un Vnaṃ Kantāl Liṅgapura.

9. Il faut comprendre « l'autre partie de la terre de Bhadrāpattana ». La terre d'Anreṃ Loñ et ses dépendances relèveront du *kaṃrateñ jagat* Çivaliṅga Bhadrāniketana.

10. Gnañ Cranāñ Vo. V. ci-dessous p. 133.

11. Ce *sruk* est sans doute celui de Chdiñ Gargyar que l'on retrouve plus bas.

12. Sur ces mesures de distance, cf. G. CÆDÈS, *BE*, XXII, 345 suiv.

contrer le Stuk Ruñ joutant la terre du *sruk* de Cvar Mo ; distance : 4 *slik* 40. Au nord-est, la terre de Bhadrappattana.

(D. 105-113). S. M. Udayādityavarman donna le *sruk* nommé Gnañ Cranāñ Vo avec les 151 personnes qui s'y trouvaient, *phsak* compris <sup>1</sup>, et les terres de ce secteur-là, comme offrandes à ce *līṅga* de Bhadrāniketana <sup>2</sup>. Délimitation de cette terre où [se trouve], le *sruk* de Gnañ Cranāñ Vo. A l'est, elle va rencontrer le Stuk Tannot, joutant la terre du *sruk* de l'autre Bhadrāniketana ; distance : 3 *slik* 152. Au sud-est, elle va rencontrer la borne, joutant la terre du *sruk* de Leñ Tvar ; distance : 4 *slik* 392. Au sud, elle va rencontrer la borne, joutant la terre du *sruk* de Vrai Raṃvañ Candrāy ; distance : 2 *slik* 250. Au sud-ouest, elle va rencontrer la borne, joutant la terre du *sruk* de Çivapattana Sramo Eṇ ; distance : 4 *slik*. A l'ouest, elle va rencontrer la borne, joutant la terre du *sruk* d'Anlāñ ; distance : 3 *slik* 392. Au nord-ouest, elle va rencontrer la borne, joutant la terre du *sruk* de Vajravarmma ; distance : 6 *slik* 250. Au nord, elle va rencontrer la borne (située) au nord de la montagne de Vreñ, joutant la terre du *sruk* de Jhe Rloṃ, *sruk* de Tvañ Mvāy Teṃ ; distance : 5 *slik* 180, 6 *thlās*. Au nord-est, elle va rencontrer la borne, joutant la terre du *sruk* de Chdiñ Gargyar (la rivière de Gargyar) ; distance : 5 *slik* 100 <sup>3</sup>.

(D. 113-117). Esclaves du *Vraḥ kamrateñ añ* Çivaliṅga de Bhadrāniketana qui sont ceux du *sruk* de Gnañ offert en don <sup>4</sup>. Quinzaine claire : 2 surveillants des *si* (2 *si* surveillants) ; équipe de ceux-ci : 27 *si*, 48 *tai*. Quinzaine sombre : 2 surveillants des *si* ; équipe de ceux-ci : 27 *si*, 45 *tai*. Total général : 151 *si* et *tai* <sup>5</sup>.

Esclaves du *kamrateñ jagat* Çivaliṅga de Bhadrāniketana. Serviteurs de la quinzaine claire : un surveillant des *si* ; équipe de celui-ci : 21 *si*, 54 *tai*. 1 *khloñ*

---

1. *Phsak*, « famille » ? A rapprocher de la locution moderne *phsāk phsām* « marier » (GUESDON, *Dictionnaire*, s. v.).

2. Il s'agit ici du *vraḥ kamrateñ añ* Çivaliṅga.

3. Il semble y avoir eu pour ces deux *sruk* une opération de cadastrage complète, avec abornement. Ici encore, des recherches archéologiques permettraient sans doute de retrouver en place une partie des bornes.

La reconstitution sur plan des *sruk* de Bhadrāniketana et Gnañ Crāñan Vo n'est pas impossible, et G. GROSLIER l'a déjà tentée (*BE*, XXIV, 359 suiv.). Ces *sruk* sont limitrophes, mais la position des bornes est incertaine. La délimitation de Bhadrāniketana, indiquée sud-nord, situe la limite commune avec Gnañ Cranāñ Vo entre la borne de Kūpa et le Stuk Tannot. La délimitation de Cranāñ Vo, indiquée nord-sud, place au contraire cette limite commune jusqu'au Stuk Tannot. Le Stuk Tannot serait donc la seule limite commune aux deux *sruk*. Il faudrait supposer en conséquence que les bornes et les accidents topographiques déterminent chaque face et non chaque angle du terrain cadastré.

4. Il s'agit ici du *sruk* de Gnañ Cranāñ Vo, mentionné plus haut.

5. Le total réel des *si* et *tai*, même en comprenant les surveillants, est de 150. Le total de 151 est celui donné à la l. D. 105 pour les *anak nu phsak* (habitants avec leurs femmes ?) de Gnañ Cranāñ Vo, qui reparaissent ici.

des *anak si* (gens faisant fonction de *si*)<sup>1</sup> ; 2 *amrah si* ; équipe de celui-ci : 15 *si*, 50 *tai*. *Āçrama* situé au sud de la chaussée, proche de la douve (*ancañ*) : 1 surveillant des *si* ; équipe de celui-ci : 4 *si*, 11 *tai*. *Āçrama* proche du *pañcoñ* : 1 surveillant des *si* ; équipe de celui-ci : 7 *si*, 13 *tai*. *Āçrama* au sud du sanctuaire ; 1 surveillant des *si* ; équipe de celui-ci : 4 *si*, 16 *tai*. Établissement d'Anreṃ Loñ, 1 surveillant des *si* ; équipe de celui-ci : 46 *si*, 54 *tai*.

(D. 118-119). Serviteurs de la quinzaine sombre : 1 surveillant des *si* ; équipe de celui-ci : 20 *si*, 52 *tai*. 1 *khloñ* des *anak si* (habitants faisant fonction de *si*), 2 *amrah si* ; équipe de ceux-ci ; 21 *si*, 43 *tai*. *Āçrama* au nord de la chaussée : un surveillant des *si* ; équipe de celui-ci : 4 *si*, 10 *tai*. *Āçrama* au nord du sanctuaire : 1 surveillant des *si*, équipe de celui-ci : 8 *si*, 20 *tai*. *Āçrama* au nord du sanctuaire, encore (une fois) : 1 surveillant des *si* ; équipe de celui-ci : 4 *si*, 13 *tai*. Établissement de Piñ Khlā : 1 surveillant des *si* ; équipe de celui-ci : 4 *si*, 13 *tai*<sup>2</sup>.

## LES STÈLES DE PHNOM SANDAK ET DE PRĀḤ VIHĀR

Parmi les inscriptions provenant de Prāḥ Vihār, E. AYMONIER mentionne<sup>3</sup>, sous le nom de « stèle de Sūryavarman II », « une stèle à quatre faces, deux grandes et deux petites, trouvées devant le sanctuaire. Elle est, dit-il, tout à fait semblable, forme, écriture, langue et contenu, à une autre stèle que ce roi

1. Les *anak si* (gens faisant fonction de *si*) que l'on trouve pour le service de chaque quinzaine, ont une organisation spéciale : ils sont commandés par un *khloñ* et deux *amrah*, tandis que les autres équipes ont seulement des *tamrvac*, « surveillants ». Ces *anak si* sont probablement les gens d'Anreṃ Loñ donnés au lieu d'esclaves par Sañkarṣa et Madhāva, qui occupent le secteur est avec les *si* de Teṇi Khvit (cf. ci-dessus p. 132) : *anak Anreṃ Loñ ta oy thvvar khñum* (I. D. 99).

2. Il y a lieu de remarquer que l'affectation du personnel varie pour une bonne part d'une quinzaine à l'autre. L'équipe principale des *si* et des *anak si*, sans affectation déterminée pour la quinzaine sombre, est évidemment destinée au service du *kaṃrateñ jagat Çivaliṅga*. Pour le reste, les *āçrama* du sud de la chaussée, d'au delà du *pañcoñ*, du sud du sanctuaire, et l'établissement d'Anreṃ Loñ, en service pendant la quinzaine claire, ont comme corrélatifs pendant la quinzaine sombre les *āçrama* du nord de la chaussée, du nord du sanctuaire (2 fois) et l'établissement de Piñ Khlā.

Le *pañcoñ* est évidemment quelque partie de l'édifice de Bhadrāniketana. Pour le reste, sachant que ce temple comporte un sanctuaire, une chaussée et un bassin disposés d'est en ouest, on peut imaginer avec une certaine précision l'emplacement des cinq *āçrama*, deux au sud et trois au nord. L'établissement d'Anreṃ Loñ est localisé par ailleurs. Quant à celui de Piñ Khlā, il est délimité dans une inscription de Prāsāt Tāp Siem, monument situé à quelques lieues au nord de Sdók Kāk Thoṃ (AYMONIER, *Cambodge*, II, 247-248). Peut-être est-ce la terre anonyme mentionnée aux ll. D. 90-93. Des recherches sur le terrain permettraient de préciser bien des détails.

3. *Cambodge*, II, p. 213.



laisa au monument de Phnom Sandak, province de Kompong Soay, où nous l'avons trouvée gisant auprès du sanctuaire <sup>1</sup>. C'est la même écriture, fine, régulière, bien tracée, ferme, à fleurons bien détachés. Les noms propres, les expressions, des phrases entières se suivent dans un ordre identique, ainsi que les stances sanskrites qui sont insérées dans le texte en langue vulgaire. La malchance qui s'est abattue sur tous les textes khmers laissés par Sūryavarman II s'est encore manifestée ici. Non que la stèle soit brisée comme l'est sa sœur jumelle de Phnom Sandak, mais la pierre, trop tendre, s'est tellement usée sous l'action du temps que même les lignes sont quelquefois à peine reconnaissables. Dans son ensemble, le monument est encore moins utilisable que celui de Phnom Sandak ; ce dernier ayant au moins cette supériorité de présenter des fragments d'une très grande netteté. »

Les estampages « à la chinoise » conservés à l'École Française d'Extrême-Orient, sont apparemment très supérieurs à ceux sur lesquels AYMONIER a fait ses tentatives de déchiffrement. Une collation attentive de la partie commune aux deux stèles, qui correspond à peu près aux trois premiers quarts du texte inscrit, permet d'établir un texte presque complet, les lacunes qui subsistent sont insignifiantes et quelques-unes d'entre elles peuvent même être comblées grâce à des restitutions absolument certaines.

Le document ainsi reconstitué est intéressant à plus d'un titre. D'abord, il donne une biographie de Divākarapaṇḍita, le conseiller spirituel, protecteur et intronisateur des premiers rois de cette dynastie à laquelle appartiennent les deux plus grands souverains du Cambodge, Sūryavarman II et Jayavarman VII. Il permet ensuite, comme il a été dit plus haut, d'utiles comparaisons avec l'inscription de Sdòk Kāk Thom, dont il éclaire certains passages. Enfin, par sa langue qui est encore plus claire, plus souple, que celle de Sdòk Kāk Thom et ne présente pas de réelles difficultés d'interprétation, il constitue un remarquable exemple de la prose khmère du début du XII<sup>e</sup> siècle.

La stèle de Phnom Sandak (K 194) gisait déjà, du temps d'AYMONIER <sup>2</sup>, brisée en cinq fragments auprès de la nef B. L. DE LAJONQUIÈRE en a compté six <sup>3</sup>, dont il a pris, par l'ancien procédé, des estampages médiocres, peu utilisables. H. PARMENTIER, en 1924, n'a retrouvé que quatre morceaux sur lesquels il a pu prendre sept estampages à la chinoise, et qu'il a transportés dans le gopura II Est où sont rassemblées les autres inscriptions du monument <sup>4</sup>.

---

1. *Cambodge*, I, p. 395.

2. *Loc. cit.* Elle n'a donc pas été « découverte en 1900 », comme l'a écrit H. PARMENTIER, *Art khmèr classique*, p. 146.

3. *Inventaire*, I, p. 389. Sa fig. 192 donne l'impression, apparemment inexacte, que les fragments raccordés fournissent un texte complet. Or ses estampages donnent moins de texte que ceux pris par H. PARMENTIER sur quatre fragments seulement, et ces derniers ne semblent pas correspondre à un texte plus lacunaire que celui dont AYMONIER a donné une analyse.

4. H. PARMENTIER, *loc. cit.*

Sur cette stèle, l'inscription commune en khmèr entremêlé de trois stances sanskrites, comprend 69 lignes, 49 sur la première face et 20 sur la seconde, où elle est suivie par un texte de 36 lignes disposé sur cinq colonnes qui se lisent à la manière des colonnes d'un journal.

La stèle de Prāḥ Vihār qu'AYMONIER trouva « devant le sanctuaire »<sup>1</sup>, et dont L. DE LAJONQUIÈRE ne donne pas la localisation<sup>2</sup>, serait actuellement, selon H. PARMENTIER, « dans le transept de la salle B<sup>1</sup>, croisillon O », mais il y aurait dans la salle L un piédestal qui semble lui correspondre<sup>3</sup>. L'estampage de LAJONQUIÈRE, pris par l'ancien procédé, est assez bon, et présente surtout l'avantage d'avoir été fait avant le bris de la pierre qui, sur l'estampage à la chinoise de H. PARMENTIER, présente une cassure oblique préjudiciable à la lecture.

Sur cette stèle, l'inscription commune comprend 70 lignes, 48 sur la première face et 22 sur la seconde, où elle est suivie par un texte de 35 lignes disposé sur sept colonnes. Un texte khmèr de 7 lignes, dans la même écriture, est inscrit sur une des faces étroites ; sur l'autre, sont gravés deux textes khmèrs de 10 à 13 lignes légèrement postérieurs, dans une écriture beaucoup moins soignée.

La partie commune débute par une stance sanskrite, de mètre *upajāti* (A, 1-2)<sup>4</sup>, dont il ne subsiste que les *pāda* pairs : c'était une invocation, probablement à Çiva.

Le texte khmèr commence par une date dont le chiffre des unités est peu distinct. Il semble que ce soit un 1, et que la date doive être lue 1041 çaka. Dans ce cas, l'inscription daterait de la même année que les travaux mentionnés dans son dernier paragraphe (B. 20-22). Comme elle ne peut être ni antérieure à cette date, ni postérieure à 1043 ç., date du second post-scriptum de la stèle de Prāḥ Vihār, la marge d'erreur n'est que de deux ans.

Donc, en 1041 ç. (1119 A. D.) ou l'année suivante, le roi Sūryavarman II, au cours d'une de ces audiences solennelles dont le bas-relief de la galerie sud d'Ankor Vāt donne quelque idée, ordonna d'ériger la présente inscription, sorte de *curriculum vitae* de Divākarapaṇḍita qui portait alors le titre de *bhagavat pāda kamrateṅ añ ta guru*. Ce titre, comme on va le voir, lui avait été conféré par Jayavarman VI lors de son couronnement (A. 15-16), mais il devait l'échanger en 1120 ou 1121 contre celui, plus élevé, de *dhūli jeṅ kamrateṅ añ*, qui figure dans le post-scriptum de la stèle de Prāḥ Vihār.

La biographie de Divākara, natif du pays de Vnur Dnañ dans le district de

1. *Cambodge*, II, p. 213.

2. *Inventaire*, II, p. 198.

3. *Art khmèr classique*, p. 333.

4. Les renvois se rapportent à la stèle de Prāḥ Vihār, dont les lignes coïncident à peu près exactement avec celle de la stèle de Phnoṃ Sandak pour la face A. Pour la face B, il y a un décalage d'une à deux lignes, provenant du fait que la stèle de Phnoṃ Sandak compte sur la face A une ligne de plus que celle de Prāḥ Vihār (49 au lieu de 48).

Sadyā (deux toponymes également inconnus), appartenant à la caste ou corporation des *karmāntara* (A. 8), commence sous le règne d'Udayādityavarman II (A, 9-11). Ce roi fit appel à lui pour assurer (sans doute avec d'autres religieux) le culte du liṅga d'or, pour qui il avait construit le temple-montagne du Bāphûon, au milieu de sa capitale. Udayādityavarman II ayant régné de 1050 à 1066, et l'installation du liṅga d'or n'ayant pu avoir lieu que vers la fin du règne, aux environs de 1060 et plutôt un peu après, on peut en inférer que Divākara était né vers 1040. Il est difficile de le faire naître beaucoup plus tôt, puisqu'il vivait encore après 1120, et ce n'est d'ailleurs pas nécessaire, car le texte dit qu'il s'était voué à l'étude dès sa jeunesse : il devait être à même, dès sa vingtième année, d'officier devant le liṅga royal.

Le successeur d'Udayādityavarman II, son frère Harṣavarman III, confia à Divākara une fonction dont le nom a disparu dans une lacune de la stèle de Phnom Sandak et qui est incomplet sur celle de Prāḥ Vihār : ce doit être *ācāryapradhāna* (A, 12-13). Puis il se rallia, semble-t-il, à la cause d'un nouveau venu, sans attaches avec ses prédécesseurs, qui prit le pouvoir en 1080 sous le nom de Jayavarman VI, car c'est Divākara qui fut choisi par celui-ci pour célébrer son sacre, en qualité de *vraḥ guru*.

C'est de cette époque que date sa fortune, et son attachement à la nouvelle dynastie, dont il restera le conseiller spirituel pendant plus de 40 ans. Outre les fonctions de *vraḥ guru*, il obtint de Jayavarman VI, avec le titre de *bhagavat pāda kamraten añ ta guru Çri Divākarapaṇḍita*, les insignes de sa nouvelle dignité : palanquin d'or, parasol blanc, porteurs (A, 16). De plus le roi le chargea, sans doute à l'occasion de son sacre, de distribuer des objets rituels en métal précieux, des animaux et des esclaves aux principaux sanctuaires du pays, et d'y faire divers travaux (A, 16-19), et lorsque le souverain se rendit lui-même en pèlerinage aux lieux saints de son royaume, il se fit accompagner par Divākara (A, 16-19).

Son frère et successeur, Dharaṇindravarman I, fut comme lui sacré par Divākara, qu'il chargea de même d'une distribution de biens de toutes sortes dans les temples (A, 21-25). Lorsque, à la faveur d'un coup de force, un petit-neveu s'empara du pouvoir en 1113, Divākara légittima une fois de plus une accession peu régulière, en conférant le sacre au nouveau roi qui prit le nom de Sūryavarman II (A, 26-28). L'inscription énumère ici, dans des termes qui rappellent de très près ceux de la stèle de Sdök Kāk Thom, les diverses phases du couronnement : initiation (*dikṣā*), étude des sciences (*siddhānta*) et des rites secrets (*vraḥ guhya*), fêtes rituelles (*çāstrotsava*), distribution des offrandes (*dakṣiṇā*) (A, 28-33).

C'est sur ce dernier point que l'inscription de Phnom Sandak et de Prāḥ Vihār éclaire de la façon la plus intéressante le passage parallèle de la stèle de Sdök Kāk Thom (D, 64-72). En lisant cette dernière, on pouvait en effet se demander si les présents offerts à Sadāçiva-Jayendravarman par Udayādityavarman II étaient des cadeaux personnels, des honoraires (c'est le sens de

*dakṣiṇā*), ou des biens simplement confiés à Jayendravarman, à charge par lui de les répartir entre les principaux sanctuaires du royaume. La première interprétation est strictement conforme aux termes des st. XCV-CXVIII du texte sanskrit que le khmèr paraphrase, sans préciser le point qui nous intéresse. La seconde peut tirer argument du fait que, d'après le texte sanskrit (st. CXIX), Jayendravarman distribua effectivement de riches cadeaux à Bhadreçvara et aux autres dieux ; elle peut aussi trouver une confirmation dans ce qui vient d'être dit à propos de Divākara qui fut, sans aucun doute possible, chargé par Jayavarman VI et Dharaṇīndravarmā I de distribuer des biens aux temples. La solution de ce problème nous est fournie par l'inscription de Phnom Sandak et de Prāḥ Vihār, qui montre que les deux interprétations ne s'excluent pas l'une l'autre. On vient de voir qu'en dehors des biens destinés au temple, Jayavarman VI avait remis à Divākara les insignes de sa dignité. Sūryavarman II fit de même, mais, en plus de nouveaux insignes marquant une promotion (palanquin à cinq têtes, deux éventails en plumes de paon à manche d'or auxquels il n'avait pas encore eu droit, quatre parasols blancs au lieu d'un, A, 29-30), il donna à Divākara « pour qu'il les conservât » (*pi duk*, A, 31), toute une parure en métal précieux dont les éléments sont à peu près identiques à ceux offerts à Jayendravarman par Udayādityavarman II. Quant aux objets distribués aux temples, dont l'énumération fait l'objet d'un autre paragraphe (A, 37-40), ils sont entièrement distincts de ceux donnés à Divākara « pour qu'il les gardât ». Mais, de même que Jayendravarman avait consacré à Bhadreçvara les biens qu'Udayādityavarman II lui avait donnés à titre personnel (suivant le texte sanskrit), on verra Divākara consacrer à Çikhariçvara (Prāḥ Vihār) la magnifique parure que lui avait donnée Sūryavarman II (B, 1-2). Il semble d'ailleurs qu'il y ait eu là une tradition bien établie, car cet abandon des libéralités royales en faveur d'un sanctuaire est attesté par un autre document bien connu, l'inscription de Prāḥ Nōk, selon laquelle le général Saṅgrāma offrit au līṅga d'or du Bāphūon le butin que voulait lui laisser Udayādityavarman II en reconnaissance de ses victoires <sup>1</sup>.

De ce qui vient d'être dit, on peut conclure que, dans l'inscription de Sdōk Kāk Thom, étudiée ci-dessus, les biens énumérés ont bien été (comme le veut le texte sanskrit) offerts à titre de cadeau personnel à Jayendravarman par Udayādityavarman II. Le roi devait d'ailleurs savoir qu'il ne les garderait pas, mais que se conformant à la tradition, il les déposerait dans un temple. Le même fait se reproduisit avec Sūryavarman II et Divākara, mais de plus, celui-ci fut effectivement chargé par Jayavarman VI, Dharaṇīndravarmā I et Sūryavarman II de distribuer aux temples d'autres biens qui ne lui avaient pas été personnellement affectés.

On peut se demander pourquoi les rois ne remettaient pas eux-mêmes leurs offrandes aux lieux saints à l'occasion de ces pèlerinages (*kṣetrādhiḡama*) dont

---

1. ISCC, pp. 145, 172.

il est question ici, et surtout pourquoi, sur les objets précieux distribués aux temples, Sūryavarman II fit graver une stance de sa façon attribuant à Divākara le mérite de la donation (A, 40-41).

Si ce n'était pas simplement pour faire bénéficier de mérites spirituels supplémentaires le guru déjà comblé de biens temporels, c'était peut-être parce que les donations étaient plus efficaces et procuraient aux souverains des mérites plus grands, si elles étaient offertes aux dieux par l'intermédiaire d'un saint personnage, ayant qualité pour effectuer ce « transfert » de mérites (khmèr : *chlan*) qui a toujours été au Cambodge le but essentiel poursuivi par les donateurs.

Mais revenons à la biographie de Divākara.

Après les cérémonies du sacre et les cadeaux remis par Sūryavarman II à son guru, le texte mentionne les grands sacrifices rituels (*koṭihoma*, *lakṣahoma*, *pitryajña*, etc.) auxquels Divākara présidait chaque année (A, 35-35) et insère à ce sujet une stance (*vasantatilakā*) attribuée au roi (A, 35-36), marquant l'efficacité de tels sacrifices célébrés par un maître compétent.

Vient ensuite une liste de biens, remis à Divākara par le roi (A, 37), apparemment en vue de leur répartition dont il est question immédiatement après (A, 38-40). Les objets précieux destinés à cette distribution portaient gravés une stance (*vasantatilakā*), également attribuée au roi (A, 40-41), spécifiant que cet objet était offert en 1038 ç. (1111 A. D.) à Paçupati par Divākara, guru du roi Sūryavarman. La date, postérieure de trois ans au sacre, montre qu'il ne s'agit pas d'une distribution effectuée juste au moment de l'avènement. Si elle est néanmoins en relation avec la cérémonie du sacre, il faut en conclure soit que celle-ci s'étendit sur plusieurs années, soit que la distribution pouvait être faite avec quelque retard.

Le texte passe ensuite en revue les travaux effectués par Divākara dans divers temples, les donations qu'il y fit, et les services de prestations ou de fournitures qu'il y institua.

A Bhadreçvara, qui doit ici désigner Wät Ph'u, il creusa une pièce d'eau à laquelle il donna son nom, sans doute le grand bassin situé à l'est de la chaussée d'accès, et fonda un *āçrama* auquel il affecta des villages, des fournitures et du personnel (A, 42-44).

A Çikharīçvara, c'est-à-dire au Prāḥ Vihār, il érigea des statues, et offrit des villages dont l'abornement est donné en détail sur la seconde face de la stèle de Prāḥ Vihār (B, 23-57), à la suite du texte commun, avec la liste des esclaves attachés à ces villages et affectés sans doute au service de l'*āçrama* dont il est fait ensuite mention (A, 47-48). Les objets précieux offerts au dieu Çikharīçvara par Divākara comprenaient entre autres la parure d'objets précieux qu'il avait reçue du roi comme honoraire lors de son initiation (B, 1-2, cf. *supra* A, 30-32). En outre, il offrit au temple un dais d'or, revêtit de plaques de bronze le sol du *prāsāt*, donna au temple toute une vaisselle en métal précieux, fit chaque année recouvrir d'étoffes les tours, les cours et la

chaussée, et distribua des honoraires à tout le personnel du temple, depuis le professeur jusqu'aux plus humbles serviteurs (B, 3-6).

A Çivapura Danden, c'est-à-dire à Phnom Sandak, Divākara fit des donations identiques (B, 7-12), mais ne comprenant pas, cela va de soi, la parure d'or reçue à titre personnel, qu'il avait réservée au sanctuaire de Prāḥ Vihār. Les limites des villages offerts et la liste des esclaves sont inscrits sur la seconde face de la stèle de Phnom Sandak (B, 21-55) à la suite de l'inscription commune.

A Câmpeçvara, peut-être Pràsāt Kòk Pò, des donations analogues sont mentionnées très brièvement sans aucun détail (B, 12-13).

Le paragraphe suivant (B, 13-16) est assez curieux. Il se rapporte à Īçvapura, Bantāy Srei, dont la fondation est rapportée au *vrah̄ guru* de Jayavarman V (B, 14), en complet accord avec les résultats obtenus par les recherches épigraphiques <sup>1</sup>. Les biens sacrés, terres et esclaves, avaient été dilapidés par le « respectable » (*pādamūla*), chef ou gardien, et lorsque Sūryavarman II offrit le temple à Divākara, celui-ci dut les racheter et restaurer le culte qui était sans doute tombé en désuétude.

Le passage suivant (B, 17-20) fait allusion à des événements qui nous échappent. Il s'agit des terres qui semblent avoir été confisquées à divers *guru* qui s'étaient rendus coupables de quelque faute. Divākara obtint du roi qu'elles fussent restituées à leurs anciens possesseurs.

Le dernier paragraphe (B, 20-22) rapporte qu'en 1041 ç. (= 1119 A. D.), qui fut, comme on l'a vu, l'année même de l'érection des stèles de Phnom Sandak et de Prāḥ Vihār, Sūryavarman II fit procéder à des travaux d'aménagement et d'embellissement au village natal de Divākara qui devait être alors octogénaire.

Ici se termine le texte commun. Comme il a été dit plus haut, chacune des deux stèles donne ensuite les limites des villages et la liste des esclaves offerts au temple où l'inscription était placée.

La stèle de Phnom Sandak n'a pas d'inscription sur ses petites faces. Celle de Prāḥ Vihār porte sur l'une d'elles (C, 1-7) une formule d'imprécation, en partie ruinée, qui était conçue dans les formes ordinaires. Sur l'autre petite face, elle donne deux post-scriptum dont le principal intérêt est de montrer qu'entre 1041 ç. (1119 A. D.) et 1043 ç. (1121 A. D.), Divākara fut promu à la dignité de *dhūli jeñ kamraten añ*. C'est en effet le titre que lui donnent ces deux textes, dont le premier (D, 1-10), après une date ruinée, mentionne un ordre de Sūryavarman II, peut-être relatif à cette promotion, et dont le second (D, 11-23), daté 1043 ç. (1121 A. D.), rapporte l'achat par Divākara de deux terres qu'il offrit au Çivaliṅga de Vnur Dnañ, son pays natal. Ce liṅga, qui est qualifié de *kamraten jagat*, devait être un liṅga « personnel », comme le Jayendravarmeçvara de la stèle de Sdòk Kāk Thom.

1. BEFEO, XXIX, p. 229 et suiv.

Dans les pages qui vont suivre, on donnera d'abord le texte commun <sup>1</sup> suivi de sa traduction, puis le texte particulier à la stèle de Phnom Sandak <sup>2</sup>, qui ne comporte pas de traduction puisqu'il donne seulement des limites de villages et des listes d'esclaves, enfin le texte spécial à la stèle de Prāḥ Vihār, dont seules les parties gravées sur les petits côtés ont fait l'objet de traductions.

## TEXTE

I [(1)] ◡—◡—◡—◡ namo namas te  
sahasrakotyārvvu[daço namas te]

[(2)] ◡—◡—◡—◡—◡—◡ ptu  
sравantikāsrota[saman namas te]

[(3)] [1041 çaka pañcamī -- *çrāvāṇa* candravāra nu vra]ḥ pāda kamrateṅ aṅ  
çrīsūryyavarmmadeva sta[c <sup>a</sup>nau nā vraḥ *kra*[4]lā ta - vraḥ kamrateṅ aṅ vrāh-  
maṇa kamrateṅ aṅ] rājakula rājaputra mahāmantri senāpati [vraḥ *kamrateṅ a*[5]ṅ  
guṇadoṣadarçi ta pvan <sup>a</sup>nak sañjak khloṅ glāṅ ta pvan <sup>a</sup>nak] *sañjak* khloṅ vraḥ  
laṃvāṅ phon sya[ṅ ta gāl pi bhagavat *pā*[6]da kamrateṅ aṅ ta guru çrīdivāka-  
rapaṇḍita chlaṅ havirvāda <sup>3</sup> vraḥ pāda kamrateṅ] aṅ çrīsūryyavarmmadeva  
sta[c cuḥ le [7] vraḥ] - - - - - lek vraḥ aṅjali pandval  
pre sthāpanā pra[çasta neh] ◦

*bhaga*[8]vat pāda kamrateṅ aṅ ta guru çrīdivākarapa]ṇḍita sruk vnur dnaṅ  
viṣaya sadyā varṇa karmmāntara tṛiṇī [uditodita [9] - - va - - - - - vayah] guḥ  
ryyan paryyan iss āgama phon thve iss tapaḥ phon ◦

lvaḥ ta rājya [vraḥ pāda kamrateṅ aṅ çrī u[10]da](10)yādityavarmmadeva ta  
svey rājya nu 972 çaka pi sthāpanā kamrateṅ aṅ suvarṇa[liṅga - - - - -  
[11] pi] (11) duk arcana bhagavat pāda kamrateṅ aṅ ta guru çrīdivākarapaṇ-  
ḍita gi ti aṅje[ṅ arcana - - - - - ◦

lvaḥ ta rājya vraḥ pāda] [(12)] kamrateṅ aṅ çrīharṣavarmmadeva bhagavat pāda  
kamrateṅ aṅ ta guru çrī[divākarapaṇḍita gi ti aṅjeṅ - - - - - *pra*[13]dhāna  
gāl] nā catvārī ◦

lvaḥ ta rājya vraḥ pāda kamrateṅ aṅ çrījaya[varmmadeva svey vraḥ dharm-

1. Pour la transcription de ce texte, établie en collationnant les deux inscriptions, les conventions suivantes ont été adoptées :

les numéros des lignes de la stèle de Phnom Sandak sont entre parenthèses, et ceux des lignes de la stèle de Prāḥ Vihār entre crochets ; lorsque le début des lignes coïncide, le numéro est à la fois entre parenthèses et entre crochets ;

les parties du texte entre crochets ne sont lisibles que sur la stèle de Prāḥ Vihār ;

les parties restituées *ex nibilo* sont en italiques.

2. Dans la transcription de ce texte et de celui de la stèle de Prāḥ Vihār, tous deux disposés sur plusieurs colonnes, le rang des colonnes de gauche à droite est indiqué par un chiffre romain. Les lignes sont numérotées à la suite de celles de la face sur laquelle l'inscription est gravée.

3. La lecture de ce mot très effacé est incertaine.

marājya pi prās - - - [14] sarvvayogya ta jā] vraḥ guru ta nu thve rājābhiṣeka homa ta vraḥ [yajña phoñ bhagavat pāda kamraten añ ta guru çrīdivāka[15]ra-panḍita gi ti añjeñ jā] vraḥ guru thve rājābhiṣeka [homa ta vraḥ yajña phoñ oy nāma bhagavat pāda kamraten añ ta [16] guru çrīdivākara]panḍita [prasāda hemadolā pi jih sitātapatra nara ti pre \*nak chattradhāra gi ta señ prasāda sarv-vadra[17]vya ta daṃ]nepra khāl mās vāna va[t khlās pratigraha tamryya \*seh - khñuṃ nu dāsī \*val ta bhagavat pāda kamraten añ ta guru] (18) çrīdi[18]vāka-rapanḍita jvan sap deva[tākṣetra phoñ thve yajña sthāpanā jyak travāñ oy dāna dravya ta daṃ]nepra khāl mās] [(19)] vat khlās pratigraha tamryya \*seh khñuṃ ta [vrāhmaṇa paṇḍita sap bhāga nu \*nak ta dinānātha phoñ ta gi man vrāḥ pada kamrate] [(20)]ñ añ çrijayavarmmadeva stac kṣetrādh[igama tirthā - - - - -] dau kamraten jagat çrīcāmpeçvara bhagavat pāda kamra[(21)]te[21]ñ añ ta guru çrīdivākarapanḍita gi ti añjeññ dau - - - - - ta sap devatākṣetra phoñ .

lvaḥ ta rājya vraḥ pāda] (22) kamra[22]teñ añ çrīdharanīndravarmmadeva ta jā vraḥ \*ryāṃ vraḥ pāda [kamraten añ çrijayavarmmadeva bhagavat pāda kamraten] (23) a[23]ñ ta guru çrīdivākarapanḍita gi ta jā vraḥ guru thve rājābhiṣeka homa ta vra[h yaj]ña phoñ prasāda sa[rvvadravya \*val ta bhaga](24)vat pā[24]da kamraten añ ta guru çrīdivākarapanḍita jvan sap devatākṣetra phoñ thve yajña jyak tra[vāñ sthāpanā o](25)y dā[25]na dravya ta daṃ]nepra khāl ms vat khlās pratigraha tamryya \*seh khñuṃ ta vrāhmaṇa paṇḍita sap bh[āga nu \*nak dinā](26)nātha pho[26]ñ .

lvaḥ ta 1035 çaka pi vraḥ pāda kamraten añ çrīsūryyavarmmadeva ta jā vraḥ cau mātrpa[kṣa vraḥ pāda kamra](27)teñ añ [27] çrijayavarmmedeva nu vraḥ pāda kamraten añ çrīdharanīndravarmmadeva svey vraḥ dharmmarājya añjeñ bhagavat pā](28)da kamra[28]teñ añ ta guru çrīdivākarapanḍita jā vraḥ guru gi ta thve rājābhiṣeka man vraḥ pāda kamra[teñ añ syaṅ<sup>1</sup> thve vraḥ (29) dikṣā ryya[29]n iss siddhānta phoñ ta daṃ]nepra vraḥ guhya thve çāstrotsava phoñ oy dakṣiṇā roḥ ta - - - - - (30)s oy [30] hemadolā pañcaçīra pi jih oy mājyūra kanakadaṇḍa vyar sitātapatra pvan - - - - - (31)tām sarvva[31] ratna ta gi pi duk ta daṃ]nepra makūṭa kundala karṇābharāṇa keyūra kaṅkana kaṅthī udaravandha - - - - - [aṅgu](32)lī[32]yaka navaratna vāna vat khlās pratigraha cok chlyak khāl mās graloñ tai canhvay [nu] - - - - - - - - (33) ta [33] bhagavat pāda kamraten an samavarṇa ti tāk amvi ta vraḥ kralā glāñ sap thñai syaṅ \*nak rājākāryya - - - - - bha(34)gava[34]t pāda kamraten añ gi ti añjeñ thve vraḥ koṭihoma vraḥ lakṣahoma vraḥ - - - [homa vraḥ pitryajña vraḥ - - ] (35) yajña [35] sap samvatsara gi roḥ vraḥ çloka vraḥ pāda kamraten añ çrīsūryyavarmmadeva .

II - - d<sup>2</sup> gu[ror hutavahe havirāhutir ya] [(36)]t  
samyagvidher vividhāvṛṣṭibhavaṃ praçasyam

1. Lecture incertaine.

2. L'estampage semble porter *yāvad*, mais l'absence du corrélatif *tāvad* dans la seconde partie de la stance rend cette lecture d'autant moins vraisemblable que le texte comporte déjà le couple *yāt-lūt*.



sasyāya tad vidhividhāv iha koṭihome  
koṭir hu[tis suvidhivat kurute grasiddhyai //]

[(37)] oy vraḥ dāna sarvadravya mās prāk ratna vāna vat khlās pratigraha sruk dāsadāsī taṃryya [°seḥ vraḥ go kapilādi °val ° ma[38]n bha](38)gavat pāda kamrateṅ aṅ ta guru ṅṛidivākarapaṅḍita thve kṣetrādhigama pi jvan dravya ta de[va-tākṣetra phon̄ daṃnepra [39] kamrate](39)ṅ jagat ṅṛibhadreṅvara gi roḥḥ vraḥ ḡloka vraḥ pāda kamrateṅ aṅ ṅṛisūryavarmmadeva d[uk pi pre cār ta hema-do[40]lā phon̄ ' nu] (40) dravya ta roḥḥ noḥ phon̄ pi jvan ta devatākṣetra phon̄ sap anle °.

III yasy[āṅjalihradaruḥām iva bodhanāya]  
[(41)] ṅṛisūryavarmmabhuvaneṅvaramūrddhamaulim  
pādaḥ patan paṅupatau vasuvahnikhendu-  
bhiṅ [ṅṛidivā]kara idaṃ samanuvya[tānit //

(42) bhagava](42)t pāda kamrateṅ aṅ ta guru ṅṛidivākarapaṅḍita jyak danle ti hau ṅṛidivākarataṅka °nau kamrateṅ jagat [ṅṛibha[43]dreṅvara sa](43)ṅ āṅrama duk dāsadāsī ta gi jvan sruk madhyamadeṅa sruk taṅkāl nu caṃ[nat bhāga] naya noḥ nu [dāsadāsī srā - - - - [44] thve caṃnām ka](44)lpanā roḥ ta pāṅjiya neḥ raṅko paryyaṅ vraḥ vasana [dyān dhūpa kriyā sraṅ] rmmām caṃryyaṅ [smevya tūryya chmāp vñya arca[45]na pratidina °]

(45) nā kamrateṅ jagat [ṅṛi ṅṅikharīṅvara - - - - - dan] bhagavat pāda kamra[teṅ aṅ ta guru ṅṛidivākarapa[46]ṅḍita sthāpa](46)nā kamra[teṅ aṅ ta rām suvarṅapratimā] - - - - - kanlon̄ ka[mrateṅ aṅ jvan dravya - - - - - [47] ṅambhuḅrāma bhavagrāma jyak danle sap sruk - - - - - saṅ āṅrama duk dāsadāsī [jvan dravya ta gi thve caṃnām roḥ ta pāṅjiya [48] neḥ raṅko paryyaṅ vraḥ vasana dyān dhūpa kriyā sraṅ rmmām] caṃryyaṅ smevya tūryya chmāp vñya arccana [pratidina dravya ti bhagava[B, 1]t pāda (49) kamrateṅ aṅ ta guru ṅṛidivākarapaṅḍita jvan ta] kamrateṅ jagat ṅṅiṅṅikharīṅvara thniṅ suvarṅa[koṅa makuta kundala keyūra [2] kaṅkana kaṅṅhī (B, 1) udaravandha kāṅcī nūpura pāduka ta tāṅ sarvvaratna ta gi ti vraḥ pāda ka]mrateṅ aṅ ṅṅisūryavarmmadeva oy dā[na nā thve [3] vraḥ dikṣā hemavitāna (2) ti chlāk padma tāṅ sarvvaratna tāṅ phdai vraḥ prāsāda kaṅsa]maya jvan khāl mās aṅguliyaka ratna vāna vat [4] khlās pratigra[ha taṃryya °seḥ dan̄ (3) juṅsāy sitacchattra padigaḥ dlah̄ kun-tikā kadāha] dlah̄ ān̄ svok dop phnān̄ canlyāk asaṅkhyā tāṅ [5] vraḥ prāsāda vraḥ prāṅgana [phon̄ vraḥ thnal (4) dau lvaḥ kralā tūt srū nu ca]nlyak sap saṅvatsara ° oy dakṣiṅā vraḥ kamrateṅ aṅ [6] adhyāpaka vraḥ kamrateṅ aṅ ta siṅ pratipa[kṣa vraḥ sabhā (5) khlon̄ viṣaya puruṣādhi]kara puruṣa paṅre phon̄ strī paṅre phon̄ sap varṅa [7] sap saṅvatsara °.

nā kamrateṅ jagat ṅivapura danden man s - ī - - (6) - - - - - [sru]k caraṅ sruk tvaṅ jeṅ sruk khcom̄ jyak danle [8] saṅ āṅrama duk dāsadāsī °val

jvan sarvvadravya caṁnāṁ ti [cāṁ pra(7)titidina rmmāṁ camryyāṁ smev]ya tūryya raṅko paryyāṁ vraḥ vasana dyān dhūpa kri[9]yā sraṅ catussneha vñya nu arcana chmāp vñya dravya ti jvan khāl m[ās (8) aṅgulīyaka ratna vāna vat] khlās pratigraha taṁryya \*seḥ daṅ sitacchattra [10] jumśāy padigaḥ dlah kuntikā kadāha dlah āṅ svok dop phnāṅ canlyāk asaṅ(9)[khyā tās vraḥ prāsāda vra]ḥ prāṅgana vraḥ thnal nu canlyāk o. [11] oy dakṣiṇā vraḥ kamrateṅ aṅ adhyāpaka vraḥ kamrateṅ aṅ ta siṅ pra(10)[tipakṣā vraḥ sabhā khloṅ viṣaya] puruṣādhi-kara puruṣa [12] paṁre strī paṁre phoṅ sap varṇa sap saṁvatsara o.

nā kamrateṅ jagat ṅrīcāmpeçvara (11) [bhagavat pāda kamrateṅ aṅ ta guru ṅrī]divākarapaṅḍi[13]ta jau bhūmi cat sruk saṅ āçrama duk dāsādāsī ta gi thve caṁnāṁ roḥ ta pāñjiya ṅi cā(12)r praçasta o.

nā kamrateṅ jagat içvarapu]ra man aṁve [14] kamrateṅ aṅ vraḥ guru ta rājya vraḥ pāda kamrateṅ aṅ paramavīraloka ti vraḥ (13) [pāda kamrateṅ aṅ ṅrīsūryyavarmmadeva oy] viṅ [15] ta bhagavat pāda kamrateṅ aṅ ta guru ṅrīdi-vākarapaṅḍita man \*val bhūmi khñuṁ devatā noḥ (14) [ti pādāmūla lak pi cāy ta anya - - - bhaga][16]vat pāda kamrateṅ aṅ ta guru ṅrīdivākarapaṅḍita loḥ iss viṅ thve devasthāna nu çivapūjā (15) [devatā noḥ ru kāla kamrateṅ aṅ [17] vraḥ gu]ru viṅ o.

ri aṁpāl sruk nu kula kamrateṅ aṅ ta paramaguru phoṅ ta mān doṣa daṁ-ne[pra sruk (16) vraī slā kula kamrateṅ aṅ - - - [18] - - deva o sruk kantiṅ kula kamrateṅ aṅ ta guru kantiṅ ti kamrateṅ phdai karom [jvan ta vraḥ dau bhagavat (17) pāda kamrateṅ aṅ ta guru ṅrīdivā[19]karapaṅḍita dval vraḥ karuṇā ta paramapavitra vraḥ pāda kamrateṅ [aṅ ṅrīsūryyavarmmadeva (18) loḥ iss cuṅ nu \*nak ta mān doṣa - - - [20]rṇa] viṅ ru ti kroy o.

1041 çaka gi nu vraḥ pāda [kamrateṅ aṅ] ṅrīsūryyavarmmadeva pandval pre (19) [çilpi rājakāryya eka do triṅi catvā[21]ri nu \*nak] viṣaya sadyā dau thve sruk v[nur dnaṅ nu deva]sthāna noḥ pi leṅ ta santāna ti kroy coṅ prā(20) sāda jyak danle - - - - n va[22]n] kaṁveṅ [juṁ sruk pit] - - - aṁpeṅ ta - - - - [phoṅ nu kuṅi pada kralā rām - - kaṁluṅ mattavāraṇa krau kaṁluṅ nup - - - - - phoṅ o]

## TRADUCTION

I. Hommage à toi . . . . . Hommage à toi, mille fois, dix mille fois, dix millions de fois : . . . . . comme le courant d'une rivière, hommage à toi :

(3-7) En 1041 çaka, cinquième jour de la lune . . . . . de Çrāvaṇa, un lundi, S. M. Çrī Sūryavarmadeva se trouvait dans la salle . . . .<sup>1</sup>, les seigneurs brāhmanes, les seigneurs membres de la famille royale (*rājakula*), princes (*rājapu-*

1. *Kralā*, littéralement « aire », désignait les différentes salles ou chambres du palais : *kralā phdaṁ* « chambre à coucher », *kralā arcana* « salle de culte », *kralā homa* « salle de l'oblation », *kralā pavaṅ* (?). Plus loin (dernière ligne), on rencontrera *kralā rām* « salle de danse ».

*tra*), grands conseillers, généraux, les quatre seigneurs inspecteurs des qualités et des défauts<sup>1</sup>, les quatre Anak Sañjak, chef du Trésor royal, les Anak Sañjak chefs du Vraḥ Lamvāñ<sup>2</sup>, tous étaient réunis en audience<sup>3</sup>, au moment où le vénérable seigneur Guru Çrī Divākarapañḍita devait prononcer la formule de l'oblation<sup>4</sup>. S. M. Çrī Sūryavarmadeva descendit sur . . . faisant l'añjali<sup>5</sup>, ordonna d'ériger cette stèle inscrite<sup>6</sup>.

(8-9) Le vénérable seigneur Guru Çrī Divākarapañḍita, du pays de Vnur Dnañ, dans le district de Sadyā, de la secte des Karmāntara de troisième catégorie<sup>7</sup>, versé dans la science révélée . . . (depuis sa) jeunesse, n'a cessé d'apprendre et d'enseigner tous les textes sacrés (*āgama*) et de pratiquer toutes les ascèses.

(9-11) Sous le règne de S. M. Çrī Udayādityavarmadeva qui monta sur le trône en 972 çaka (1050 A. D.), lorsque (le roi) érigea le K. A. Suvarṇaliṅga<sup>8</sup> . . . pour le livrer au culte, le vénérable seigneur Guru Çrī Divākarapañḍita fut invité à célébrer le culte . . . . .

(11-13) Sous le règne de S. M. Çrī Harṣavarmadeva, le vénérable seigneur Guru Çrī Divākarapañḍita fut invité à (assumer les fonctions de) président (*pradhāna*) . . . avec rang de préséance<sup>9</sup> dans la quatrième catégorie.

(13-19) Sous le règne de S. M. Çrī Jayavarmadeva, lorsque, à l'occasion de son accession à la sainte royauté, (il chercha un religieux) susceptible en tous points de remplir les fonctions de Vraḥ Guru pour célébrer le sacre royal et faire les oblations dans tous les sacrifices, ce fut le vénérable seigneur Guru Çrī Divākarapañḍita qui fut invité à remplir les fonctions de Vraḥ Guru pour célébrer le sacre royal et faire les oblations dans tous les sacrifices. (Le roi) lui conféra le titre de « Vénérable Seigneur Guru » (*bhagavat pāda kamrateñ añ ta*

---

1. AYMONTIER comprend qu'il s'agit du quatrième (des ministres), donc d'un seul personnage, mais par analogie avec les quatre chefs du Trésor cités ensuite, je crois qu'il faut traduire comme je le propose. Cette interprétation est d'ailleurs confirmée par le bas-relief de la galerie historique d'Añkor Vāt (*Mém. Arch.*, BEFEO, pl. 526) où l'inscription : *vraḥ kamrateñ añ guṇadoṣu ta puṇ* se rapporte à un groupe de quatre dignitaires.

2. « Service », dont la fonction reste à déterminer.

3. *Gāl*, mod. *kāl*, « rendre visite au roi, assister à l'audience royale ».

4. Le texte n'est pas sûr. Au lieu de *havirvāda*, on pourrait peut-être lire : *girvāda*, « éloge, panégyrique ». *Chlañ*, « traverser » étant l'expression consacrée pour une cérémonie comportant un transfert de mérites, ou pour une inauguration, la lecture *havirvāda* (bien que le mot ne se trouve pas dans les lexiques) est plus vraisemblable.

5. Ces mots ne se rapportent pas nécessairement à des gens qui seraient nommés dans la lacune, car la st. III, *infra*, montre le roi lui-même prosterné et faisant l'añjali devant le Guru.

6. Sur ce sens de *praçasta*, cf. G. CÆDÈS, *Inscr. du Cambodge*, II, p. 112, n. 1.

7. Sur *karmāntara*, cf. *Ibid.*, p. 62, n. 8.

8. Il s'agit du liṅga d'or, pour qui Udayādityavarman II avait édifié le Bāphūon au centre de sa capitale, et à qui Sañgrāma, après ses victoires, consacra le butin que lui avait laissé le roi (BEFEO, XXXI, pp. 18-23).

9. Littéralement : « assistant à l'audience ». Il faut sans doute restituer *ācārya pradhāna*.

*guru*)<sup>1</sup> Çrī Divākarapaṇḍita. Il daigna lui offrir un palanquin d'or pour se déplacer, un parasol blanc, et des serviteurs porteurs de parasol pour porter<sup>2</sup> (le palanquin). Il daigna remettre toutes sortes de biens à savoir<sup>3</sup> : bols d'or, coupes à pied, coupes, aiguères<sup>4</sup>, crachoirs, éléphants, chevaux, esclaves hommes et femmes au complet<sup>5</sup>, au vénérable seigneur Guru Çrī Divākarapaṇḍita pour qu'il les offre à tous les temples, fasse des sacrifices, des érections (de statues), creuse des pièces d'eau et distribue des biens à savoir : bols d'or, coupes, aiguères, crachoirs, éléphants, chevaux, esclaves, aux brâhmanes et aux pandits de toute catégorie, aux pauvres et aux abandonnés, dans les (temples).

(19-21) Lorsque S. M. Çrī Jayavarmadeva allait en pèlerinage aux temples et aux lieux saints ... alla à K. J. Çrī Cāmeçvara<sup>6</sup>, le vénérable seigneur Guru Çrī Divākarapaṇḍita fut invité à aller faire (des sacrifices ?) dans tous les temples.

(21-25) Sous le règne de S. M. Çrī Dharaṇīndravarmadeva, frère de S. M. Çrī Jayavarmadeva, le vénérable seigneur Guru Çrī Divākarapaṇḍita remplit les fonctions de Vraḥ Guru pour célébrer le sacre royal et faire les oblations dans tous les sacrifices. (Le roi) daigna remettre toutes sortes de biens au vénérable seigneur Guru Çrī Divākarapaṇḍita pour qu'il les offre à tous les temples, fasse des sacrifices, creuse des pièces d'eau, fasse des érections (de statues), distribue des richesses, à savoir : bols d'or, coupes, aiguères, crachoirs, éléphants, chevaux, esclaves, aux brâhmanes et aux pandits de toute catégorie, aux pauvres et aux abandonnés.

(26-28) En 1035 çaka (1113 A. D.), lorsque S. M. Çrī Sūryavarmadeva, petit-neveu en ligne maternelle de S. M. Çrī Jayavarmadeva et de S. M. Çrī Dharaṇīndravarmadeva, accéda à la sainte royauté, il invita le vénérable seigneur Guru Çrī Divākarapaṇḍita à remplir les fonctions de Vraḥ Guru pour célébrer le sacre royal.

(28-33) Alors Sa Majesté accomplit la sainte initiation (*vraḥ dīkṣā*), étudia toutes les sciences (*siddhānta*), à commencer par la science secrète (*vraḥ guhya*), célébra toutes les fêtes rituelles (*çāstrotsava*), donna des offrandes (*dakṣiṇā*)

---

1. Ce titre n'était pas spécial à Divākara. On le trouve, à la même époque, porté par deux autres religieux : le bhagavat pāda kamrateṇ añ ta guru Vidyāvāsa (Phnoṇi Aksar, K. 595) et le bhagavat pāda k. a. ta guru Laṇpeṇ (stèle de Trapān Dōn Ōn, K. 254).

2. *Seṇ*, mod. *sèṇ*, « porter à deux en appuyant sur l'épaule la perche soutenant le fardeau ».

3. Dans la liste qui suit, et dans celles qui viennent plus loin, l'emploi du pluriel est arbitraire ; certains objets peuvent avoir été uniques.

4. Bien que le mot *vānu* ne porte nulle part le virama sur le second caractère, il ne semble pas que ce soit un terme sanskrit. Je l'identifie à mod. *fānu* « coupe à pied. » Sur *vat khlās* cf. Inscr. de Sdōk Kāk Thoṇ, face D, l. 17.

5. *Damnepra*, au début de l'énumération, a le sens de « commençant par », et *aval*, à la fin, celui de « tout, au complet ».

6. Le nom de Cāmeçvara a été porté par divers lieux saints, notamment par le sanctuaire de Prāsāt Kōk Pō, au Nord de Bārāy occidental d'Ankor.

conformément à . . . , donna un palanquin d'or à cinq têtes pour se déplacer, deux éventails de plumes de paon à manche d'or, quatre parasols blancs, . . . incrusté de pierres précieuses pour qu'il les conserve, à savoir : tiare, anneaux d'oreille, ornements d'oreille, anneaux de bras, bracelets, colliers, sautoirs, . . . bagues aux neuf joyaux, coupes à pied, coupes, aiguières, crachoirs, *cok chlyak*<sup>1</sup>, bols d'or, *gralon tai*, *canhvay*<sup>2</sup> et . . . au vénérable seigneur Guru, (objets) de même nature que ceux qui sont déposés hors de la salle du Trésor chaque jour, et que les fonctionnaires . . .<sup>3</sup>

(34-36) Le vénérable seigneur Guru a été invité à célébrer le Vrah Koṭihoma, le Vrah Lakṣahoma, le Vrah . . .homa, le sacrifice aux mânes des ancêtres (*pitryajña*), le sacrifice . . . , tous les ans, suivant la sainte stance de S. M. Çrī Sūryavarmadeva :

II. « Ce que l'oblation versée dans le feu, par le Guru appliquant correctement la règle, produit d'excellent pour les céréales, comme résultat de multiples ondées, ses dix mille oblations à l'occasion d'un Koṭihoma conforme à la règle le produisent ici pour la réussite suprême, conformément à la bonne règle<sup>4</sup>. »

(37) (Le roi) donna en présent toutes sortes de biens, de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, coupes à pied, coupes, aiguières, crachoirs, villages, esclaves hommes et femmes, éléphants, chevaux, vaches sacrées de couleur brune et autres, au complet.

(38-41) Alors le vénérable seigneur Guru Çrī Divākarapaṇḍita accomplit un pèlerinage pour offrir des biens à tous les temples, à commencer par K. J. Bhadreçvara<sup>5</sup>, suivant la sainte stance que S. M. Çrī Sūryavarmadeva a composée pour être gravée sur tous les palanquins d'or et toutes les richesses énumérées ci-dessus destinées à être offertes à tous les temples en tous lieux.

III. « Çrī Divākara, dont le pied est posé sur le diadème ornant la tête de Çrī Sūryavarman, maître du monde, comme pour y faire épanouir le lotus de l'añjali, a donné ceci à Paçupati dans (l'année marquée par) la lune (= 1), le ciel (= 0), les (3) feux et les (8) Vasu<sup>6</sup>. »

---

1. *Cok*, mot de sens inconnu. *Chlyak* peut correspondre à mod. *sliak* « vêtir les membres inférieurs ». On notera toutefois que dans ce texte le dérivé bien connu *canlyak*, « vêtement, étoffe », est écrit avec un *ā* long.

2. Mots de sens inconnu, figurant dans d'autres inscriptions, dans un contexte analogue.

3. Il est assez difficile de deviner ce que contenait cette lacune.

4. Le sens de cette stance semble être le suivant : une simple oblation du Guru pouvant provoquer la pluie, un Koṭihoma célébré par lui produira un résultat dix mille fois plus important, la « réussite suprême » devant sans doute s'entendre ici de l'émancipation, de la délivrance finale.

5. Ce nom a été porté par plusieurs sanctuaires, mais il s'agit certainement ici du temple de Vât Phu, qui était, de la part des rois de la dynastie fondée par Jayavarman VI, l'objet d'une dévotion assidue ainsi qu'il ressort de la stèle K. 366 (AYMONIER, *Cambodge*, II, p. 162).

6. 1038 ç. — 1116 A. D.

(42-44) Le vénérable seigneur Guru Çrī Divākaraṇḍita a creusé la pièce d'eau nommée Çrī Divākaraṭāka<sup>1</sup> dans (le temple de) K. J. Bhadreçvara, a fondé un āçrama, y a placé des esclaves hommes et femmes. Il a offert les villages de Madhyamadeça, de Taṅkāl et les portions de défrichement afférentes<sup>2</sup>, ainsi que des esclaves hommes et femmes . . . . Il a institué un service de fournitures suivant cette liste : riz décortiqué, huile<sup>3</sup>, étoffes sacrées, cierges, encens, nécessaire de l'ablution, danseurs, chanteurs, bouffons<sup>4</sup>, musiciens, récipients à fleurs<sup>5</sup> pour le culte, quotidiennement.

(45-48) A K. J. Çrī Çikhariçvara<sup>6</sup> . . . . ., le vénérable seigneur Guru Çrī Divākaraṇḍita a érigé le Seigneur qui danse, image d'or<sup>7</sup> . . . . . la défunte reine (*kanloñ kamraten añ*)<sup>8</sup>. Il a offert des biens . . . . . les villages de . . . (Çambhu)grāma, Bhavagrāma<sup>9</sup>; il a creusé des pièces d'eau dans tous les villages . . ., fondé un āçrama, placé des esclaves hommes et femmes, offert des biens et institué un service de fournitures, suivant cette liste : riz décortiqué, huile, étoffes sacrées, cierges, encens, nécessaire de l'ablution, danseurs, chanteurs, bouffons, musiciens, récipients à fleurs pour le culte, quotidiennement.

(48-B 3) Les biens que le vénérable seigneur Guru Çrī Divākaraṇḍita a offerts à K. J. Çrī Çikhariçvara (comprennent) les ornements : — gaine (*koça*) d'or, tiare, anneaux d'oreilles, anneaux de bras, bracelets, colliers, sautoirs, ceintures, anneaux de chevilles, sandales, ornés de pierres précieuses, — que S. M. Çrī Sūryavarmadeva (lui) avait donnés à l'occasion de son initiation<sup>10</sup>,

1. C'est probablement le grand bassin situé à l'est du temple et qui semble postérieur à la terrasse d'accès au monument (H. PARMENTIER, *Art khmèr classique*, pp. 213-214).

2. *Caṇnat* (de *cat*, mod. *çāt* « arranger, disposer ») désigne dans les inscriptions, notamment dans celle de Sdök Kāk Thoṃ, un établissement, un « settlement », nouvellement créé, donc un défrichement récent. *Naya*, littéralement « conduite », a pris en cambodgien le sens de « cause, manière, raison d'être ». Je crois comprendre que les portions de défrichement mentionnées ici, servaient à l'entretien des villages.

3. Ou « beurre fondu » (*gbyta*). Cf. G. CÉDÈS, *Inscr. du Cambodge*, II, p. 54, n. 4.

4. Le texte ne précise pas si la danse et le chant étaient pratiqués par des hommes ou par des femmes. La traduction de *smevya* par « bouffon » est conjecturale, et repose sur un rapprochement avec skt. *smetavya* « risible ».

5. *Chmūp*, nom d'agent dérivé de *cāp*, mod. *çāp* « prendre, saisir » pourrait à la rigueur désigner un « cueilleur » (de fleurs). Mais ce sens est difficilement conciliable avec le contexte de la l. B 9 où le mot revient. C'est pourquoi j'ai proposé de le traduire par « objet servant à tenir, récipient ».

6. Il s'agit du Prāḥ Vihār d'où provient une des répliques de cette stèle.

7. Sans doute un Çiva dansant en or.

8. Mentionnée dans l'inscr. K. 366 de Vāt Phu, face A, l. 17. C'est probablement la reine Vijayendralakṣmī qui, d'après la stèle K. 191 de Phnoṃ Sandak, avait été successivement l'épouse d'un Yuvarāja mort prématurément, de Jayavarman VI et de Dharaṇīndravarmān I (BEFEO, XXIX, p. 302, n. 1).

9. Les limites de ces villages et les noms des esclaves en provenant sont données à la fin de la face B de la stèle de Prāḥ Vihār.

10. Ce sont les objets énumérés ci-dessus, ll. 30-33.

ainsi qu'un dais d'or décoré de figures de lotus et incrusté de pierres précieuses.

(3-5) Il a recouvert le sol des tours d'un revêtement de bronze. Il a offert : bols en or, bagues, bijoux, coupes à pieds, coupes, aiguères, crachoirs, éléphants, chevaux, étendards, parasols à étages, parasols blancs, crachoirs *dlaḥ*<sup>1</sup>, gargoulettes<sup>2</sup>, bassines *dlaḥ*, jarres, plateaux, *doḥ phnān*<sup>3</sup>, et d'innombrables étoffes. Il a recouvert d'étoffes toutes les tours, les cours, et la chaussée jusqu'à l'aire où l'on brûle le paddy<sup>4</sup>, annuellement.

(5-7) Il a donné des offrandes (*dakṣiṇā*) au seigneur professeur (*adhyāpaka*), aux seigneurs (religieux) qui assurent le culte (à tour de rôle) chaque quinzaine, à la Cour (*vraḥ sabhā*), au chef de district (*khloñ viṣaya*), aux chefs de la population (*puruṣādhikara*), à tous les serviteurs et à toutes les servantes de toutes castes, annuellement.

(7-10) A K. J. Çivapura Danden<sup>5</sup> . . . (il a donné) les villages de Cāraṇ, Tvaṇ Jeṇ, Khcom<sup>6</sup>, creusé une pièce d'eau, fondé un āçrama, placé des esclaves hommes et femmes au complet, et offert toutes sortes de biens. Les fournitures quotidiennes sont : danseurs, chanteurs, bouffons, musiciens, riz décortiqué, huile, étoffes sacrées, cierges, encens, nécessaire de l'ablution, quatre (sortes d')huile, fleurs pour le culte, récipients à fleurs. Les biens offerts sont : bols en or, bagues, bijoux, coupes à pied, coupes, aiguères, crachoirs, éléphants, chevaux, étendards, parasols blancs, parasols à étages, crachoirs *dlaḥ*, gargoulettes, bassines *dlaḥ*, jarres, plateaux, tentures, et d'innombrables étoffes. Il a recouvert d'étoffes les tours, les cours et la chaussée.

(11-12) Il a donné des offrandes au seigneur professeur, aux seigneurs (religieux) qui assurent le culte (à tour de rôle) chaque quinzaine, à la Cour, aux chefs de district, au chef de la population, à tous les serviteurs et à toutes les servantes, de toutes castes, annuellement.

(12-13) A K. J. Çrī Cāmeçvara, le vénérable seigneur Guru Çrī Divākara-panḍita a acheté une terre, installé un village, fondé un āçrama, placé des esclaves hommes et femmes, institué un service de fournitures, suivant la liste gravée sur la stèle<sup>7</sup>.

1. Il doit y avoir quelque différence entre *pratigraha* et *padigaḥ* qui figurent ensemble dans cette liste. J'ignore le sens de *dlaḥ*.

2. *Kuntikā* doit être un diminutif (d'orthographe fautive) de *kuṇḍa* qui a passé en camb. mod. sous la forme *kōnti* ou *kanti*.

3. Mots de sens inconnu.

4. Sur la fête agraire à laquelle il est fait allusion ici, cf. A. LECLÈRE, *Cambodge, Fêtes civiles et religieuses*, p. 318, et (pour le Siam), H. G. QUARITCH WALES, *Siamese State ceremonies*, p. 228.

5. Phnom Sandak d'où provient une des répliques de cette stèle.

6. Les limites de ces villages et les noms des esclaves en provenant sont donnés à la fin de la stèle de Phnom Sandak.

7. Aucune stèle de Divākara n'a encore été retrouvée dans un des monuments pouvant correspondre au temple de Cāmeçvara, notamment à Prāsāt Kōk Pō.

(13-17) A K. J. Īçvarapura <sup>1</sup>, œuvre du seigneur Vraḥ Guru du règne de S. M. Paramavīraloka <sup>2</sup>, que S. M. Çrī Sūryavarmadeva a donné de nouveau au vénérable seigneur Guru Çrī Divākarapaṇḍita, tous les terrains et esclaves du temple <sup>3</sup> que le respectable (*pādamūla*) avait vendus pour payer d'autres . . ., le vénérable seigneur Guru Çrī Divākarapaṇḍita les a tous rachetés, et il a restauré le temple et le culte çivaïte de ce temple, comme au temps du seigneur Vraḥ Guru.

(17-20) Au sujet des villages et des domaines familiaux (*kula*) des seigneurs Paramaguru qui avaient commis des fautes <sup>4</sup>, à savoir le village de Vrai Slā, domaine familial du seigneur . . . deva, et le village de Kantiṅ, domaine familial du seigneur Guru Kantiṅ, que les rois avaient donnés aux dieux, le vénérable seigneur Guru Çrī Divākarapaṇḍita fit appel à la grâce royale. Sa Majesté les racheta tous, et les coupables . . . à nouveau comme dorénavant.

(20-22) En 1041 çaka, S. M. Çrī Sūryavarmadeva ordonna aux artisans royaux de première, deuxième, troisième et quatrième catégories, et aux habitants du district de Sadyā <sup>5</sup>, d'aller aménager <sup>6</sup> le village de Vñur Dnaṅ et ce sanctuaire pour qu'ils relèvent dorénavant de la lignée <sup>7</sup>, de construire <sup>8</sup> une tour, creuser une pièce d'eau . . ., entourer le village d'une enceinte, fermer . . . tous, ainsi que la cellule, la demeure, la salle de danse . . . dans le pavillon faisant saillie à l'extérieur <sup>9</sup>, dans . . . aussi.

TEXTE SPÉCIAL A LA STÈLE DE PHNOM SANDAK  
(suite de la face B).

(I, 21) ◉ *paḥṣa khmet* <sup>10</sup> *sruk* (22) - - - - - (23) *avadhi bhūmi* toy  
pū(24) *rrva prasap bhūmi vryak* <sup>11</sup> (25) *āgneya prasap bhūmi* a(26) - - - ◉ *dakṣiṇa*  
(27) - - - - *nairṭi pra*(28) *sap* - - k ◉ *paçci*(29) *ma prasap bhū*(30) *mi* - - *sruk* ◉

1. Bantāy Srēi.
2. Il s'agit de Yajñavarāha, Vraḥ Guru de Jayavarman V (BEFEO, XXIX, pp. 289-296).
3. Littéralement : « de la divinité » (*devatā*).
4. Il y a là une allusion à un fait historique qui n'est pas connu par ailleurs.
5. C'est le district dont dépendait le village de Vñur Dnaṅ, pays d'origine de Divākara (*supra*, l. A 8).
6. Littéralement « faire ».
7. C'est-à-dire la lignée de Divākara.
8. Littéralement « lier », d'où « assembler (des pierres ou des briques) ».
9. Skt. *mattavāraṇa* désigne une construction ou un élément de construction faisant saillie (comme une échauguette d'un château fort, ou une corniche). Le mot khmèr *krau*, « en dehors » renforce le sens de ce terme technique d'architecture.
10. « Quinzaine de la lune croissante ».
11. *Avadhi bhūmi* « limites du terrain » ; *toy pūrya*, *āgneya*, etc. « à l'est, au sud-est, etc. » ; *prasap* « toucher à, jouxter ».



vā(31)yavya - - nā jrai ° u(32)ttara iṣāna prasa(33)p - - bhūmi a(34) - - prasap  
bhūmi neḥ (35) phoṇ syañ nā mān gol (36) simāvadhi <sup>1</sup>

(37-51) - - - - - (52) teñ tisa (53) teñ ke

(54) ° avadhi bhūmi sruk ratna(55)kṣetra toy pūrvva pra(56)sap bhūmi  
travāñ thmo ° (II, 21) - - - - -

(22) - - - - - vā(23)yavya ° uttara ° iṣāna (24) syañ ta prasap bhūmi  
ra(25)tnakṣetra ° prasap bhū(26)mi neḥ phoṇ syañ nā (27) mān gol simā-  
vadhi

(28-47) - - - - - <sup>2</sup>

(48) ° pakṣa rṇoc <sup>3</sup> sruk tva(49)ñ jeñ jaṃnau <sup>4</sup> ° avadhi bhū(50)mi toy  
pūrvva prasap (51) bhūmi vraḥ caṃnat ° āgneya(52) prasap bhūmi vraḥ  
caṃ(53)nat sot ° dakṣiṇa (54) prasap bhūmi tvañ jeñ ° (55) naiṛti prasap bhūmi  
ra(56)tnakṣetra ° paścima pra(III, 21)sap bhūmi ratnakṣetra (22) sot ° vāyavya  
prasa(23)p bhūmi daṃnap - - ° utta(24)ra vraḥ caṃnat ° iṣāna pra(25)sap  
bhūmi vraḥ caṃnat (26) sot ° prasap bhūmi (27) neḥ phoṇ syañ nā (28) mān  
gol simāvadhi

(29) teñ vrau (30) teñ ñe (31) loñ sthira (32) teñ su (33) teñ hās (34) teñ  
jīva (35) teñ jīva (35) teñ vrau (36) teñ ñe (37) loñ bhāgya (38) loñ bhā-  
nuja (39) teñ svāy (40) teñ thñe lān (41) loñ hās (42) teñ saṃ (43) - - - (44)  
teñ - - (45) teñ travāñ koñ (46) teñ u (47) teñ sandak (48) teñ myañ

(49) ° sruk khcom jaṃnau ° (50) avadhi bhūmi toy pūrvva (51) prasap  
bhūmi khcom nā vraḥ ° (52) āgneya prasap bhūmi (53) chpār amvau ° (54)  
dakṣiṇa prasap bhūmi (55) chok krvas vraḥ vīrā(56)çrama ° naiṛti prasap (IV,  
21) bhūmi chok krvas vraḥ (22) vīrāçrama sot ° (23) paścima prasap bhūmi -  
(24) lmes ° (25) vāyavya prasap bhūmi (26) khcom svet <sup>5</sup> ° (27) uttara prasap  
bhūmi khcom (28) svet sot ° (29) iṣāna prasap bhūmi (30) khcom svet sot  
(31) prasap bhūmi neḥ pho(32)ñ syañ nā mān gol (33) simāvadhi

(34) teñ so (35) teñ bhāgya (36) teñ sthira (37) teñ cau (38) teñ vāñ (39)  
teñ cau (40) teñ ratna (41) teñ crī (42) teñ hās (43) teñ sān (44) loñ tem  
priyāṅgu (45) - - - - (46) teñ roñ (47) teñ ñe (48) teñ cān (49) teñ pit (50)  
teñ soṃ (51) teñ gañ (52) teñ bhavāni (53) loñ dāsa (54) teñ lac leñ (55) teñ  
uy (56) loñ so (V, 21) teñ vraḥ amṛta

TEXTE SPÉCIAL A LA STÈLE DE PRĀḤ VIHĀR  
(suite de la face B).

[I, 23] ° pakṣa khnet sruk ī[24]çvaragrāma jaṃnau ° ava[25]dhi bhūmi toy

1. « Partout où les terrains se touchent, il y a des bornes limites ».

2. La liste d'esclaves ne semble pas avoir été gravée.

3. « Quinzaine de la lune décroissante ».

4. « Acquisition par troc ».

5. Le nom de cette terre, ici et aux lignes 27 et 30, n'est pas d'une lecture certaine.

pūrvva pra[26]sap bhūmi çambhugrāma . [27] āgneya prasap bhū[28]mi vai  
ramtval . dakṣi[29]ṇa prasap bhūmi vai [30] ramtval sot . nair[31]ṭi prasap  
bhūmi - - [32] - - - - - [33] - - - - - uttara [34] - - - - - n vai - [35] - - - -  
- - - [36] prasap bhūmi neḥ phoṇ sya[37]ṇ nā mān gol si[38]māvadhī

[39-40] - - - - - [41] teṇ sugandha [42] teṇ surendra [43] loṇ vīra [44]  
loṇ dhani [45] teṇ prasta [46] loṇ suk [47] teṇ subhadrā [48] teṇ cau [49] teṇ  
dhī [50] loṇ praṇ [51-57] - - - - - [II, 23] teṇ - - [24] loṇ sthira [25] teṇ vrau  
[26] teṇ bhavānī [27] loṇ kāvi [28] teṇ cān [29] teṇ devakī [30] teṇ vraḥ [31-  
37] - - - - - [38] teṇ sarasvatī [39] teṇ dhau [40] teṇ sunaga [41] teṇ ti-  
[42] loṇ vara thne [43] loṇ rāy [44] teṇ kantāl [45] teṇ sthirabhāgya [46] loṇ  
sthirapunya [47] teṇ dhān [48] loṇ çacī [49] loṇ çrimāna [50] teṇ reda [51] teṇ  
çakunī [52] teṇ utpala [53] teṇ mādhavī [54] teṇ bhek [55] teṇ - - [56] - -  
sthirabhakti [57] - - - - - [III, 23] loṇ vṛk [24] teṇ navaçrī [25] teṇ vrau [26]  
teṇ roṇ [27] loṇ - - [28] teṇ s - - [29] teṇ - - [30] loṇ hṛdaya [31] loṇ ghṛta  
[32] teṇ - - [33] teṇ çreṣṭha - - [34] teṇ jīva [35] teṇ - - [36] teṇ bhāgya [37]  
loṇ suhala [38] loṇ sampūraṇa [39] teṇ subhadrā [40] teṇ sumitrā [41] teṇ  
ratna [42] teṇ ren [43] loṇ çrī [44] loṇ vyāsa [45] loṇ vān [46] loṇ teṇ ramtval  
[47] loṇ dic [48] \*me loṇ vut [49] loṇ vut [50] loṇ - - [51] loṇ vrau [52] loṇ  
teṇ ullara [53] teṇ dip [54] loṇ vṛk [55] teṇ vaṇ [56] teṇ dhan [57] teṇ kṛṣṇā  
[IV, 23] teṇ cān [24] - - - - - [25] teṇ çrī [26] loṇ mūla [27] teṇ vaṇ [28] teṇ  
snaṃ [29] teṇ çṛs [30] teṇ sān [31] teṇ vi [32] teṇ rāy [33] teṇ bhāgya [34]  
teṇ dhān [35] loṇ - - [36] teṇ - - [37] loṇ - - [38] teṇ nava [39] teṇ yuvatī  
[40] loṇ jeṇ tyak

[41] ○ pakṣa rṇoc sruk [42] çambhugrāma jaṃnau a[43]vadhi bhūmi toy  
pūrvva [44] prasap bhūmi vai - - [45] āgneya prasap bhū[46]mi dharinma - - - .  
dakṣi[47]ṇa prasap bhūmi - - [48]grāma . nairṛti prasap [49] bhūmi vai  
ramtyal . paçcima [50] vāyavya prasap bhū[51]mi içvaragrāma . uttara [52]  
içāna prasap bhūmi vai [53] kṛvas . prasap bhūmi neḥ [54] phoṇ syaṇ nā  
mān [55] gol simāvadhī .

[56] teṇ - - - ṇ [57] teṇ so [V, 23] loṇ jumvara [24] - - cau [25] - - - - -  
[26] - - - t [27] teṇ - - [28] loṇ - - [29] teṇ cān [30] loṇ s - - [31] teṇ vasanta  
[32] teṇ sthira [33] loṇ s - - [34] teṇ - - t [35] teṇ - ti [36] teṇ - - - [37]  
teṇ - - - [38] loṇ - - - - - [39] loṇ vau [40] teṇ vrau [41] teṇ nā [42] teṇ i - -  
[43] loṇ vāp [44] teṇ umā [45] loṇ dham [46] teṇ vān [47] loṇ kavi [48] loṇ  
vis [49] teṇ dhan [50] loṇ ghu [51] loṇ - - - [52] teṇ myaṇ [53] loṇ mūla [54]  
loṇ dham [55] loṇ lut [56] teṇ so [57] loṇ - - - [VI, 23] loṇ - - - [24] loṇ  
- - - [25] teṇ vrau [26] teṇ - - - [27] - - - - - [28] teṇ ne [29] teṇ vīja  
[30] - - - - - [31] teṇ - - - [32] teṇ - - - [33] teṇ ne [34] loṇ saṃ - [35]  
loṇ vrahma [36] tai kanprat [37] si vraḥ tru - ṇ

[38] ○ avadhī bhūmi sruk[39]k bhavahrāma to[40]y pūrvva prasap bhū[41]mi  
sruk vilopa [42] - l vilopa bhā[43]ga mvāy . āgneya [44] prasap bhūmi dharinma  
[45] - - . dakṣiṇa prasap [46] bhūmi chok . nairṛti [47] prasap bhūmi cho[48]k  
- - sot . paççi[49]ma prasap bhūmi caṃna[50]t kmek . vāyaya [51] prasap

bhūmi travā[52]ñ caruḥ °. uttara is [53] teñ landeñ dau [54] prasap bhūmi viñ °  
 [55]içāna prasap bhū[56]mi suvarṇa harlam [57] - - - - - prasap [VII. 23]  
 bhūmi neḥ phoñ [24] syañ nā mān go[25]l simāvadhi °. [26] teñ vrai kandiñ  
 [27] loñ vrau [28] teñ tamvāñ jū [29] teñ myañ [30] teñ çrī [31] loñ so [32]  
 teñ - - [33] loñ gandha [34] teñ umā [35] teñ vrau [36] teñ - - [37] loñ su - -  
 [38] teñ ro [39] teñ - - [40] teñ - - [41] teñ lo [42] teñ dhān [43] teñ so [44]  
 loñ - āti - [45] teñ dep [46] teñ phkāy [47] loñ drākṣa [48] teñ saṃ °. teñ su -  
 [49] loñ pā °. teñ naṃ [50] si vāra khci °. tai māgha [51] si māgha °. si sundhar  
 [52] si kansak °. tai kante[53]ñ °. si kañcan °. tai [54] thyāk °. tai khmau °. si  
 svā[55]ñ °. tai °me - - °. tai - - [56] si kansaṃ °. tai - - [57] - - - - -

C

[1] - - - - - °nak - - - [2] syañ paripālana cam[3]nyar - - - pratiṣṭhā - - °  
 °nak [4]noḥ svey svarggāpavargga °. ri ta cicā[5]y çilastambha neḥ °nak noḥ dau  
 [6] ta dvātriṃṣanaraka tarāp vraḥ candrā[7]ditya mañ ley // °//

D

[1] - - - - - çaka [2] - - - - - ket puṣya - - - [3] nakṣatra - - - ° mvāy antva[4]ñ  
 dik mvāy vinādika pi thmā - - - [5] ālaya gi nu vraḥ pāda kamrate[ñ] añ crī-  
 sūryyavarmmadeva pa[7]ndval - - - - - dhūli jeñ kamra[8]teñ añ çrīdivākara-  
 pañḍita [9] - - - sarvadraya - - - dakṣi[10]ñā  
 [11] ° 1043 çaka [12] navamī ket māgha vudhavāra [13] gi nu dhūli jeñ  
 kamrateñ [14] añ crīdivākarapañḍita [15] jauv bhūmi anle mvāy hau [16]  
 - - - karol cyah sañ go[17]l juṃ duk jmah rudrālaya [18] jvan ta kamrateñ  
 jagat [19] çivaliṅga vnur dnañ - - [20] anle mvāy bhūmi teṃ thkū [21] jaṃ-  
 nauv sañ gol juṃ duk [22] jmah pañcayajña jvan ta kamrate[23] jagat çiva-  
 liṅga vnur dnañ

TRADUCTION

(C. 1-6) - - - les gens - - - qui conserveront à perpétuité - - - cette fonda-  
 tion, ces gens-là jouiront du ciel et de la délivrance. Ceux qui détruiront cette  
 stèle de pierre, ces gens-là iront dans les trente-deux enfers, aussi longtemps  
 que dureront le soleil et la lune.

(D. 1-10) - - - - çaka - - - de la lune croissante de Puṣya, nakṣatra - - - un  
 (pāda), un antvañ dik, trois vinādika, à ce moment-là - - - S. M. Çrī Sūrya-

1. La restitution la plus vraisemblable est pāda. Cf. le début de la stèle de Pālhāl, BEFEO, XIII, 6, p. 28.

varmadeva a ordonné - - - - Dhūli Jeñ Kamrateñ Añ Çrī Divākarapañḍita - - -  
tous les biens - - - en offrande.

(11-23) 1043 çaka, neuvième jour de la lune croissante de Māgha, mercredi,  
Dhūli Jeñ Kamrateñ Añ Çrī Divākarapañḍita acquit une terre en un endroit  
nommé - - Karol Cyah, planta des bornes alentour, lui donna le nom de  
Rudrālaya et l'offrit au Kamrateñ Jagat Çivaliṅga de Vnur Dnañ - - - ; en un  
(autre) endroit, la terre de Them Thkū, acquise, planta des bornes alentour,  
lui donna le nom de Pañcāyajña et l'offrit au Kamrateñ Jagat Çivaliṅga de  
Vnur Dnañ.